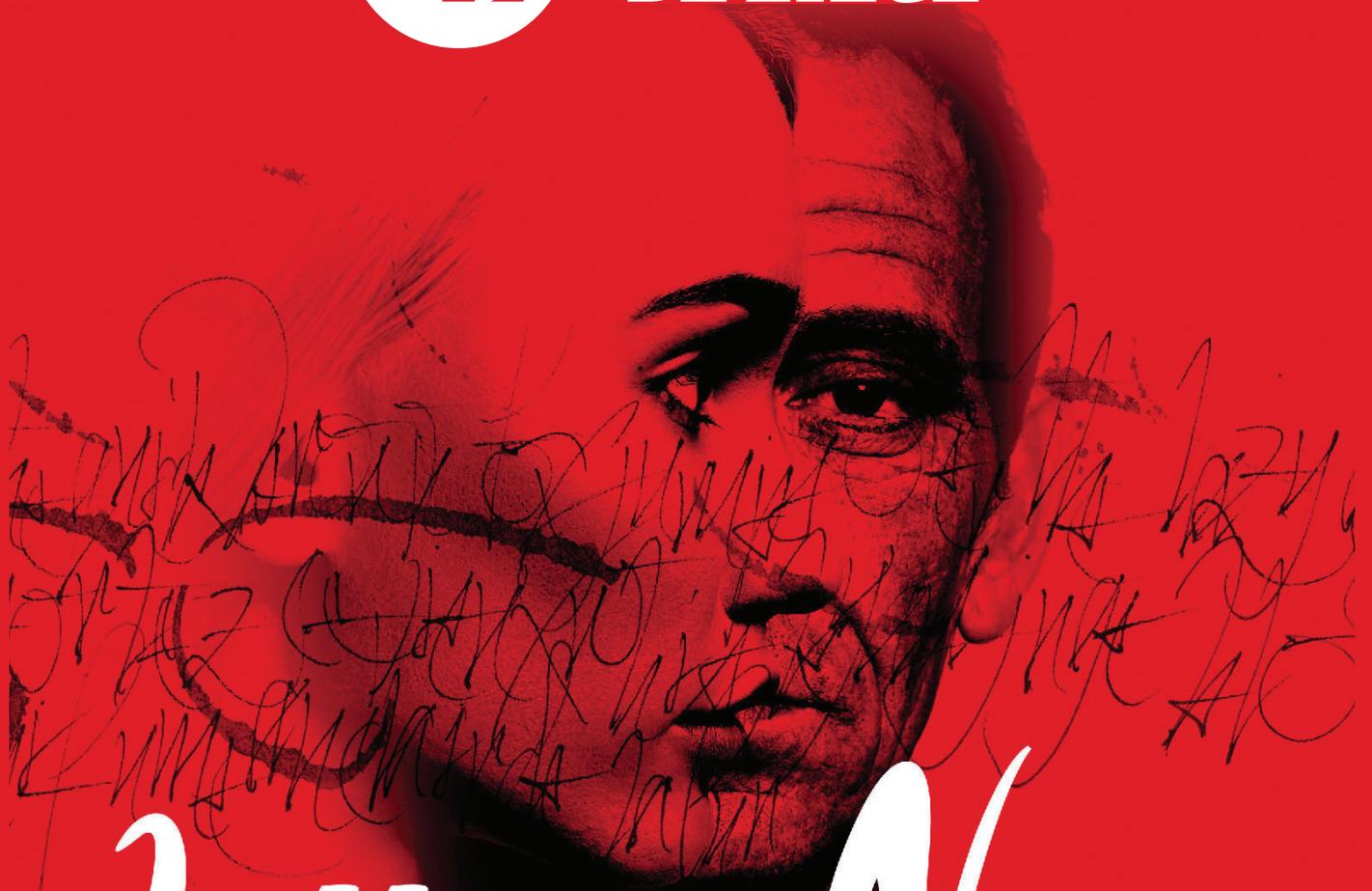




THÉÂTRE
DE LIÈGE



Lettres à Nour

Rachid Benzine

OUTIL PÉDAGOGIQUE

réalisé à la demande du Réseau de prise en charge
des extrémismes et des radicalismes violents
de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Sous forme de théâtre épistolaire, *Lettres à Nour* de Rachid Benzine est un dialogue entre un père islamologue érudit et sa fille, partie rejoindre Daech. Inspiré de son roman éponyme *Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir ?*, ce texte vise à déconstruire l'idéologie de Daech et remet en cause les certitudes des spectateurs.

Suite aux représentations du spectacle au Théâtre de Liège, la Fédération Wallonie-Bruxelles a souhaité inclure le spectacle parmi les outils proposés dans le cadre de la politique de prévention des extrémismes et des radicalismes menant à la violence.

Le Théâtre de Liège a été chargé de la production et de l'organisation de 30 représentations en Fédération Wallonie-Bruxelles à l'intention des publics scolaires et associatifs, chaque lecture étant suivie d'un débat avec le public mené par une personne ressource disposant de l'expertise pour répondre aux premières questions des spectateurs.

Ce dossier pédagogique coordonné par Rachid Benzine est conçu pour être exploité dans des classes secondaires du degré supérieur. Il rassemble les contributions d'un petit groupe de professeurs et chercheurs. Son objectif est d'offrir aux enseignants de différentes disciplines un ensemble de ressources historiques, géopolitiques, philosophiques ou encore rhétoriques afin de mener une réflexion approfondie sur le phénomène de radicalisation. Vous trouverez une indication sur le contenu des chapitres grâce à une vignette indiquant la discipline concernée. Enfin, chaque thématique est assortie de propositions d'activités pour les élèves.

Pour obtenir ce dossier imprimé, adressez un courriel à la Fédération Wallonie-Bruxelles à l'adresse suivante : extremismes-violents@cfwb.be.

Il est également téléchargeable sur le site www.extremisme-violents.be (onglet « ressources »).
Chaque enseignant sera en mesure de s'appropriier les activités et de les adapter selon son contexte et sa méthodologie.

Nous remercions les professeurs et les élèves des trois écoles « pilotes » liégeoises, l'Athénée de Montegnée, le S2J et l'Athénée Charles Rogier (Liège 1) qui ont assisté à une représentation de *Lettres à Nour* et testé les activités du dossier dans leurs classes.

Nous remercions également les différents auteurs :

- **Rachid Benzine**, islamologue et auteur
- **Hicham Abdel Gawad**, professeur de religion islamique
- **Sébastien Boussois**, enseignant et chercheur en sciences politiques
- **Virginie Dejean**, professeur de Lettres modernes
- **Bruno Derbaix**, sociologue et philosophe
- **Jean Leclercq**, théologien, professeur à l'UCL

*Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître
et dans ce clair-obscur apparaissent les monstres. A. Gramsci
Rien de ce qui nous est arrivé ne doit rester du registre de l'impensable. A. Badiou*

Comment continuer de penser face à l'impensable ? Comment essayer de comprendre l'injustifiable ? Comment ne pas renoncer quand tous les liens y compris ceux du sang se défont ?

Comme sans doute beaucoup de gens, je suis depuis des mois travaillé par une question lancinante, qui revient cogner en moi comme une migraine récurrente, familière. Comme une douleur que je suis mais qui me force à m'arrêter, et à trouver un moyen de l'affronter. Depuis des mois, je suis pris d'assaut par une question : «pourquoi de jeunes hommes et de jeunes femmes, de mon pays, de ma culture, dont les appartenances recouvrent a priori les miennes, décident de partir dans un pays en guerre, et pour certains de tuer au nom d'un dieu qui appartient à mon patrimoine?»....

Cette question, violente, a pris une dimension nouvelle le soir du 13 novembre 2015, quand la rupture à l'œuvre dans le monde extérieur a éclaté en moi et m'a déchiré avec une évidence effarante : une partie de moi venait de s'en prendre et de tuer, de blesser, une autre partie de moi.

Dans ce moment de choc, j'ai couché des idées sur un papier, comme si je me parlais à moi-même. Écrire est souvent le meilleur moyen de résister à l'incompréhension, de combler l'absence de dialogue. L'écriture est à la fois le lieu et le moment qui repousse les limites d'une réalité qui nous impose ses règles. Je l'ai compris en écrivant ce texte, Lettres à Nour.

Le travail de la fiction n'est pas de rendre compte de la réalité d'une façon descriptive et fidèle : la fiction n'a pas à être vraisemblable, au contraire elle permet tout. Elle est une autre façon, décalée, différente, subversive, sensible, réfléchie, de dire la réalité, de la figurer mais dans un sens, y compris esthétique, nouveau.

J'ai voulu penser un lieu – la fiction – et un mode de dire – les lettres – pour figurer ce que l'on ne voit pas dans la réalité justement, ou si peu : une rencontre de deux raisons que tout oppose. Depuis que la violence jihadiste a fait irruption sur nos terres et dans nos chairs, on invoque des grilles de lecture sociologiques, politiques, philosophiques qui certes, nous disent des choses et qui ont leur utilité, mais auxquelles il manque d'être incarnées, d'être portées par des figures.

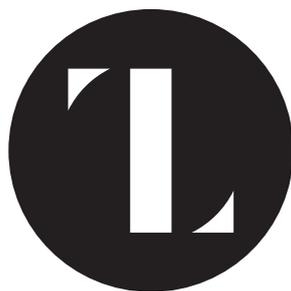
Je trouvais que de part et d'autre (des jihadistes qui condamnent nos sociétés comme de nos sociétés qui tentent de saisir l'inexplicable), on se contentait de décrire « l'autre », mais sans réellement le laisser parler, sans l'écouter. Ce dialogue a été pour moi, qui suis baigné dans ces questions d'un point de vue scientifique, l'occasion salvatrice de créer un face à face entre deux consciences, deux visions du monde, qui argumentent, s'opposent, déconstruisent chacune la rationalité de l'autre. Et le cadre filial, celui d'un père philosophe dialoguant avec sa fille, permet cela car ces deux figures peuvent justement s'écouter car elles restent liées par un amour fort.

L'esprit critique du père est retourné contre lui, les principes auxquels il croyait sont devenus des armes pour sa fille. L'impuissance à trouver un dialogue, une entente, un point d'accord entre deux être si proches, si complices, est la brûlure qui traverse ce texte et qui aussi, renvoie, à ce que nous vivons aujourd'hui.

Ce dialogue, difficile, impossible, en attendant de le vivre, je l'ai imaginé.

Rachid Benzine

Islamologue et chercheur associé au Fonds Paul Ricoeur



THÉÂTRE
DE LIÈGE

TABLE DES MATIERES

1.	Introduction aux courants de pensée en islam	p.9
	Hicham Abdel Gawad	
1.1	Quelques rappels historiques	p.9
1.2	Le sunnisme	p.12
1.3	L'évolution des principes doctrinaux et leur influence	p.13
1.4	Le cas particulier de l'école hanbalite	p.13
1.5	Le chiisme	p.14
1.6	Les polémiques intramusulmanes et l'essor du néohanbalisme	p.16
1.7	Du wahhabisme au salafisme	p.17
1.8	Conclusion	p.18
1.9	Annexes Schéma des différents courants de pensée en islam Frise des périodes importantes du développement historique de l'islam	p.19
1.10	Pour aller plus loin	p.19
2.	Le contexte géopolitique	p.21
	Sébastien Boussois	
2.1	Pour mieux comprendre ce qui se passe au Moyen-Orient	p.21
2.1.1	Le carrefour de l'Orient, une histoire ancienne des relations entre l'Occident et le Monde arabo-musulman	p.22
2.1.2	Cinquante ans d'histoire du Moyen Orient : entre résurrection et naufrage	p.24
2.1.3	Présence coloniale, découpage et redécoupage des Etats : un traumatisme et une humiliation qui perdurent	p.25
2.1.4	Un contexte global et régional de confessionnalisation des conflits	p.25
2.1.5	La multiplication des conflits localisés autour de l'Irak depuis quarante ans et la montée des tensions entre communautés sur le terrain	p.26
2.1.6	Le renversement de Saddam Hussein en 2003 en Irak : le début du chaos et de l'affrontement politique entre chiites et sunnites	p.27
2.1.7	La naissance sur ce terrain de l'Etat islamique en juillet 2014 comme un nouveau projet politique historique pour le Monde arabe : rattraper le passé	p.29
2.1.8	La Syrie, un pays exsangue économiquement et un catalyseur des frustrations idéal pour l'émergence de Daech	p.29
2.2	Pour comprendre ce qui se passe en Europe	p.31
2.2.1	Supports et questions pour débat en classe	p.31
	- L'identité, un facteur politique	p.31
	- Les pays arabes, principales cibles de Daech en nombre de morts	p.32
	- Islam et islamisme, l'alternative aux totalitarismes, un problème politique	p.32
	- Education et diplômés, un vaccin contre la radicalisation ?	p.32
	- Le milieu social et l'engagement politique	p.32
	- Un problème de jeunesse ?	p.32

	- Faute de pouvoir donner un sens à leur vie, ces jeunes veulent donner un sens à leur mort	p.33
	- La déception et le désenchantement pour des centaines de djihadistes partis en Syrie pris au piège	p.33
2.2.2	Support visuels	p.34
3.	Méthodes et techniques de manipulation utilisées par les groupes radicaux violents dans le cadre de la propagande	p.35
	Hasna Hussein	
3.1	Pour les enseignants	p.35
3.1.1	L'influence	p.36
3.1.2	La manipulation	p.37
3.1.3	L'endoctrinement	p.37
3.1.4	La subversion	p.38
3.2	Pour aller plus loin	p.40
3.3	Activités et documents pour les élèves	p.41
3.3.1	Modèle 1	p.41
3.3.2	Modèle 2	p.43
3.3.3	Documents	p.44
4.	Décryptage du discours de Nour	p.47
	Hicham Abdel Gawad	
4.1	Points de repères	p.47
4.1.1	La dichotomie Occident/Islam	p.47
4.1.2	Le mythe de l'islam authentique	p.48
4.1.3	Conclusions sur le discours de Nour	p.50
4.2	Activités avec les élèves	p.51
4.2.1	Lire et comprendre un discours dichotomique	p.52
4.2.2	Synthétiser un discours	p.52
4.2.3	Dégager une vision du monde et la critiquer	p.53
5.	Le genre littéraire : la lettre	p.55
	Virginie Dejean	
5.1	Petite histoire de la lettre : un outil de communication	p.55
5.2	La lettre et la littérature	p.55
5.2.1	Les types de textes et les différents registres dans la lettre	p.55
5.2.2	La lettre dans la littérature d'idées	p.56
	- La lettre philosophique	
	- La lettre ouverte	
	- La lettre et la fiction	
	- La lettre dans le roman	
	- Le roman par lettres (le roman épistolaire)	
5.2.3	Pour aller plus loin	p.57
5.2.4	De <i>Nour</i> , pourquoi n'ai-je rien vu venir à <i>Lettres à Nour</i>	p.58

5.3	Propositions d'activités	p.58
5.3.1	Lecture de l'avant-propos	p.59
5.3.2	Le genre de la lettre : un genre codifié	p.59
5.3.3	Lecture	p.60
5.3.4	Ecrire une lettre	p.63
5.3.5	Lecture	p.63
5.3.6	Le fanatisme religieux dans les textes littéraires	p.64
5.3.7	Lecture	p.65
5.3.8	Activité d'écriture ou de lecture complémentaire	p.66
5.3.9	La fiction pour dire le réel	p.67
5.3.10	Le personnage de Nour	p.68
6.	Faire le procès de Nour	p.69
	Bruno Derbaix	
6.1	Introduction	p.69
6.2	Le procès de Nour	p.70
7.	Dialoguer autour de Nour à partir de la méthodologie de la Communauté de Recherche Philosophique	p.75
7.1	La Communauté de Recherche Philosophique	p.75
7.1.1	Déroulement de la CRP	p.75
7.1.2	Evaluation	p.77
7.1.3	Conseils et astuces	p.80
8.	D'un conflit des interprétations à l'appel à la vraie fraternité	p.81
	Jean Leclercq	
8.1	Le contexte des échanges	p.81
8.2	Les croyances, les dogmes, la raison	p.83
8.3	La religion, la vie, l'amour	p.83
8.4	Le problème du langage « sur » et « à partir » de la religion	p.84
8.5	Le problème du langage « sur » dieu	p.85
8.6	Dieu et la raison : un impossible dialogue ? Une illusion ?	p.86
8.7	Religion, vérité et liberté. Un rapport impossible ou sacrilège ?	p.87
8.8	Les pouvoirs négatifs de la sacralisation. Religion et totalitarisme.	p.88
8.9	Que reste-t-il de ces amours ?	p.89
8.10	Pour aller plus loin	p.89
9.	Mettre à profit l'imagination des élèves	p.91
	Hicham Abdel Gawad	

1. Introduction aux courants de pensée en islam

Hicham Abdel Gawad, professeur de religion islamique et chercheur sur l'éthique habermassienne appliquée au dialogue islamo-chrétien.

« Monsieur Islam n'existe pas ».

On ne saurait trop rappeler cette expression, titre d'un bouquin de Dounia Bouzar¹, tant est que l'islam comme produit de la pensée humaine est pluriel. Cette pluralité n'est pas une pétition de foi, elle se vérifie au niveau historique. Dès la mort de Muhammad, la dynamique d'alliance qui deviendra petit-à-petit la religion que l'on appelle « islam » n'a eu de cesse de susciter une activité intellectuelle humaine intense, donnant naissance à de nouvelles idées, de nouveaux concepts et de nouveaux syncrétismes.

Mélange complexe de questions posées par les communautés déjà en place (juives, chrétiennes et zoroastriennes pour ne citer que celles-là), de redécouverte de l'héritage aristotélicien et d'enjeux politiques, la pensée islamique se déclinera en une multitude d'écoles que la recherche a fini par rassembler sous la dénomination « courants de pensée ».

L'objectif de cette partie est d'initier les enseignants à ces différents courants de pensée issus de la tradition islamique en suivant une indispensable ligne du temps. Il est évidemment hors de propos de rentrer dans les détails de tous ces différents courants (une bibliographie sera proposée pour les personnes désireuses de creuser la question). Ceci étant, les points fondamentaux des différentes écoles doctrinales seront signalés. Une place spécifique sera accordée aux courants de pensée et aux questionnements qui ont mené à l'élaboration doctrinale du salafisme, forme de fondamentalisme la plus répandue en Belgique et en France.

1.1 QUELQUES RAPPELS HISTORIQUES

D'après la tradition islamique, Muhammad décède en 632. Très vite, des commandeurs (amir en arabe) sont cooptés pour maintenir la cohésion des tribus arabes ralliées. Les quatre premiers de ces commandeurs seront, plus tard, appelés les « califes² bien guidés » : ce sont Abu Bakr (m. 634), Omar ibn al Khattab (m. 644), Othman ibn 'Affan (m. 656) et enfin Ali ibn Abi Talib (m. 661). Les califats d'Abu Bakr et Omar se sont déroulés non sans incident mais sans scission majeure³. C'est surtout avec Ali que les choses vont basculer. Des querelles internes éclatent en effet entre les partisans d'Ali et les partisans d'un opposant politique nommé Mu'awiya. Ce conflit prendra une telle ampleur que la mémoire arabe s'en souviendra sous le nom de *fitna*⁴ (la grande discorde). En 661, Mu'awiya finira par sortir vainqueur du conflit et il sera le premier souverain de la dynastie des omeyyades (du patronyme Omayya, ancêtre du clan de Mu'awiya).

¹Dounia BOUZAR, *Monsieur islam n'existe pas*, Hachette, 2004.

²Du terme arabe khalifa, c'est-à-dire « successeur », sous-entendu du Prophète. Il y a lieu de penser que ce qualificatif de « successeur » est tardif car il n'est pas attesté dans l'épigraphie la plus ancienne où c'est systématiquement le terme amir al mu'minin (commandeur des ralliés) qui revient.

³Le califat d'Abu Bakr fut tout de même ponctué par des guerres que l'on a appelées houroub al ridda, que l'on traduit souvent (et fallacieusement) par « guerres d'apostasie ». Il s'agit en vérité de guerres de désalliance, sans doute du fait que les tribus arabes estimaient que leur alliance était valable avec Muhammad mais pas avec Abu Bakr. Dans tous les cas, le calife matera la révolte.

⁴Pour plus d'informations sur cet épisode important des débuts de l'islam, voir Hicham DJAÏT, *La grande discorde*, Folio, 2008.

L'islam des omeyyades était un islam essentiellement arabe. Les omeyyades étaient en effet des hommes politiques peu, voire pas, intéressés par la théologie. Toute « conversion » à l'islam revenait en fait à établir un pacte d'alliance. En d'autres termes, si l'on n'était pas soi-même arabe, il fallait se rallier à une tribu arabe pour être considéré comme « musulman ». Ce phénomène d'entrée en islam par alliance politique se nomme « mawla » et les personnes ralliées de la sorte sont des *mawali*.

Les omeyyades vont régner de 661 à 750, soit un peu moins d'un siècle avant d'être renversés sous le poids des révoltes. En effet, Ali n'était pas juste un commandeur, il était aussi un membre de la famille de Muhammad : gendre et cousin. De fait, des descendants d'Ali vont régulièrement défier le pouvoir califal en place au nom de la sainteté de la famille prophétique. Deux figures sont particulièrement importantes quand on s'intéresse aux courants de pensée. La première est celle d'Al Hussein, fils cadet d'Ali et Fatima (fille de Muhammad), martyrisé en 680 lors de la bataille de Kerbala. Sa révolte sera écrasée par Yazid, fils de Mu'awiya et le martyr d'Al Hussein sera un événement majeur, pour ne pas dire fondamental, de la future pensée chiite. L'autre figure marquante est celle de Muhammad ibn al-Hanafiya. Il s'agit aussi d'un des fils d'Ali issu d'un autre mariage. Tout comme pour Al Hussein, Muhammad ibn al-Hanafiya se révoltera contre les omeyyades mais échouera. Face à l'échec d'ibn al-Hanafiya, qui se soldera par la mort de l'intéressé, ses partisans soutiendront que sa mort n'était pas réelle mais illusoire et que Dieu l'a sauvé puis occulté en vue de le faire revenir à la fin des temps. Il s'agit ici de la première construction doctrinale de la figure de l'*imam al mahdi al muntadhar*, c'est-à-dire l'imam bien guidé attendu. Comme nous le verrons plus loin, cette construction est comparable au Messie dans le judaïsme : un descendant du prophète Muhammad censé renverser la corruption sur Terre et instaurer la paix universelle⁵.

Quoi qu'il en soit, ce ne sont pas des descendants d'Ali qui finiront par avoir raison des omeyyades mais des descendants d'Al 'Abbas, oncle paternel du prophète Muhammad. Ceux-ci sauront fédérer les efforts des alides (partisans de la famille d'Ali), des *mawali* déçus et/ou persécutés ainsi que, globalement, de la majorité des voix non-arabes. Ce qui sera connu plus tard sous le nom de « révolution abbasside » mettra donc fin au règne des omeyyades, et dès 750, une nouvelle dynastie, la dynastie abbasside, s'établira avec comme premiers objectifs de se démarquer de leurs prédécesseurs omeyyades.

Pour ce faire, les abbassides commenceront par miser sur le facteur religieux, délaissé par leurs prédécesseurs. C'est sous leur règne, et par commande califale, que la première biographie officielle du prophète Muhammad sera mise sur pied⁶. Le pouvoir califal favorisera aussi l'émergence d'écoles de pensée de jurisprudence afin de mettre en place une orthopraxie. Cette dernière devait permettre de statuer sur ce qui était islamiquement acceptable et ce qui ne l'était pas. L'empire abbasside était en effet un empire immense s'étendant de l'Indus à l'Afrique du nord. Autrement dit, le pouvoir abbasside, qui se voulait religieux pour se distinguer des omeyyades, a dû composer avec des us et coutumes tellement divers que la question de la pratique en finit par devenir centrale, avant même la question de la doxa. Le Coran n'était d'aucune aide pour pouvoir statuer sur une telle diversité. En effet, et contrairement à une idée reçue, le Coran ne contient que très peu de normes (environ 3% du corpus total) et ces dernières s'inscrivent dans l'usage tribal en vigueur à l'époque de Muhammad. Ce contexte tribal du 7^e siècle ne correspondait en rien au contexte impérial du 9^e siècle : il fallait donc miser sur d'autres sources.

⁵Le Messie dans le judaïsme est à peu de choses près la même chose, sauf qu'il s'agit d'un descendant du roi David.

⁶L'auteur de la biographie fut ibn Ishaq. Cependant cette biographie est aujourd'hui perdue. C'est son élève ibn Hisham qui, après plusieurs amendements avoués, sera le véritable auteur de la biographie qui nous est parvenue aujourd'hui, non sans aléas historiques qui forcent par ailleurs la prudence. Pour plus d'informations, consulter Alfred-Louis de Prémare Les fondations de l'islam, entre histoire et écriture.

C'est à cette époque que la littérature des *hadiths* fera irruption. On peut définir un hadith comme étant un récit écrit mettant en scène une parole, un acte, voire même un silence du Prophète dans une situation donnée. Un hadith est toujours narré par un contemporain de Muhammad dont le témoignage est supposé avoir été transmis oralement de génération en génération jusqu'à sa mise à l'écrit 150 à 200 ans après les faits. Sans entrer dans des détails qui nécessiteraient des développements complets⁷, on peut considérer que les hadiths sont essentiellement des mises en scène littéraires destinées non pas à narrer un fait passé mais plutôt à légitimer des mesures d'actualité pour les juristes en fonction dans l'empire abbasside. C'est ainsi que l'autorité du Prophète sera invoquée pour légitimer certaines pratiques, en fustiger d'autres, et ce même pour des situations complètement impossibles dans la société arabe du 7^e siècle⁸.

Au final, la prolifération de situations toujours plus variées en matière d'us et coutumes, l'émergence de questions auxquelles le Coran ne répond pas, les rivalités doctrinales avec les juifs et les chrétiens, sans oublier les controverses intramusulmanes avec des groupes alides (qui deviendront peu à peu les chiites) déçus qu'un abbasside soit au pouvoir en lieu et place d'un descendant d'Ali ; tous ces éléments donneront naissance à une extraordinaire prolifération de hadiths, juristes et écoles de jurisprudence.

Historiquement, quatre de ces écoles ont survécu :

- L'école hanafite, fondée par Abu Hanifa (m. 767).
- L'école malékite, fondée par Malik ibn Anas (m. 795).
- L'école shaf'ite, fondée par Muhammad al Shaf'i (m. 820).
- L'école sanbalite, fondée par Ahmed ibn Hanbal ((m. 855).

Aujourd'hui, ces quatre écoles forment un ensemble que l'on appelle le sunnisme. Il s'agit du courant majoritaire (environ 90% du monde musulman actuel) et qui met l'emphase sur la *sunna* du Prophète, c'est-à-dire sur la tradition prophétique.

Il est important de souligner un point essentiel : **Parler de sunnisme avant l'établissement de ces quatre écoles de pensée n'a strictement aucune pertinence historique.**

Le sunnisme n'est pas un islam des origines, le sunnisme est une orthopraxie qui déclare établir sa légitimité (pour ne pas dire vérité) par une exploitation de la tradition de Muhammad en suivant les méthodes et sources élaborées par les quatre écoles susmentionnées. Le succès du sunnisme est dû à sa proximité avec le pouvoir central qui, comme signalé au début, cherchait à favoriser l'essor d'une pensée religieuse fédératrice.

⁷Les études historiques les plus fondamentales en matière de hadiths ont été faites par Ignaz Goldziher, Joseph Schacht, Gautier Juynboll et Harald Motzki. Leurs ouvrages sont à consulter en priorité si la question intéresse.

⁸L'exemple le plus éloquent à ce sujet est celui de la lapidation. Il était inconcevable dans la société mecquoise ou médinoise du 7^e siècle de lapider des individus pour des faits de mœurs. Ce n'est donc pas un hasard si le Coran ne dit absolument rien en matière de lapidation. Cette situation impossible dans la société de Muhammad deviendra possible dans l'empire abbasside, sans doute pour des raisons de rivalité théologique avec les juifs et les chrétiens de l'empire : ainsi sont nés les hadiths sur la lapidation des adultères.

Le sunnisme est ainsi un courant de pensée complètement en place au 9^{ème} siècle et qui deviendra petit-à-petit le courant majoritaire. De nos jours, plusieurs pays musulmans ont adopté une école doctrinale officielle issue du sunnisme : la Turquie par exemple est essentiellement hanafite, le Maroc a adopté l'école malékite tandis que l'Égypte s'est rattachée à l'école Shafi'ite. Le cas de l'école hanbalite est un peu particulier et fera l'objet d'un traitement à part. Pour le moment, nous allons voir ici rapidement quelques particularités de chacune de ces écoles.

L'école hanafite

Le hanafisme est une école de jurisprudence née en Irak. Son fondateur, Abu Hanifa, accordait beaucoup d'importance au raisonnement et faisait peu appel aux hadiths, sans doute parce qu'il n'en existait encore que très peu à son époque. Il a aussi mis au point un principe de jurisprudence que l'on appelle l'*istihsan*, c'est-à-dire le choix du plus simple : face à une situation ambiguë qui peut être résolue de plusieurs façons, on choisit la moins pénible en vertu d'un verset coranique stipulant que Dieu désire la facilité et non la difficulté pour les croyants (s.2 v.185). Cette emphase sur le raisonnement a valu à cette école le surnom « d'école des opinions » (*ahl al ra-i* en arabe).

L'école malékite

Le malékisme est une école de jurisprudence née à Médine. Son fondateur, Malik ibn Anas, a mis au point une méthodologie basée sur le consensus (*ijma'* en arabe) des musulmans de Médine : plutôt que de se battre avec des dizaines de hadiths (qui commençaient à voir le jour à son époque) pour savoir comment prier par exemple, Malik préférait aller observer directement les gens de Médine puisque c'est à Médine que le prophète est censé avoir enseigné la majeure partie des pratiques cultuelles (prière, jeûne, ablutions etc.). Il a aussi mis au point le principe d'*istislah*, c'est-à-dire l'intérêt général. Pour Malik, un juriste doit toujours chercher l'intérêt de la communauté dans laquelle il vit. S'il donne un avis qui crée du désordre, il est responsable. De fait, un juriste doit toujours se débrouiller pour que ses avis rendent la vie en communauté plus simple et non plus dure.

L'école shafi'ite

L'imam Shafi'i est connu pour avoir mis au point une hiérarchie des sources qui sera d'ailleurs adoptée plus tard par les autres écoles de jurisprudence. Pour répondre à une question, on consulte en priorité le Coran, ensuite dans les hadiths, en troisième lieu le consensus des juristes, en quatrième lieu l'avis d'un seul juriste, en cinquième l'analogie (*qiyas* en arabe : la résolution d'un problème nouveau qui s'assimile à un problème ancien déjà réglé) et enfin l'opinion personnelle. Il a aussi établi comme principe juridique l'*istishab* : l'idée que le doute n'annule pas la certitude ou encore « principe de continuité ». Ainsi, pour prendre un exemple trivial, si l'on est certain d'avoir fait les ablutions⁹ mais qu'on n'est plus sûr de les avoir perdues¹⁰, il ne faut pas les refaire car le doute n'annule pas la certitude. L'inverse est vrai : si on est sûr de les avoir perdues mais qu'on ne se souvient plus si on les a refaites, il faut les refaire.

⁹Purification rituelle par lavement. Indispensable avant de prier.

¹⁰Plusieurs actes annulent les ablutions, comme le fait d'uriner par exemple.

1.3 L'ÉVOLUTION DES PRINCIPES DOCTRINAUX ET LEUR INFLUENCE

Les différents principes mis en place (principe du choix le plus simple, de l'intérêt général, principe de continuité et d'autres que nous n'avons pas le temps d'aborder ici) ont donné naissance à une impressionnante littérature couvrant de sujets comme les grandes théories sur les raisons d'être de la religion (*Usul al-Din* en arabe) jusqu'à des cas de casuistique parfois surprenants¹¹.

Mais c'est surtout la hiérarchie mise en place par Shafi'i qui déterminera pour longtemps (en fait jusqu'à présent) l'orientation doctrinale du sunnisme : le texte, Coran ou hadith¹², a préséance sur l'opinion personnelle et c'est à partir du texte que l'on articule tous les autres principes. Cette préséance aura des répercussions importantes, notamment métaphysiques : on ne saurait légitimer la primauté du texte sur l'opinion humaine qu'à la condition que l'on octroie au-dit texte un statut transcendant. Mais à quoi renvoie exactement cette transcendance ? C'est au 9^{ème} siècle avec l'école hanbalite que les choses prendront une envergure difficilement réversible aujourd'hui.

1.4 LE CAS PARTICULIER DE L'ÉCOLE HANBALITE

Contrairement à ses prédécesseurs, ibn Hanbal va évoluer dans un environnement fortement marqué par des rivalités qui ne seront plus uniquement juridiques mais aussi théologiques. Fondamentalement, les questions sur ce qu'il est permis de faire ou non vont s'accompagner de questions sur Dieu : comment est-Il ?

Traduit dans les termes de l'époque, cette question renvoie aux *attributs de Dieu*, et notamment sur sa Parole. Cette question n'est pas née spontanément : elle est le fruit des controverses avec les chrétiens byzantins, déjà rodés à ces questionnements. Sans entrer dans les détails, on peut subdiviser la problématique comme suit :

1. Dieu parle.
2. Puisque Dieu parle, alors Il a une parole.
3. Si Dieu a une parole, cette parole est-elle divine ?

Si l'on répond « oui » à la question, alors on risque de se retrouver avec deux divinités : Dieu et sa Parole (puisque'elle est divine). Le monothéisme passe ainsi « un mauvais quart d'heure ».

Si l'on répond « non » à la question, alors on aboutit à une absurdité : Dieu aurait un attribut (la Parole) qui n'est pas divin.

Le dilemme était complet et a appelé plusieurs solutions. L'une d'elles, proposée par les musulmans dits Mu'tazilites¹³, a consisté à ne pas traiter la Parole comme un attribut mais comme une création : Dieu a créé sa Parole, elle a donc un début, une fin et elle est circonscrite à des circonstances spécifiques. L'attribut divin n'est donc plus ici la Parole elle-même mais la *capacité de parler*.

¹¹Par exemple le cas d'une femme dont le mari part en voyage pour quelques jours mais qui n'est au final pas revenu après plusieurs années : peut-elle se remarier ? Si l'on suit le principe de continuité, le doute de la mort présumée du mari, même très fort, ne prend pas le pas sur la certitude de l'avoir vu partir vivant. Autrement dit, même après 10 ans, la veuve ne pourrait pas se remarier tant qu'elle n'a pas constaté avec certitude le décès de son mari, ce qui est problématique... La littérature jurisprudentielle regorge de casuistique de ce type.

¹²Pourvu que ce dernier soit considéré comme authentique. Des cas de forgeries avaient en effet déjà été détectés à l'époque.

¹³Les Mu'tazilites étaient essentiellement des aristotéliens qui considéraient que la raison humaine primait sur tout le reste, y compris sur le texte. Cette position les mettait en porte-à-faux avec le monde sunnite, surtout à partir de Shafi'i.

Cette conception de la Parole de Dieu qui est créée a des conséquences directes sur le statut du Coran : puisque le Coran est la Parole de Dieu dictée à Muhammad et que la Parole est créée, alors le Coran est aussi créé : il a un début, une fin et il n'est intelligible que dans le cadre des circonstances qui ont donné lieu à sa révélation. Les prolongements en termes juridiques sont importants : les normes coraniques, et même islamiques au sens large, ne sont pas éternelles. Elles peuvent être repensées, amendées, améliorées... ou supprimées.

Il n'en fallait pas plus pour faire bondir ibn Hanbal qui combattra cette idée jusqu'à la fin de sa vie. Pour ibn Hanbal, la Parole de Dieu ne peut en aucun cas être considérée comme créée : elle fait partie de l'être même de Dieu. Des hanbalistes extrémistes iront même jusqu'à dire que le Coran n'a pas été révélé pour répondre aux situations qui se sont posées à Muhammad mais que c'est l'inverse : les situations ont été créées pour que le Coran soit révélé. Là encore l'idée d'un Coran incréé a des répercussions juridiques : si le Coran est incréé, alors ses normes ne sont pas circonstancielles mais éternelles. Elles ne peuvent être modifiées sous aucun prétexte.

Au final, c'est l'opinion d'ibn Hanbal qui l'emportera. Jusqu'à aujourd'hui, l'idée du Coran comme éternel et immuable est constitutive de la pensée sunnite, même si, de nos jours, les théologiens sunnites n'interdisent plus une réflexion sur le statut des normes qui peuvent être notamment réévaluées par la pratique de l'interprétation et de la contextualisation. On peut donc dire qu'ibn Hanbal, en plus de reprendre et de renforcer la hiérarchie des normes de Shafi'i qui établit la prééminence du texte sur l'opinion, va sceller le statut transcendant du texte en théorisant son incréation.

1.5 LE CHIISME

Rappelons quelques éléments historiques : les partisans de la famille d'Ali combattront la dynastie omeyyade en souvenir d'Ali et de ses enfants assassinés ou vaincus par les califes omeyyades (avec en premier lieu le martyr d'Al Hussein, particulièrement sanglant). La révolution abbasside mettra fin aux omeyyades mais c'est un calife lui-même abbasside (c'est-à-dire descendant d'Al 'Abbas, oncle du Prophète) qui prendra le pouvoir. Les alides, déçus que ce ne soit pas un descendant d'Ali qui monte sur le trône, prendront leur distance avec le pouvoir central qui ne sera pas tendre avec eux par ailleurs. C'est autour des 9^e et 10^e siècles que ce soutien politique des descendants d'Ali prendra la forme d'une théorie doctrinale et religieuse. C'est lorsque cette théorisation donnera naissance à une dogmatique solide que l'on cessera de parler des alides et que l'on parlera de chiisme. **De fait, de même qu'il ne fait pas sens de parler de sunnisme avant le 9^e siècle, il ne fait pas sens non plus de parler de chiisme avant le 9^e voire le 10^e siècle.** Sunnisme et chiisme, bien que majoritaires aujourd'hui, renvoient à des ensembles de courants de pensée tardifs par rapport à la prédication tribale de Muhammad.

Il est au demeurant difficile de parler de chiisme au sens large car il s'agit d'une dénomination qui recouvre une pléthora de sous-groupes. On peut cependant clarifier les points principaux d'une dogmatique qui donnera naissance à ces courants et qui permet de les rassembler sous l'appellation « chiisme ».

La question de l'imamat

Dans le chiisme, le terme « imam » renvoie à un concept dogmatique qui n'a rien à voir avec ce que l'on trouve dans le sunnisme. Dans le sunnisme, l'imam est en effet ni plus ni moins que celui qui dirige la prière. Dans le chiisme, l'imam désigne un guide légitime choisi par Dieu pour diriger une communauté religieuse après la disparition ou la mort d'un prophète. Les théoriciens de cette doctrine de l'imamat n'ont pas hésité à prendre pour illustration les traditions religieuses précédentes : ainsi, Josué qui succède à Moïse dans l'Ancien Testament pour guider le peuple d'Israël est un exemple selon eux d'imam. Pierre qui succède à Jésus pour guider l'Eglise après son départ est aussi un exemple d'imam. Le choix des successeurs n'est pas arbitraire : c'est une décision divine, si bien que s'opposer à un imam revient à s'opposer à un ordre de Dieu.

Sans surprise, la théorie chiite de l'imamat accorde à Ali le statut d'imam après Muhammad. L'imamat est censé être transmis d'imam à imam par désignation : ainsi un imam désigne avant sa mort son successeur. C'est à ce niveau que le chiisme s'atomise littéralement. En effet, l'imamat d'Ali ne pose naturellement pas de problème, mais qu'en est-il de la suite ? Ali a eu en effet plusieurs enfants avec plusieurs épouses différentes : qui est imam ? En théorie, c'est l'imam « sortant » qui doit désigner son successeur, mais il y a lieu de penser qu'une telle désignation n'a jamais existée et qu'il s'agit d'une reconstruction tardive dépendant de chaque groupe qui tentera de légitimer sa lignée.

De fait, et dès le départ, on distinguera trois groupes de chiites : ceux qui se rattacheront exclusivement aux descendants d'Al Hasan, fils aîné d'Ali par Fatima (fille de Muhammad), ceux qui se rattacheront exclusivement aux descendants d'Al Hussein, frère cadet d'Al Hasan, et enfin ceux qui considéreront que n'importe quel descendant d'Ali est légitime, pourvu qu'il montre les qualités requises au rôle d'imam. En somme, pour chaque lignée d'imams choisie, il existe un groupe chiite qui se distingue des autres et c'est essentiellement pour légitimer leur lignée que les chiites développeront ce que l'on peut appeler « l'imamologie ».

L'imamologie

Ce sont les questionnements sur l'identité des imams à suivre qui vont motiver toute une réflexion doctrinale sur les imams en tant que tels, ce que nous pouvons ici appeler « l'imamologie ». Très succinctement, on peut lier le discours sur les imams à une spéculation de type platonicienne sur la nature du Coran. Selon cette spéculation, le Coran possède un double sens : un sens extérieur (*dhâhir* en arabe) et un sens intérieur/caché (*bâtin* en arabe). Le sens caché est le vrai sens du Coran, mais il ne peut être dévoilé que par l'imam choisi par Dieu. Ainsi, les premiers chiites vont distinguer la Shari'a (charia) c'est-à-dire la loi qui découle d'une lecture du Coran selon son sens extérieur, et la Haqîqa (la vérité) c'est-à-dire la réalité profonde du texte.

Selon les différents groupes chiites, l'importance de la haqîqa varie. Dans le courant chiite majoritaire (que l'on appelle les duodécimains : ceux qui croient aux douze imams et que l'on trouve majoritairement aujourd'hui en Iran et au Liban), la haqîqa est d'importance égale à la shari'a. Mais dans d'autres groupes chiites, minoritaires aujourd'hui voire disparus, la haqîqa est supérieure à la *shari'a* : le sens caché du Coran est son vrai sens et abroge le sens extérieur¹⁴. Un autre élément important en imamologie est l'infailibilité des imams. Dans cette doctrine, c'est en effet Dieu lui-même qui va choisir l'imam pour guider une communauté. Ce choix ne peut logiquement se porter que sur une personne infailible car que serait un guide sujet à l'erreur¹⁵? Au final, en plus de diverger sur les lignées d'imam, les différents courants chiites divergeront aussi sur l'imamologie : les imams sont-ils complètement infailibles ou juste infailibles sur certains points ? Les imams sont-ils supérieurs à Muhammad ? Ont-ils été créés en tant qu'imams ou le sont-ils devenus par élection ? Autant de questions qui agiteront la pensée chiite.

¹⁴La suite logique pour certains groupes chiites a consisté à considérer que les imams étaient de fait supérieurs aux prophètes puisque c'est aux imams que revient de dévoiler le sens caché...

¹⁵Cette doctrine ne vient cependant pas avec son lot de problèmes car certains imams sont morts empoisonnés. Incompréhensible s'ils sont censés être infailibles.

Le Mahdi est une figure messianique non-coranique qui renvoie à l'idée qu'un descendant du prophète Muhammad établira le règne de Dieu sur Terre à la fin des temps. La « date de naissance » de cette doctrine est difficile à établir. Comme signalé dans les rappels historiques, il semble que ce soit Muhammad ibn al-Hanafiyya qui ait été le premier à susciter, par son échec politique, une théorisation de l'occultation qui sera par la suite constitutive de la figure du Mahdi dans le chiisme.

Le deuxième cas bien documenté est celui d'un imam nommé Ismaël fils de l'imam Jafar. Dans l'historiographie chiite, Jafar aurait désigné Ismaël comme son successeur. Le problème, c'est qu'Ismaël meure avant Jafar. Le courant duodécimain (majoritaire aujourd'hui) prendra donc Mussa, frère d'Ismaël comme imam. Un autre courant, le courant septimain (précisément parce qu'ils ne croient qu'en 7 imams sur les 12 reconnus par le courant majoritaire) considèrera quant à lui qu'Ismaël n'était pas vraiment mort mais qu'il avait été occulté et que son retour est prévu... à la fin des temps.

Au final, même les duodécimains théoriseront leurs propres attentes du Mahdi : le 12^e imam¹⁶, un dénommé Muhammad fils de Hasan, disparaîtra vers l'âge de 5 ans. Sa disparition sera comprise comme une occultation qui prendra fin, sans surprise, à la fin des temps. Aujourd'hui encore, les chiites duodécimains, chiisme majoritaire, attendent le retour du Mahdi.

La doctrine du Mahdi attendu débordera du chiisme : certains textes sunnites parlent du Mahdi à venir sans reprendre la théorie de l'occultation. Dans la version sunnite, le Mahdi est un descendant de Muhammad qui naîtra à la fin des temps. Il se fera reconnaître de tous les musulmans et résistera aux assauts du Dajjâl (version musulmane de l'anté-christ) avant le retour de Jésus qui instaurera la paix sur Terre¹⁷.

1.6 LES POLÉMIQUES INTRAMUSULMANES ET L'ESSOR DU NÉOHANBALISME

La réflexion sur les attributs divins ne s'est pas limitée à la nature de la Parole de Dieu. Au fur et à mesure des siècles, des rivalités entre les mu'tazilites, les hanbalites, les philosophes¹⁸ et des groupes émergents comme les soufis¹⁹ et des formes nouvelles de chiisme²⁰ vont petit-à-petit déporter les questions sur l'ensemble des attributs divins. Ces querelles doctrinales s'accompagneront d'une catastrophe locale que personne n'avait vraiment vue venir : les invasions mongoles avec la prise de Bagdad et l'exécution du calife en fonction en 1258. Dès le 13^{ème} siècle, le monde islamique sera donc en ébullition aussi bien religieusement que politiquement.

C'est à cette époque qu'un hanbalite particulièrement influent écrira. Il s'agit d'ibn Taymiyya. On peut le considérer comme un hanbalite qui, traumatisé par les invasions mongoles qu'il subit à l'âge de 6 ans, va réinterpréter la pensée d'ibn Hanbal dans le sens d'un acte de survie, autrement dit dans une posture défensive et donc de fermeture. L'œuvre écrite d'ibn Taymiyya est énorme²¹ et traite de moult sujets. Il serait donc réducteur de limiter la pensée de ce théologien à une seule partie du corpus qui, aujourd'hui, le situerait dans ce que nous considérerions comme du fondamentalisme, voire du fondamentalisme violent. Ceci étant, il ne serait pas plus objectif de faire comme si ses œuvres les plus radicales n'existaient pas. Concrètement, ibn Taymiyya n'hésitera pas à théoriser un Djihad actif, notamment en raison du contexte des invasions mongoles.

¹⁶Dont l'existence n'est d'ailleurs pas attestée avec une certitude historique.

¹⁷Cet épisode qui rappelle fortement la version chrétienne de la parousie n'a pas de base coranique. En revanche, une pléthore de hadiths annonce ce retour de Jésus. Il y a fort à parier qu'il s'agisse d'influences de l'imaginaire de convertis d'origine chrétienne ou encore d'une stratégie de réappropriation de la figure de Jésus pour la retourner contre les chrétiens (« Oui Jésus reviendra, mais il sera de notre côté »).

¹⁸Falasifa en arabe. Les falasifa étaient des musulmans qui avaient décidé de prendre au sérieux l'ensemble du paradigme de la philosophie grecque et d'en adopter les méthodes là où les Mu'tazilites se contentaient de n'en reprendre que les catégories. C'est ce qui fera qu'un philosophe comme Averroès aura du mépris pour les Mu'tazilites qu'il considèrera à la fois comme de mauvais philosophes et de mauvais théologiens car « assis entre deux chaises ».

¹⁹Courants mystiques musulmans mettant, entre autres, l'accent sur l'expérience du divin par l'ascèse et autres pratiques spirituelles.

²⁰Par exemple, un groupe chiite surnommé batiniyya (les ésotéristes en arabe) qui considèrait la révélation coranique comme un « code caché » dont le sens réel était ésotérique et qui rendait caduque le sens exotérique. Ce groupe se distingue des duodécimains dans les sens où les duodécimains ne rejettent pas le sens exotérique mais le considèreront insuffisant si délié du sens ésotérique.

²¹A ce jour, plusieurs de ses écrits sont encore à l'étude, notamment par le chercheur Yahya Michot.

Il critiquera aussi durement les courants ésotériques de l'islam qu'il considérera comme déviants, ainsi que les partisans de l'usage de la logique aristotélicienne dans la réflexion religieuse islamique. Dit autrement, et comme sous-entendu plus haut, ibn Taymiyya craignait manifestement que l'islam disparaisse, soit sous le poids des conquêtes mongoles, soit sous le poids de doctrines et méthodologies qu'il considérait déviantes. C'est cette angoisse qui le poussera à durcir les positions de l'école hanbalite, déjà relativement rigides et littéralistes en légitimant notamment le Djihad actif et en proscrivant l'usage des catégories aristotéliciennes, de la logique et globalement de tout ce qui n'est pas attesté dans les textes de référence (Coran et hadiths).

L'éloignement temporel, bien plus marqué à l'époque d'ibn Taymiyya que d'ibn Hanbal, poussera en outre le penseur à introduire dans la pensée hanbalite une doctrine nouvelle : celle du retour aux salafs (prédécesseurs en arabe). L'idée de cette doctrine du retour est que les premières générations de musulmans (grosso modo des contemporains de Muhammad jusqu'à ibn Hanbal) ont compris l'islam de la façon la plus parfaite et que cette perfection ne peut que décroître avec le temps qui passe. On comprend ainsi le rejet chez ibn Taymiyya de méthodologies nouvelles ou étrangères : elles ne peuvent se marier à l'idée d'un retour aux origines.

Ce durcissement de la pensée hanbalite opéré par ibn Taymiyya peut donc déjà être considéré comme une réinterprétation des théories d'ibn Hanbal, c'est-à-dire comme un néohanbalisme. Au 18^e siècle, c'est une réinterprétation d'ibn Taymiyya, dans une optique de durcissement encore accru, qui donnera naissance à un « néo-néohanbalisme » que l'on appellera plus tard wahhabisme, du nom de son fondateur Muhammad ibn 'Abdelwahab, un arabe originaire de la région du Nadjd.

1.7 DU WAHHABISME AU SALAFISME

Ibn 'Abdelwahab était obsédé par la notion de pureté. Il considérait que toute intercession entre un musulman et Dieu s'identifiait à une forme de polythéisme²². Cette obsession le poussera, après avoir passé un pacte avec la tribu des Saouds (qui, après prise de pouvoir, rebaptisera la péninsule arabique « Arabie Saoudite »), à mener des campagnes où toute chose ou lieu considéré comme faisant l'objet d'un culte ou d'une vénération sera détruit. Ainsi, des tombeaux de contemporains de Muhammad, des vestiges du 7^e siècle voire même des arbres faisant l'objet d'une piété populaire seront anéantis.

Cette obsession de la pureté du culte se mariera aisément avec les thèses les plus radicales d'ibn Taymiyya, en particulier la doctrine du retour aux salafs et la légitimation du Djihad actif. En plus de prendre les armes contre les musulmans qu'il considérait comme déviants, ibn 'Abdelwahab a rédigé un traité considéré aujourd'hui par les wahhabites comme étant l'ouvrage de référence par excellence : le Kitâb al tawhîd (« le livre de l'unicité divine » en arabe).

Ibn 'Abdelwahab n'était donc pas uniquement un leader politique et militaire, il était aussi théologien.

L'Arabie désormais saoudite est aujourd'hui unifiée autour des descendants de la tribu des saoud et de la doctrine d'ibn 'Abdelwahab. Le succès du wahabisme ne va cependant pas s'arrêter là. Il sera exporté dans les pays arabes où il rencontrera un succès probablement dû aux frustrations des colonisations et à la dynamique de réforme qui se mettait en marche. On peut en effet conjecturer que la doctrine du retour aux origines a été considérée comme une réponse logique à des tentatives de sécularisation perçues soit comme des intrusions de l'Occident dans les pays encore sous occupation, soit comme des vestiges de cette intrusion dans les pays ayant gagné leur indépendance. L'idée de base du réformisme²³ dès la fin du 19^e siècle et au début du 20^e était en outre que si les pays musulmans étaient sous occupation et plus généralement si le monde islamique avait périclité, c'était parce que les musulmans s'étaient éloignés de Dieu.

²²Ainsi, le culte des saints, parfois pratiqué dans le soufisme, sera considéré comme une forme de polythéisme.

²³Terme qui ne doit pas être confondu avec « modernisation ». L'idée de la réforme renvoie à l'idée que l'islam a été déformé et qu'il faut lui redonner sa forme correcte. Dans le cas d'une réforme fondamentaliste, il s'agit de revenir aux sources, autrement dit à procéder à une involution. Dans le cas d'une réforme moderniste, il y a l'idée que la forme correcte de l'islam n'est pas historique mais spirituel, en d'autres termes redonner sa forme à l'islam, c'est en comprendre l'esprit et en adapter l'expression en fonction du contexte.

Cette idée était renforcée par le souvenir d'une civilisation islamique prospère durant le 8^e siècle. De fait, si l'on se limite à l'exemple de l'Algérie, on peut considérer que l'exaltation de l'histoire et de la langue arabe, en réaction à la colonisation française, a pu octroyer au wahhabisme importé par des penseurs réformateurs partis étudier en Arabie puis revenus dans leur pays d'origine une certaine tonalité antioccidentale qui n'était au demeurant pas l'affaire d'ibn 'Abdelwahhab. Ainsi, bien que des chercheurs hésitent à distinguer franchement salafisme et wahhabisme, on peut considérer que le salafisme est une réappropriation du wahhabisme dans une dynamique post-coloniale et en réaction à un monde occidental perçu comme invasif.

Aujourd'hui, la pensée salafiste est notamment distillée à travers des librairies spécialisées, des prédicateurs et des chaînes de vidéos en ligne. On pourrait dire, en guise de clôture de ce chapitre que le salafisme n'est jamais autre chose qu'une réappropriation d'une réinterprétation d'une réinterprétation (bis) de la doctrine hanbalite. Ironie caractéristique des mythes du retour à l'origine.

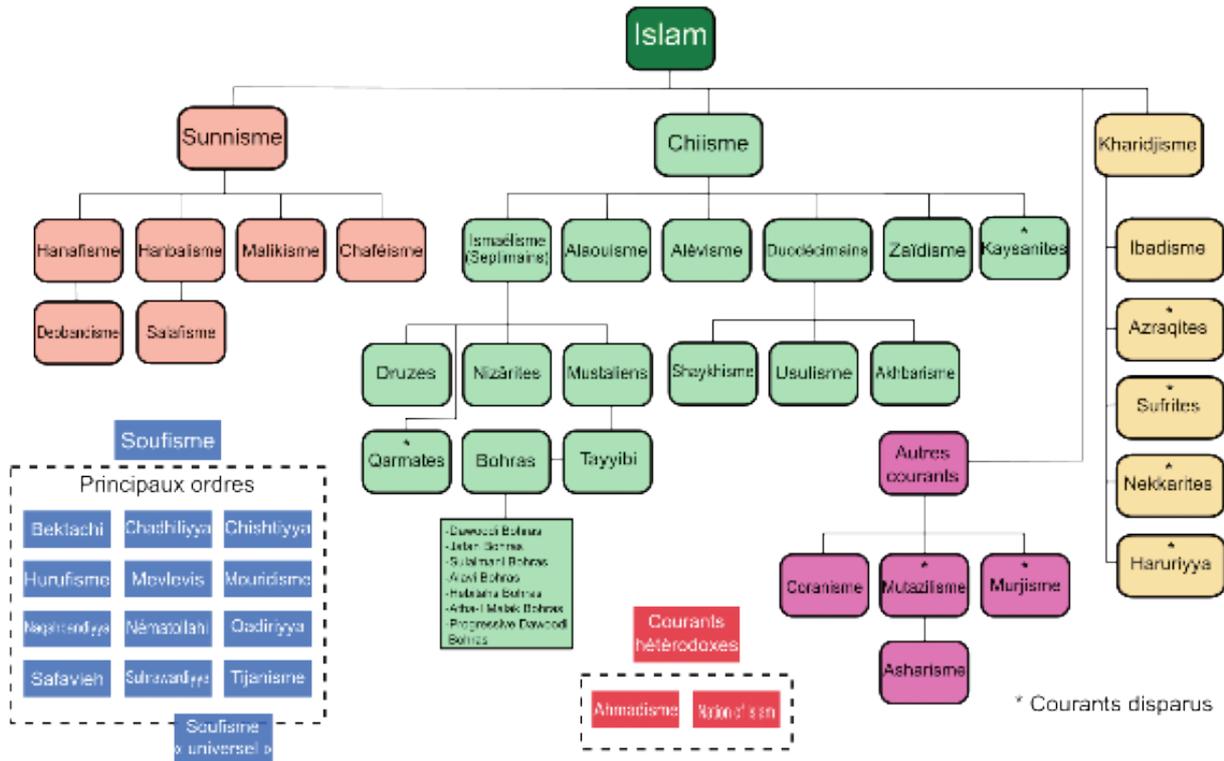
1.8 CONCLUSION

Qu'il s'agisse du sunnisme et de ses quatre écoles, du chiisme et de ses multiples conceptions de l'imam, des réformistes et de leurs espoirs, l'islam n'a jamais été une essence qui se suffit à elle-même. L'islam a toujours été le produit d'une pensée, parfois syncrétique, parfois philosophique, en tout cas toujours historique. Le seul écho qu'il nous reste de la prédication d'un homme de tribu, Muhammad, c'est le Coran comme trace écrite de ladite prédication. Toutes les herméneutiques, théories juridiques, conceptions métaphysiques, même les fameux textes de hadiths, sont les produits d'une époque, de penseurs et des imaginaires qui les accompagnaient.

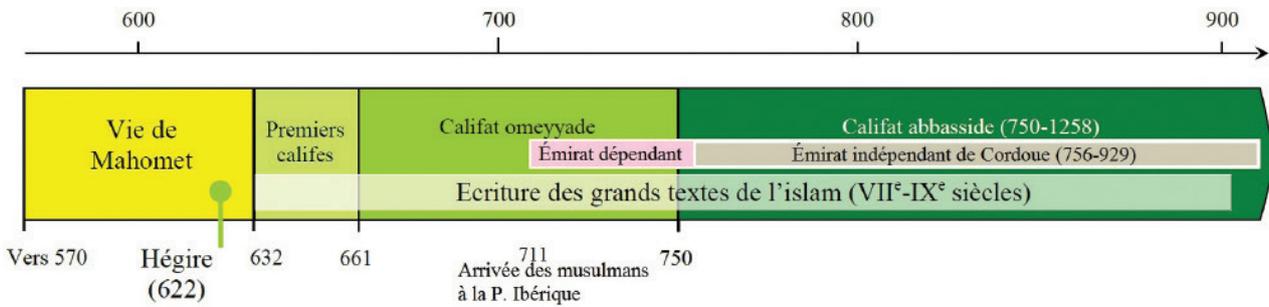
Le cas spécifique du salafisme, et contrairement à leurs propres aspirations, n'échappe pas à la règle. Le salafisme n'est jamais autre chose que la dernière d'une chaîne d'interprétations qui a commencé avec ibn Hanbal, penseur déjà tardif de deux siècles par rapport à la société de Muhammad. Le salafisme demeure en ce sens un exemple concret de l'impossibilité de remonter à un islam « pur » ou « originel », malgré tous les efforts déployés par ce courant pour nier l'histoire humaine.

Au final, ce modeste texte n'a pas eu d'autres prétentions que de montrer que, au sein même des courants les plus répandus, il a existé une pléthore d'interprétations et cadres conceptuels. Il existe encore énormément de courants de pensée qui mériteraient d'être étudiés : le soufisme, le kharidjisme, l'ismaélisme, les théories d'Avicenne, d'Averroès etc. Nous ne pouvons qu'inviter le lecteur intéressé de se pencher sur ces autres courants pour prolonger les éléments présentés ici.

Schéma des différents courants de pensée en islam



Frise des périodes importantes du développement historique de l'islam



1.10 POUR ALLER PLUS LOIN

Claude CAHEN, *L'Islam, des origines au début de l'Empire ottoman*, Hachette, Paris, 1997.
 Henry CORBIN, *Histoire de la philosophie islamique*, Folio Essais, Paris, 1986.
 Ignaz GOLDZIHNER, *Sur l'islam : Origines de la théologie musulmane*, Desclée de Brouwer, Paris, 2003.
 Wilfred MADELUNG, *Religious school and sects in medieval Islam*, Variorum Reprints, 1985.
 Sabrina MERVIN, *Histoire de l'islam : fondements et doctrines*, Flammarion, Paris, 2010.
 Harald MOTZKI, *Hadith: Origins and Developments*, Routledge, Oxford, 2016.
 Hammadi REDISSI, *Le pacte de Nadjd, comment l'islam sectaire est devenu l'islam*, Seuil, Paris, 2007.
 Joseph SCHACHT, *The origins of Muhammadan Jurisprudence*, Oxford University Press, Oxford, 1967.

2. Le contexte géopolitique

Sébastien Boussois, enseignant en relations internationales et chercheur en sciences politiques, spécialiste des relations euroméditerranéennes. Auteur avec Asif Arif de *France Belgique, la diagonale terroriste*, préface de Marc Trévidic, la Boite à Pandore, Bruxelles, 2016.

2.1. POUR MIEUX COMPRENDRE CE QUI SE PASSE AU MOYEN-ORIENT

« **Nour** » regorge de références au politique et l'on ne peut comprendre ce texte sans en souligner la dimension éminemment géopolitique dépassant le cadre même des frontières du Moyen-Orient. On a coutume de dire que tout est politique ou rien ne l'est et c'est largement vrai. Le choix de Nour de partir sur la terre de Shams, comme des milliers d'autres Européens, en grande partie d'origine immigrée, est à réinscrire dans la tortueuse et complexe relation de l'Europe à l'Orient, aux choix politiques d'hier à aujourd'hui, à un certain Orient, à son Orient, et à la diversité des populations qui constituent la mosaïque européenne aujourd'hui. Rachid Benzine, dans son texte, donne à comprendre deux dimensions : la compréhension de ce qui se passe au Moyen-Orient depuis des millénaires avec l'intrusion régulière et systématique des Européens sur cette terre du « Levant »²⁴, et les conséquences de l'importation des crises moyen-orientales au sein même de nos sociétés.

Il convient, pour pleinement rendre compte du contenu et du message du livre auprès des élèves, d'aller plus loin d'un point de vue géopolitique en revenant sur un certain nombre de phénomènes historiques, qui nous lient tous ensemble, qui relient les hommes entre eux : les Européens d'Europe, les Européens d'origine immigrée, ceux liés à l'islam ou pas, les Arabes du Moyen-Orient. Il importe de comprendre d'un point de vue politique en quoi le message porté par l'État islamique porte jusque dans nos pays, nos villes, nos banlieues, nos quartiers, et en quoi il touche des populations toutes très différentes, qui ont un rapport à l'identité arabo-musulmane bien différente, un rapport à l'islam à géométrie variable, un rapport à l'intégration et l'insertion socio-économique également très différente.

Dans *Nour pourquoi n'ai-je rien vu venir ?*, l'auteur revient sur des éléments clés de l'histoire ancienne et contemporaine : l'invocation de l'imaginaire millénaire des croisades jusqu'au retour des Européens en terre d'islam, une certaine vision européenne de l'Orient qui complique la fluidité de nos échanges avec les différentes composantes de notre identité européenne métissée d'aujourd'hui, le semi-échec politique des mouvements de décolonisation et la lente désintégration de l'espoir politique et économique né de ces processus pluri-décennaux, le naufrage du Panarabisme et la disparition de la « Nahda », cette ère d'espoir et de renouveau pour le monde arabe moderne et sécularisant né au 19^e siècle, la multiplication des conflits localisés au Moyen-Orient depuis quarante ans, la montée des tensions entre communautés sur le terrain, la montée en puissance depuis quelques années d'une certaine imprégnation religieuse des tensions et d'une confessionnalisation des conflits dans la région, la naissance sur ce terrain de l'État islamique en juillet 2014 comme un nouveau projet politique historique pour le Monde arabe.

²⁴Dénomination largement colonialiste d'ailleurs.

Tout cela comme le montre Rachid Benzine nous conduisant vers un rapide glissement de la région en enfer par l'institutionnalisation du culte de la violence et de la mort pour des Musulmans, premières victimes de Daech, la ritualisation du martyr pour les Européens d'origine immigrée également par le sacrifice ultime, le départ surtout vers l'Irak et la Syrie de jeunes qui, à défaut d'avoir trouvé un sens à leur vie, vont trouver là-bas un sens à leur mort. Des jeunes qui, comme Nour partie en Irak, vont, sous la forme d'un chantage final pour la survie de sa fille Djihad, se faire sauter sur un marché à Bagdad.

Nour concentre pas mal des doutes identitaires et politiques qui traversent les Français d'origine arabe et leur rapport à l'islam. Elle qui était loin d'imaginer que sa vie se finirait ainsi, elle qui était venue avec plein d'idéaux et plein d'espoirs rapidement déçus. C'est dans le livre son mea-culpa final : « Au réveil Papa, j'avais perdu la foi. Je ne crois plus à un dieu qui permet de telles horreurs, aussi injustes ».

2.1.1 LE CARREFOUR DE L'ORIENT, UNE HISTOIRE ANCIENNE DES RELATIONS ENTRE L'OCCIDENT ET LE MONDE ARABO-MUSULMAN

Il faut remonter plusieurs siècles en arrière pour comprendre les liens qui unissent les « Européens » à l'Orient. Nour, plusieurs fois, dans les lettres à son père, parle du combat que mènent aujourd'hui les Musulmans contre les Croisés. C'est un terme politiquement réexploité depuis quelques années, pour désigner clairement les Européens, « blancs de souche » et « aux racines chrétiennes » qui s'inscriraient à nouveau dans un combat religieux comme du temps des croisades (10^e siècle, etc.) pour libérer l'Orient du mal et surtout récupérer le tombeau du Christ tombé entre les mains des Arabes. L'évocation de cet imaginaire millénaire des Croisades conforte une certaine vision qui existe depuis que l'ancien président Bush l'a reconvoquée lors de son mandat présidentiel au moment de l'invasion de l'Irak en 2003. Comment ne pas parler de ce projet de « grand Moyen-Orient » qui visait à redessiner la région à la convenance des États-Unis ?

Notre relation à l'Orient, alors qu'il est avec la Méditerranée, le berceau de nos civilisations, a été faite de tensions et de faux-semblants.

Alors que le Proche-Orient est incontestablement l'une des zones les plus sismiques de la géopolitique internationale, notre interprétation de celui-ci s'appuie souvent sur un imaginaire plus que sur la réalité. La région est parmi les berceaux les plus importants des grandes civilisations de l'humanité : Mésopotamie, Égypte, Perse, etc. Chaque conflit d'aujourd'hui comme le conflit israélo-palestinien résonne et a des répercussions dans le monde entier. Idem avec la Syrie aujourd'hui qui déchire même les pays musulmans. Le poids de l'histoire des grands pays de la région demeure extrêmement important tout comme l'histoire de la présence occidentale sur place et l'influence des grandes puissances mondiales. « *Le passé n'est jamais mort, il n'est même pas passé* », disait le grand romancier américain William Faulkner. Cela est vrai au Proche-Orient encore plus qu'ailleurs. Le passé n'est jamais mort...

L'importance géopolitique de cette partie du monde provient d'un certain nombre de données anthropologiques, géographiques ou économiques de base : cette région est située au confluent de plusieurs continents ; elle est le berceau des trois grandes religions monothéistes ; elle est influencée et a influencé la « mare nostrum »²⁵, la mer Méditerranée, cœur de l'histoire antique pour l'Occident et l'Orient ; elle a vu se succéder de nombreux empires (perse, babylonien, seldjoukide, mongol, etc.) ; elle abrite aujourd'hui 60 % des réserves mondiales de pétrole et 45 % des réserves mondiales de gaz ; une large partie de la région fut soumise aux influences romaine et grecque, puis bien plus tard

²⁵« Notre mer » comme l'appelaient les Romains.

coloniales française, britannique, italienne ; elle compte un grand nombre de minorités ethniques et religieuses... Les cultures turque, iranienne, arabe et juive s'y côtoient et la convoitise occidentale a durablement influencé celles-ci. Aux langues sémitiques que sont l'arabe et l'hébreu viennent s'ajouter les langues perse et turque. Après l'apparition de l'Islam en 632 après Jésus-Christ, le *djihad* (la guerre sainte) et le Fath arabe (conquête de la Mecque) par Mahomet qui s'ensuivent, vont naître, sous les Omeyyades, puis sous les Abbassides, des civilisations auxquelles beaucoup de peuples proches des Arabes vont se joindre. Ce sont les grands empires dirigés depuis Damas et Bagdad et qui restent encore d'avis général aujourd'hui culturellement, politiquement, économiquement, ce que la civilisation islamique a apporté de plus beau et de plus riche à l'Humanité.

Mais, dès le 7^e siècle, apparaît une scission au sein même de l'Islam qui demeure la clé de compréhension des tensions entre États et communautés près de quatorze siècles plus tard : à la faveur d'une guerre de succession suite au décès du prophète Mohammed (Mahomet), les partisans de son gendre et cousin Ali Ben Abi Talib, estimant avoir été injustement ignorés dans l'ordre successoral, vont se séparer du sunnisme dominant et devenir « chiïtes » (étymologiquement, les partisans d'Ali), qui représentent aujourd'hui 10 % des musulmans, mais sont majoritaires en Iran (98%), en Irak (62%), ainsi qu'au Bahreïn (82%), avec également une présence significative au Liban et au Pakistan.

A partir du 10^e siècle, le Moyen-Orient subira successivement les Croisades depuis l'Ouest puis les invasions mongoles depuis l'Est. Difficile pour la région et les Musulmans d'être maîtres de leur destin. La prise de Jérusalem par les Croisés en 1099, le royaume de Jérusalem gardien du tombeau du Christ, repris plus tard par Saladin, et la prise de Bagdad, en 1258, reste un traumatisme plusieurs siècles plus tard. C'est le début d'un long déclin pour une civilisation qui était alors la plus rayonnante de l'époque. Bagdad comptait des bibliothèques publiques monumentales et des trésors architecturaux. A la suite de la chute de Damas et du massacre d'une grande partie de la famille royale des Omeyyades, le prince Abd al-Rahman 1^{er} survivant s'enfuit vers le Maghreb et fonde en Espagne en 756 le califat occidental, celui donc de Cordoue, le fameux royaume d'Al Andalous, qui reste encore pour beaucoup dans l'histoire un modèle de coexistence harmonieux entre juifs, arabes et chrétiens.

Bagdad et Damas sont donc des clés fortes de compréhension du monde arabo-musulman et des pivots historiques, symboliques, géopolitiques. De l'intérêt pour Daech de fondre les deux, comme dans une logique de réconciliation plusieurs siècles après de deux Empires déchus, et de refonder le modèle politique et étatique arabo-musulman. Il n'y a que le Califat pour cela, une terre d'Islam habitée de Musulmans, loin des pays musulmans corrompus.

Nour, dans une de ses lettres, le dit bien, notamment dans la première du 13 février 2014 : « Nous allons libérer l'Irak. Porter notre message à la Syrie. Chasser le dictateur qui martyrise son peuple et méprise l'Islam. »

Bien plus tard dans l'histoire, notre vision biaisée de l'Orient se poursuivra pour des siècles, après un événement fondamental, en particulier pour l'Europe.

En 1798, date fondamentale dans l'histoire des relations entre l'Europe et l'Orient, eut lieu l'expédition de Bonaparte en Égypte. Cette expédition coloniale a en fait un objectif géopolitique clair : il s'agit de couper aux Britanniques la route des Indes et de nuire ainsi considérablement à leurs intérêts commerciaux. C'est chose faite lors de la Bataille d'Aboukir sur la côte égyptienne près d'Alexandrie où Napoléon défait la flotte britannique le 2 août 1798. Bonaparte, qui n'était pas encore devenu Napoléon, avait une fascination pour l'Orient et pour l'Islam. Il emmène avec lui de nombreux savants et scientifiques qui révolutionneront les connaissances européennes de l'Orient. Cette campagne allait préfigurer beaucoup d'autres expéditions coloniales sanglantes et qui installeront l'empire français, notamment pendant plus d'un siècle en Algérie dont l'issue sanglante aboutira à une douloureuse indépendance après huit ans de guerre (1954-1962).

Mais, surtout, cette expédition allait marquer le début d'un certain orientalisme dans lequel l'on voit les savants, les « experts », les spécialistes, se mettre au service des puissances coloniales et donner une image de l'Orient complètement stéréotypée et dont tout le monde en fait encore les frais (politique, littérature, peinture, etc.). Toute ressemblance avec des expéditions guerrières plus proches de nous n'est bien évidemment pas une simple coïncidence dans un contexte culturaliste, de volonté de provoquer un choc entre cultures en les opposant irrémédiablement sur des simplifications, de la méfiance ou tout simplement un rejet viscéral de l'Autre.

Voici des exemples d'art dénaturant notre relation à l'Orient : Delacroix, Pierre Loti, David Roberts, etc.
Vision enjolivée, pervertie de l'Orient et des terres d'Islam.

2.1.2 CINQUANTE ANS D'HISTOIRE DU MOYEN ORIENT : ENTRE RÉSURRECTION ET NAUFRAGE

La Seconde Guerre mondiale consacre le rôle de gendarme du monde des États-Unis. Ils vont accentuer leur emprise dans la région, depuis le pacte du Quincy en 1945 jusqu'à l'invasion de l'Irak en 2003. Peu à peu, le monde arabe va tenter de s'émanciper des blocs pendant la Guerre froide avec l'avènement du panarabisme du président égyptien Nasser qui défiera États-Unis, Grande-Bretagne, France, et Israël en voulant nationaliser la compagnie du Canal de Suez en 1956, couronnant un siècle de renaissance (« Nahda ») de la culture arabe du Liban à l'Égypte notamment. Mais certains de ces pays arabes vont faire le choix de l'Occident, en signant la paix avec Israël (Égypte, Jordanie), devenant des soutiens américains clairs, et fragilisant la Oumma, la communauté des croyants et l'identité musulmane et arabe.

Rachid Benzine revient sur cette période à travers les propres mots de Nour : « C'est la fin d'un esclavage Papa. Je participe à l'achèvement d'une servitude, comme quand les esclaves noirs des États-Unis ont gagné leur liberté au 19^e siècle. Les monarchies dévoyées du Golfe vont bientôt être balayées, car nous avons déclenché une tempête libératrice sur toute la planète. () Mais surtout Papa, ce n'est pas l'illusoire et stérile panarabisme que nous allons faire revivre avec des nations écrasées par leurs monarques avec des régimes de bouffons à la solde de l'Occident. »

Cette haine de l'Occident va s'installer, au gré des guerres, et un profond sentiment qu'une partie du monde arabe est perdue et doit se ressaisir face à lui va naître. Ce sont des décennies de régimes autoritaires soutenus par l'Occident, socialisants, sécularisants, qui vont mettre de côté l'islam politique et créer la frustration. Jusqu'aux Printemps arabes où l'opportunité d'un retour à la pureté va se présenter. Certains partis islamistes arrivent au pouvoir et proposent un retour aux fondamentaux de l'islam. C'est la mise au ban des mécréants qui va se cristalliser d'une part, des Occidentaux, mais bien aussi des Musulmans qui les auront soutenus. Ces « mécréants », dont parle souvent Nour pour désigner ces deux catégories vont représenter les premières victimes du djihadisme et de l'État islamique : « Des partisans dépravés de l'Occident et des espions sévissent toujours dans les rues. » C'est bien le moyen d'opposer purification de la terre d'islam et punition de la terre haram. Nour ajoute plus loin : « Tout ce dont un musulman peut rêver dans sa vie se trouve à Fallujah ».

Car partout « la liberté d'expression des véritables musulmans est bafouée en permanence par l'Occident et les tyrans qu'il a mis en place dans nos pays pour servir ses seuls intérêts ». Pour Nour, tout ira bien ensuite !

2.1.3 PRÉSENCE COLONIALE, DÉCOUPAGE ET REDÉCOUPAGE DES ETATS : UN TRAUMATISME ET UNE HUMILIATION QUI PERDURENT

L'objectif numéro 1 du Califat est de regrouper Irak et Syrie, donc Bagdad et Damas, les anciennes capitales des deux plus grands Empires que le monde arabe ait connus : Abbasside et Omeyade. Au 20^e siècle, démantèlement de l'Empire ottoman et redécoupage de certaines parties du Califat ottoman, qui passent sous mandat français (Syrie, Liban) et britannique (Irak, Transjordanie, Palestine).

Pour beaucoup, au Moyen-Orient, les accords Sykes-Picot passent pour la matrice originelle de tous les problèmes. L'Empire ottoman va se rallier à l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918). En plein conflit, le Britannique Mark Sykes et le Français François Georges-Picot négocient un accord qui prévoit le démantèlement de l'Empire ottoman après la guerre et le partage du monde arabe entre les deux Alliés. Le Français se réserve ce qu'on appellera le Liban, la Syrie et la région de Mossoul, au nord de l'antique Mésopotamie ; les Britanniques le reste de la Mésopotamie (Irak) et de la future Transjordanie. La future Palestine est alors censée devenir une zone internationale.

C'est ce qui se passera avec le découpage au cordeau de nouveaux pays reconfigurés, passant sous mandat français et britannique : le Liban moderne et la Syrie d'un côté plus francophone ; la Palestine, l'Irak et la Transjordanie de l'autre anglophone. Des frontières qui deviennent donc géographiques, mais aussi communautaires et linguistiques.

La critique la plus vive qui fut longtemps adressée aux accords fut celle de la partition de la « Syrie naturelle » et non pas celle portant sur la séparation de l'Irak et de la Syrie à venir qui resurgit aujourd'hui dans la littérature de Daech et dans les lettres de Nour. Toutefois le géographe et ancien ambassadeur Michel Foucher, auteur de *L'Obsession des Frontières*²⁶, relativise l'importance donnée aux accords Sykes Picot. Pour lui, en effet, le gros des frontières moyen-orientales n'a pas fondamentalement changé du fait de cet accord : seuls 7,5 % ont été modifiés²⁷. Reste que ces pays sont périodiquement en crise ou en guerre depuis.

2.1.4 UN CONTEXTE GLOBAL ET RÉGIONAL DE CONFESIONNALISATION DES CONFLITS

On a attribué à André Malraux, ancien ministre français de la culture historique, la phrase selon laquelle « le 19^e siècle sera religieux ou ne sera pas ». Le retour du religieux commence en fait dès la seconde moitié du 20^e siècle: élection à la tête de l'Église catholique, en 1978, du pape Jean-Paul II, qui a joué un rôle majeur dans l'histoire contemporaine de la Pologne et la chute du bloc soviétique ; arrivée au pouvoir du bloc de la foi israélien (le parti des colons du « Goush Emounim ») et de la droite nationaliste en 1977 ; révolution islamique en Iran de 1979. Ce triptyque est fondamental pour nous.

C'est en effet en 1979 qu'intervient le bouleversement le plus profond et le plus porteur d'inquiétudes pour l'Occident, avec la révolution iranienne qui allait faire sortir la communauté chiite de l'ombre et la conduire à chercher à exporter cette révolution dans les autres pays arabes. Durant les années 1960 et 1970, l'Iran du Shah était devenu un pays de plus en plus autocratique, aux inégalités croissantes. Le Shah semblait décalé par rapport aux préoccupations de son peuple et uniquement soucieux de maintenir ses excellentes relations avec l'Occident. Toujours traumatisés par le coup d'État de 1953 renversant le gouvernement démocratique de Mohammed Mossadegh, organisé par les services de renseignement américains, les Iraniens avaient développé un puissant sentiment anti-impérialiste.

²⁶Éditions Perrin, Paris, 2007.

²⁷Le Retour des frontières, CNRS Éditions, Paris, 2016.

Dans son discours du Caire de 2009, Barack Obama, alors président des Etats-Unis, présentera ses excuses aux Iraniens pour ce coup d'État qui avait restauré l'autoritarisme en Iran. Aujourd'hui, on peut parler de transformation de la dynamique Occident/Orient, avec l'accord sur le nucléaire iranien signé le 14 juillet 2015 à Vienne – bien que Donald Trump, nouveau président élu, veuille le remettre en cause.

Face à ce glissement islamiste de l'Iran, l'Arabie saoudite sunnite développera un puissant plan d'action anti-iranien et anti-chiite, jusque dans sa propre propagande, allant jusqu'à exporter ses doctrines radicales, le wahhabisme et le salafisme, hors de ses frontières et dans l'ensemble des pays arabes pour se prémunir d'une expansion de la révolution de l'ayatollah Khomeiny. Fort de son partenariat privilégié avec les États-Unis, formalisé par le fameux Pacte de Quincy de 1945, signé sur le bateau américain du même nom, et lui assurant coopération sécuritaire, militaire..., Riyad va déployer son idéologie wahhabite dans la région. La production de littérature inondera les marchés des pays arabes mais aussi directement les librairies musulmanes des pays occidentaux directement destinées à la communauté locale. Déjà à l'époque pour les remettre dans le droit chemin. C'est ainsi que s'est construit petit à petit le sentiment de l'extérieur qu'une forme de guerre de religion était en train de naître au cœur du monde musulman entre sunnites et chiites.

Il faut quand même savoir que le budget annuel de l'Arabie saoudite pour soutenir le wahhabisme est chaque année de près de 3 milliards de dollars par an, quand l'URSS pendant sa grande heure de gloire investissait l'équivalent de 500 millions de dollars. Le paradigme salafiste est aujourd'hui devenu l'orthodoxie sunnite et a rejeté les autres écoles juridiques dans les marges.

Et s'il faut passer par la violence pour se faire respecter, cela se fera : le djihad comme seul moyen d'enfin se faire respecter et redevenir soi-même ! Nour accuse son père d'être comme beaucoup d'Arabes, qui se sont fait trop longtemps dicter leur sort et leur destin : « Tu es à l'image des peuples arabes, courbant la tête, dénonçant les injustices mais préférant la poésie à l'action, tes livres au glaive qui doit faire justice. »

2.1.5 LA MULTIPLICATION DES CONFLITS LOCALISÉS AUTOUR DE L'IRAK DEPUIS QUARANTE ANS ET LA MONTÉE DES TENSIONS ENTRE COMMUNAUTÉS SUR LE TERRAIN

Il faut parvenir à comprendre ces guerres à répétition autour de l'Irak : des guerres idéologisées, puis communautariées et confessionnalisées. L'idée du Califat semble, comme le dit Nour, simple en substance : « Nous allons libérer l'Irak. Porter notre message à la Syrie. Chasser le dictateur qui martyrise son peuple et méprise l'islam. » Il faut remonter le fil des conflits récents ayant impliqué l'Irak pour comprendre comment indirectement l'on a créé un peuple en prise à la frustration, la haine de l'Occident, la misère, le traumatisme et les carences de tout ordre.

La première guerre du Golfe, c'est véritablement celle de 1980 à 1988 entre l'Irak et l'Iran, et dont le régime de Saddam Hussein sortira exsangue. Craignant la contagion révolutionnaire après l'avènement de la révolution islamique de l'ayatollah Khomeiny à Téhéran, exigeant un accès à la mer, l'Irak s'en prend à son voisin un an à peine après la révolution, imposant à son pays un effort de guerre sans précédent. C'est en grande partie pour endiguer l'Iran révolutionnaire et religieux et empêcher Khomeiny d'exporter la révolution que la plupart des pays occidentaux vont soutenir l'Irak de Saddam Hussein dans sa guerre contre l'Iran. Les États-Unis et certains pays d'Europe comme la France voyaient à l'époque en Saddam Hussein un rempart, laïc, mieux valait un dictateur socialisant, laïc, tenant l'islam à distance, que le retour de l'ennemi diabolique, l'Iran, l'ancienne Nabuchodonosor. Israël en a fait son ennemi millénaire, historique par la suite alors que l'État hébreu fournissait l'Iran en armes contre l'Irak lors de ce conflit. Les alliés de l'Irak de l'époque ne plaçaient pas l'islam au cœur de tout le dispositif sociopolitique contre les dangereux barbus, obscurantistes, qui prenaient le pouvoir à Téhéran.

Cette guerre de huit ans est aussi une guerre de territoires : le contrôle du Chatt-el-Arab, confluent du Tigre et de l'Euphrate, clé d'accès au golfe Arabo-Persique. Cette guerre fera plus de 700 000 morts et se terminera sans qu'aucun pays n'ait obtenu le moindre changement territorial. Les deux autres guerres du Golfe, celle de 1991 et celle de 2003, vont être en grande partie des conséquences de la guerre Iran-Irak de 1980-1988. Dès 1980, va se dessiner une solide alliance stratégique entre le régime iranien issu de la révolution et le régime syrien de Hafez El Assad, rival baasiste de Saddam Hussein. Cette alliance irano-syrienne tient toujours trois décennies plus tard, preuve en est depuis 2011.

La seconde guerre du Golfe de 1991, c'est la genèse des frustrations et des privations en Irak : ou comment créer le monstre de Frankenstein. Le 2 août 1990, en l'espace d'une nuit, l'armée irakienne de Saddam Hussein envahit et occupe le Koweït voisin. L'Irak est pourtant sorti exsangue de la guerre contre l'Iran. Les raisons officielles : Saddam Hussein veut élargir son ouverture vers la mer, a besoin de beaucoup de pétrole, mais il doit aussi beaucoup d'argent au Koweït après sa guerre contre l'Iran pendant huit ans : l'invasion est un moyen de couper court au remboursement de ce pays minuscule, comparé au sien. Cette agression, violation manifeste du droit international, choque à une époque où, suite à l'effondrement du mur de Berlin, certains commençaient à parler de « fin de l'histoire ». Le président George Bush (père) parvient alors à mettre en place une coalition de plus de quarante pays, dont de nombreux pays arabes, pour bouter Saddam hors de l'Irak. L'opération sera déclenchée le 16 janvier 2003, après l'expiration d'un ultimatum des Nations unies. Elle réussit assez rapidement à libérer le Koweït.

Les Nations unies et notamment les puissances occidentales imposeront un sévère embargo contre l'Irak. Cet embargo affectera lourdement les classes les plus défavorisées et provoquera le décès de plusieurs centaines de milliers d'Irakiens, mais n'ébranlera pas le régime. Le projet onusien « Pétrole contre nourriture », consistant à permettre à l'Irak de vendre son pétrole en échange de nourriture et de médicaments, se terminera dans un énorme scandale de corruption, impliquant des personnalités irakiennes et occidentales.

C'est le début historique du programme pétrole contre nourriture : un million de morts, frustrations, privations, dénutrition, situation dramatique des enfants. C'est aussi le début de la déliquescence des classes politiques prises dans la guerre du « jeu démocratique » et corrompues d'un côté comme de l'autre.

2.1.6 LE RENVERSEMENT DE SADDAM HUSSEIN EN 2003 EN IRAK : LE DÉBUT DU CHAOS ET DE L'AFFRONTLEMENT POLITIQUE ENTRE CHIITES ET SUNNITES

Sous des prétextes mensongers, les États-Unis débarquent en Irak en 2003, après avoir envahi l'Afghanistan en 2001 dans la foulée des attentats du 11 septembre à New-York et Washington. Ils partent dans une guerre de près de dix années, sans vainqueur.

Nour revient à maintes reprises sur l'occupation américaine et sur la haine de l'impérialisme américain. La ville où elle est partie constitue un symbole absolu de la lutte de la guérilla irakienne contre l'occupation américaine : Falloujah, qui a connu de nombreux traumatismes lors de la guerre et notamment lors du second siège de la ville, considéré par les stratèges comme la plus importante du début du 21^e siècle. En effet, depuis des décennies, les armées traditionnelles, peu adaptées aux phénomènes de guérilla urbaine, avaient évité les situations de siège. Les Américains, soutenus par l'armée irakienne, feront tout pour reprendre la ville à la guérilla. Mais à quel prix ? La ville a par la suite concentré un nombre infini d'enfants victimes de malformations congénitales, liées aux armes et produits utilisés par les Américains pour arriver à leurs fins. Bilan : la ville a probablement le plus grand nombre de traumatisés de guerre, physiques et psychologiques, et est devenue un symbole de la barbarie impérialiste contre les populations arabes.

C'est ce qu'expliquent Daech, et Nour dans l'une de ses lettres : « On n'a pas oublié non plus le siège américain de 2004. Tu parles de la "ville aux deux cent mosquées", mais tes amis yankees en avaient déjà détruit à l'époque plus de soixante ! » L'affront contre l'islam est aussi clair pour elle, mais si, sur un terrain de guérilla urbaine, les « frappes chirurgicales » sont difficilement opérationnelles et visent aveuglément mosquées comme autres lieux symboliques.

Nour fustige ces dictateurs socialisants, sanguinaires, et qui n'avaient de toute façon que peu de respect pour l'islam. Saddam Hussein, comme Bachar Al Assad, un temps alliés des Américains et un temps leurs ennemis, sont l'un comme l'autre des adversaires de l'islam. Et les pires ennemis de l'islam se trouvent avant tout au sein même de la Oumma, la communauté des croyants. C'est une fois encore pour cette raison que l'État islamique s'en prend aux « mauvais musulmans ».

Saddam Hussein est le symbole du dictateur corrompu qui tyrannisait sa propre population. C'est le premier des grands dictateurs historiques du monde arabe à être renversé. Sunnite, socialisant, issu du parti Baas comme les Assad en Syrie, il représente le mal absolu pour l'Occident. Il a massacré les Kurdes²⁸ et envahi le Koweït, allié des États-Unis. Ceux-ci mettent en place en Irak, pendant près de dix ans, un pouvoir des chiïtes, pourtant minoritaires, à la place du sunnite Saddam : ils suscitent ainsi le début de la frustration des sunnites, marginalisés alors qu'ils dirigeaient le pays. Car Washington fait l'erreur de dissoudre le Baas et l'armée irakienne qu'il dirige, écartant l'ensemble des cadres sunnites dirigeants et opérationnels du pays, plongeant des centaines de milliers de personnes dans la précarité, la haine et la violence. Ces sentiments d'humiliation et de privation d'une large partie de la population insoumise vont développer ce sentiment de rejet anti-américain, anti-occidental - jusqu'à la haine. Telles sont les bases idéologiques de ceux qui ont construit l'État islamique.

Une nouvelle phase de l'histoire du Moyen-Orient s'est donc ouverte en Irak en mars 2003, suite au renversement de la dictature de Saddam Hussein par l'invasion anglo-américaine. Cette nouvelle phase est loin d'être terminée, tant l'onde de choc provoquée par cette guerre continue de se faire sentir du Golfe jusqu'à la Méditerranée et au-delà. Outre ses conséquences humanitaires, le principal effet politique de cette guerre a été la rapide résurgence de la communauté chiïte irakienne.

Ce retour en force de la communauté chiïte irakienne, assez largement majoritaire dans le pays (67% de la population), a fait resurgir le spectre de l'intrusion iranienne dans les affaires irakiennes. Ce renforcement de leur influence en Irak a permis aux Iraniens de s'ouvrir sur la Méditerranée, puisque la chute du « verrou sunnite » irakien offre désormais à Téhéran une plus grande fenêtre méditerranéenne à travers son alliance stratégique avec le régime syrien et son soutien au Hezbollah chiïte libanais très présent en Syrie depuis le début de la guerre.

Face à cela, la réaction sunnite a repris le dessus quand les États-Unis ont commencé à se désengager plus rapidement et à quitter largement l'Irak fin 2011. Un hasard avec la montée des tensions et la création de l'État islamique sunnite revancharde, fin prêt en juillet 2014 ? Non bien sûr.

Et l'importance de la réunification des deux terres pour la résurrection du Califat fut marquée par un symbole fondamental : les cadres de Daech, qui ont tenu, dès la prise de Mossoul en juin 2014, à envoyer un bulldozer effacer la frontière, et ont posté dès ce premier jour une vidéo en haute définition sur YouTube, titrée « La fin de Sykes-Picot ». Cela va plus loin que cela, car l'effacement de la frontière signifie aussi l'annihilation de l'histoire très ancienne et pourtant très proche des grandes villes comme Alep et Mossoul, plus proches donc que leurs propres capitales Damas et Bagdad ! Le « calife » Abu Bakr El Bagdadi se vantera lui-même d'avoir « planté le dernier clou dans le cercueil de la conspiration Sykes-Picot » et il put par la suite proclamer la naissance du Califat. La boucle était bouclée.

²⁸Pendant la guerre Iran-Irak, 5000 Kurdes sont gazés par Saddam Hussein dans le Kurdistan irakien dans la ville de Halabja aux mains des Kurdes.

2.1.7 LA NAISSANCE SUR CE TERRAIN DE L'ÉTAT ISLAMIQUE EN JUILLET 2014 COMME UN NOUVEAU PROJET POLITIQUE HISTORIQUE POUR LE MONDE ARABE : RATTRAPER LE PASSÉ

« Ce que la Grande Révolte arabe des années 1916-1918 n'a pas pu obtenir, nous allons le réussir grâce à notre mouvement. » Nour

À quoi fait référence la jeune djihadiste partie en Irak ? En 1916, les Arabes se lancent dans une grande révolte contre les Ottomans, pour délivrer les lieux saints musulmans de La Mecque, Médine et Jérusalem et plus largement libérer leurs terres conquises à travers les siècles par différents envahisseurs, les Ottomans étant les derniers mais, surtout aussi créer un État arabe réunifié. Il s'agissait de fédérer l'ensemble des musulmans de la région au nom de la Oumma, la communauté de tous les croyants, et mettre dehors les occupants. Malheureusement, menée par le chérif de la Mecque et soutenue par les Britanniques, au premier rang desquels le fameux Lawrence, le projet échoue. Certes, le Chérif Hussein²⁹ et les Anglais parviennent à récupérer la Palestine et la Syrie. Mais, après la Première guerre mondiale, ces territoires sont placés sous mandat par la Société des Nations. Conformément aux accords Sykes-Picot, les Français récupèrent la Syrie et le Liban, les Britanniques l'Irak et la Palestine, dont ils retranchent la Transjordanie. Des promesses faites aux Arabes, il ne reste rien.

2.1.8 LA SYRIE, UN PAYS EXSANGUE ÉCONOMIQUEMENT ET UN CATALYSEUR DES FRUSTRATIONS IDÉAL POUR L'ÉMERGENCE DE DAESH

Dans *Nour*, Rachid Benzine établit un constat, dont les causes ont été décrites plus haut : « Le pouvoir en Irak est à l'agonie, et celui de la Syrie toujours debout très puissant. » En prenant appui sur l'Irak en décomposition, il était possible ensuite de s'attaquer à la Syrie.

Si les États-Unis ont renversé Saddam Hussein et le parti Baas en Irak, en Syrie, ce sont les manifestations du peuple syrien en 2011 qui, petit à petit, vont entraîner le pays dans la guerre. Car le pouvoir de Bachar Al Assad choisit de riposter par une répression féroce, contraignant la rébellion à se militariser et entraînant du coup un fatal jeu d'alliances et d'influences étrangères. Au-delà du jeu des puissances régionales et internationales, la révolution syrienne trouve ses sources profondes dans des considérations qui relèvent de la politique intérieure syrienne, et notamment dans des revendications socio-économiques et démocratiques, infiniment légitimes, émanant de vastes franges de la population syrienne. L'autoritarisme et la dictature qui perdurent depuis plus de quarante ans, l'institutionnalisation de la torture, la dislocation du marché du travail et la paupérisation constituent autant de facteurs qui permettent d'expliquer une révolte qu'il serait foncièrement injuste de réduire à sa seule dimension géopolitique. La situation socio-économique était catastrophique : sur 300 000 Syriens arrivant chaque année sur le marché du travail, seuls 8 000 décrochaient un contrat de travail officiel. Des réformes néolibérales avaient été imposées brutalement, transformant les monopoles publics en monopoles privés et généralisant le système de corruption et de clientélisme. Au sommet de cette chape de plomb se trouvait un état d'urgence en vigueur depuis 1963...

Pourtant, tout n'était pas joué en 2011 et beaucoup misaient sur le fait que Bachar Al Assad pourrait quitter le pouvoir au bout de six mois de révolte ou de révolution comme les autres, Ben Ali et Moubarak. Il n'en reste pas moins que, dès le mois de novembre 2011, la révolution syrienne fut vite internationalisée par le jeu des puissances, devenant un conflit international majeur qui se décline en une série de guerres par procuration. C'est pour cela que, comme le dit Rachid Benzine, si le pouvoir en Irak est à l'agonie, il s'est au contraire renforcé en Syrie du côté de Bachar Al Assad, grâce à des mouvements comme le Hezbollah et des pays comme l'Iran, puis surtout la Russie, entrée plus tardivement dans le conflit, mais ayant joué un rôle déterminant.

²⁹ Descendant du Prophète

Cette frustration sunnite ne pouvait avoir qu'une meilleure prise et du côté syrien face à Bachar l'alaouite syrien et au chiite irakien Maliki – d'où cette volonté de vengeance décuplée lorsque l'État islamique est proclamé. La haine viscérale entre communautés a sûrement joué un rôle fondamental dans la motivation des membres de Daech. Nour, dans le livre, vante la puissance et le courage des cadres dirigeants djihadistes : « Comment une armée d'à peine quelques milliers d'hommes a-t-elle pu conquérir un territoire si vaste, en ayant à affronter les chiites et toute une coalition internationale menée par les plus puissants États du monde ? »

Jusqu'où ira cette folie ? L'État islamique, sous les coups de boutoir de la coalition internationale, a perdu une grande partie de son territoire entre 2015 et 2016. Mais rien n'est joué : les villes se conquièrent et se reperdent, comme dans le cas de Palmyre. Alep a été récupérée par Damas, portant un coup d'arrêt aux velléités de l'État islamique, auquel ne reste plus en Irak que Mossoul, assiégée depuis des semaines. Et sa « capitale », Rakka, en Syrie. Mais après ? Même si Daech venait à disparaître, l'idée de Daech perdurera : l'internationale terroriste a essaimé sur tous les terrains sensibles du globe, de la Libye à l'Afrique subsaharienne, en passant par Gaza et peut-être même par la Bosnie-Herzégovine, en Europe ! La lutte anti-impérialiste continuera de diviser les pays arabes, entravant toute future réconciliation de l'ensemble des membres de la Oumma.

Alors, on se demandera si Daech était finalement bien un État ou pas, si on aurait pu l'empêcher, si le projet de résurrection de Califat pourrait ressurgir sous une forme autre que par la conquête et la violence sanguinaire, si « nos » jeunes en Europe trouveront d'autres projets de réidentification personnelle et politique, et si la région connaîtra un apaisement le jour où le pétrole ne sera plus un enjeu majeur de notre indépendance énergétique, etc. ?

Ce qui est sûr, et tout le monde semble d'accord parmi la majorité des musulmans, c'est que, comme le dit le père de Nour, Daech, ce n'est pas l'islam. « Ton Daech est une antithèse de l'islam. Quatre-vingt dix pour cent de ses victimes sont des musulmans. » Bref, le principal espoir, c'est que le monde arabe retrouve un nouveau chemin de développement : « Car un jour prochain, le monde arabe sera un monde meilleur, apaisé, ouvert sur la planète. Fier de son histoire, fier de sa culture. »

Il en ira de même pour tous ces jeunes qui s'identifient au pire, bouillants de violence, de mal-être et de haine. Ils se « déradicaliseront » le jour où ils auront confiance, seront fiers de leur histoire, de leur culture, de la diversité qu'ils offrent à la culture européenne. Mais, par effet-miroir, cela ne pourra advenir que le jour où la montée du racisme, des discriminations, de la xénophobie, de l'islamophobie, de l'arabophobie sera jugulée en Europe.

2.2 POUR COMPRENDRE CE QUI SE PASSE EN EUROPE

Le livre et le spectacle *Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir ?* sont l'occasion de pouvoir échanger avec les élèves sur des sujets qui paraissent au départ lointains, et qui pourtant nous touchent de plus en plus, et peuvent désormais concerner toute famille en Europe. La radicalisation d'un garçon, d'une fille, même mineurs, n'est plus une exception en Europe. Elle a largement essaimé dans le monde arabe et sur les 4 continents principaux : il faut pouvoir réfléchir aux enjeux politiques de ce qui se passe entre l'Europe et le monde arabe, mais aussi comprendre ce qui se passe politiquement entre les Européens d'origine immigrée et leur pays respectif.

Si, jusqu'à maintenant, on avait tendance à penser que seuls les jeunes en rupture avec l'école et leur famille, petits délinquants, surtout des garçons, pouvaient se radicaliser et partir, il n'en est plus rien aujourd'hui. L'objet de cet atelier interactif est de réfléchir tous ensemble, le professeur donnant des indices et des clés et les élèves pouvant répondre à bâtons rompus à un ensemble de questions pour dissiper tout doute, inquiétude ou peur. Il convient alors de parler de discriminations, de racismes, d'islam, de politique, et de géopolitique, d'évoquer librement tous les sujets qui sont traités dans *Nour* afin de balayer les clichés qui peuvent être véhiculés de-ci de-là par le politique ou la presse. Nous pourrions articuler nos débats autour de plusieurs grandes questions politiques, que l'on retrouve en filigrane dans le texte de Rachid Benzine.

2.2.1 SUPPORTS ET QUESTIONS POUR DÉBAT EN CLASSE

L'identité, un facteur politique

Commentez la phrase : « Ici je suis au paradis. »

Pourquoi le pays d'où elle vient ne l'est pas ? Qu'a-t-elle ressenti dans son pays arabe qui la mettait mal à l'aise ? Pourquoi ne semble-t-elle plus ressentir cela à Falloujah ? Quels sont ses arguments ? De quelle origine est *Nour* ? Comment définiriez-vous son identité ? Que représentent la Syrie et l'Irak pour son identité ? Qu'est-ce qui lui fait désormais préférer l'Irak à la France ?

Éléments de réponse : la nationalité est un des facteurs de l'identité au même titre que la culture, la religion, les affinités sexuelles. Que *Nour* soit d'un pays arabe ne signifie pas qu'elle se sente comme telle. Il y a des milliers d'individus dans ces pays qui ne parviennent pas à s'identifier au pays qui les a « faits ». C'est le même phénomène en Europe. Effet miroir, rancœur mutuelle, haine réciproque, cela peut expliquer qu'une personne qui dévie puisse vouloir se retourner par vengeance contre le pays qui l'a fait naître et grandir.

Les pays arabes, principales cibles de Daech aujourd'hui en nombre de morts

Commentez la phrase : « Pour nous toutes, c'est l'aboutissement d'un parcours, la fin d'une attente vaine que nous vivions dans un pays qui ne nous proposait aucun avenir et où l'islam est bafoué tous les jours. »

Éléments de réponse : des pays comme l'Arabie Saoudite, les Emirats Arabes Unis ou la Jordanie notamment sont impliqués aux côtés des Occidentaux dans la coalition contre Daech sur place. C'est une trahison inacceptable, même pour ceux qui sont aussi en paix avec Israël.

Islam et islamisme, l'alternative aux totalitarismes, un problème politique

Commentez la phrase : « Vous rêvez d'un islam coupé du reste du monde, comme des Occidentaux islamophobes prétendent que leur culture n'aurait rien de commun avec l'islam. »

A la tombée d'un certain nombre de régimes au moment des « Printemps arabes », l'alternative naturelle qui s'est présentée a été l'islamisme mais dans beaucoup de pays cela n'a pas duré. Nour interroge : y a-t-il un problème avec l'islam et l'application stricte de la charia ? Dans les pays arabes, y a-t-il un problème chez certains « dictateurs » avec l'islam ? Les autres communautés religieuses dans ces pays arabes ont-elles manifesté le même malaise ?

Education et diplômes, un vaccin contre la radicalisation ?

Commentez la phrase du papa de Nour : « Tu es brillante dans tes études de philosophie et de sciences religieuses. »

Nour fait-elle des études supérieures ? Lesquelles ? Peut-on se radicaliser tout en faisant de brillantes études ? Comment expliquer que la radicalisation puisse séduire aussi des familles de niveau social élevé comme Nour et son père ? Pourquoi Nour décide-t-elle d'arrêter ses études pour partir là-bas ? Est-ce logique de stopper ses études supérieures pour rejoindre un homme qu'on a rencontré sur internet ? Comment expliquer ce choix qui peut paraître un peu fou ?

Le milieu social et l'engagement politique

Commentez la phrase du père de Nour : « Intellectuellement, j'ai échoué. (...) Je suis un musulman pratiquant et on va me condamner pour apostasie. »

Tous les jeunes qui se radicalisent sont-ils issus de milieux défavorisés ? En échec scolaire ? Pourquoi le père de Nour se sent-il coupable de la situation de sa fille ? Professeur de religion, lui a-t-il transmis la vision de l'islam qu'elle propose ? Pourquoi va-t-on le condamner pour sa vision d'un islam ouvert et adapté à la République ? Quelles fautes aurait-il commis ?

Un problème de jeunesse ?

Commentez la phrase : « N'avons-nous donc rien à offrir à notre jeunesse ? Nos diplômés meurent de faim et balayent les rues pour survivre. »

Éléments de réponse : Il faut se rappeler que si dans le bassin méditerranéen, 70 % de la population a moins de 25 ans, ce qui pose des problèmes de chômage et de débouchés professionnels depuis des décennies. De 2010 à aujourd'hui, les « Printemps arabes » ont été des révoltes pour plus de droits démocratiques, mais également des révolutions pour du pain et pour l'emploi des jeunes. Le symbole de Mohamed Bouazizi, jeune vendeur ambulancier de Sidi Bouzid en Tunisie, qui s'est immolé par le feu, illustre bien ce propos. Ce n'est pas non plus un hasard si la Tunisie a fourni près de 6 000 jeunes partis faire le djihad en Syrie depuis 2011 : la Révolution n'a pas pu répondre à toutes les attentes économiques et sociales de cette jeunesse. C'est aussi parce que lors de la Révolution, le pouvoir en transition a symboliquement libéré beaucoup d'islamistes emprisonnés sous le dictateur Ben Ali. La situation est-elle meilleure pour les jeunes en Europe ? Non, du côté de la rive Nord de la Méditerranée, beaucoup de jeunes se trouvent aussi confrontés au chômage, surtout s'ils ne sont pas diplômés et d'origine immigrée. Si Nour est un contre-exemple en la matière, elle est aussi le symbole de beaucoup de jeunes qui aujourd'hui, même diplômés en sciences humaines, peinent à trouver une vocation, une carrière, un métier qui les épanouissent dans un monde matérialiste, capitaliste et de moins en moins sensible à la science à but non lucratif. Elle est pourtant dans certains pays minorée, voire écartée comme en Algérie, car elle offre de puissants outils de critique de la société ou de l'influence de certains courants religieux sur des sociétés incultes ou non éduquées suffisamment pour réagir rationnellement à l'embrigadement sectaire ou religieux.

Faute de pouvoir donner un sens à leur vie, ces jeunes veulent donner un sens à leur mort

Commentez la phrase : « Tes kamikazes sont désespérés de cette vie sur Terre (...) Comment peut-on créer autant de désespérance ? Par la perspective d'un paradis de pacotille, où les vierges s'obtiendraient à coups de suicides criminels ? »

Éléments de réponse : Quel est le rapport à la mort pour les martyrs en islam ? Comment peut-on imaginer si jeune que ce soit mieux après que maintenant ? Comment peut-on à la fois, au nom d'une religion telle que certains veulent la professer, prôner la mort comme rédemption pour soi, mais surtout pour les innocents ? En quoi l'acte de kamikaze est-il un acte aussi avant tout politique ? Quels ont été les premiers kamikazes (japonais) ? En quoi ce type d'action dévastatrice sème peur et chaos et pourquoi nos armées classiques peinent à le prévenir et à en venir à bout ? Pourquoi les États-Unis ont-ils fait le choix dramatique de déclencher les bombes d'Hiroshima et Nagasaki contre le Japon en guerre en 1945 ? Parce que justement les militaires japonais kamikazes n'avaient plus peur de la mort pour jeter leurs avions sur les bateaux américains dans l'océan Pacifique et que cela devenait ingérable. C'est le triste « jeu » de la realpolitik qui doit favoriser l'intérêt national avant tout. Pourquoi Daech pousse-t-il à l'attentat-suicide ? Parce que cela ne coûte pas cher, fait un maximum de victimes, ne laisse pas de traces et empêche le terroriste d'être arrêté pour parler ensuite.

La déception et le désenchantement pour des centaines de djihadistes partis en Syrie pris au piège

Commentez la phrase de Nour à la fin du livre : « En Irak et en Syrie, de nombreux musulmans renoncent à leur foi, écœurés par ce qu'ils voient faire par Daech au nom de l'islam (...) Nous sommes otages de monstres. Daech et l'Occident ne sont-ils que les deux faces de la même pièce ? »

Pourquoi et à quel moment Nour se rend-elle compte de son erreur ? Que Daech n'est pas ce qu'elle avait imaginé ? Qu'elle ne peut pas supporter de cautionner tant de violence et tant de mort ? Pourquoi faut-il distinguer toujours islam et islamisme ? Pourquoi faut-il continuer à dire que islam et violence ne sont pas synonymes ? Pourquoi Nour se fait-elle finalement quand même sauter sur un marché à Bagdad ?

2.2.2 SUPPORT VISUELS

Sources : Monde Diplomatique, Youtube, La Documentation française

Accords Sykes-Picot (1916)

<http://www.monde-diplomatique.fr/cartes/sykes-picot>

L'Irak depuis 2003

http://www.ladocumentationfrancaise.fr/cartes/liste/irak&h=418&w=569&tbnid=-E_DcNKUDjzmIM:&vet=1&tbnh=90&tbnw=123&docid=N3N9MuEwtWgfGM&usq=__rwdH25RBZxnrJqu1oNU113BzMBs=&sa=X&ved=0ahUKEwjTtczQn6jRAhVDqxoKHY0xDuIQ9QEIJTAD

Proclamation Califat et carte progression des territoires 2014-2016

<https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/conflit-irak-syrie>

Comprendre Sykes-Picot

<https://www.youtube.com/watch?v=tu1Yvxf4fcQ>

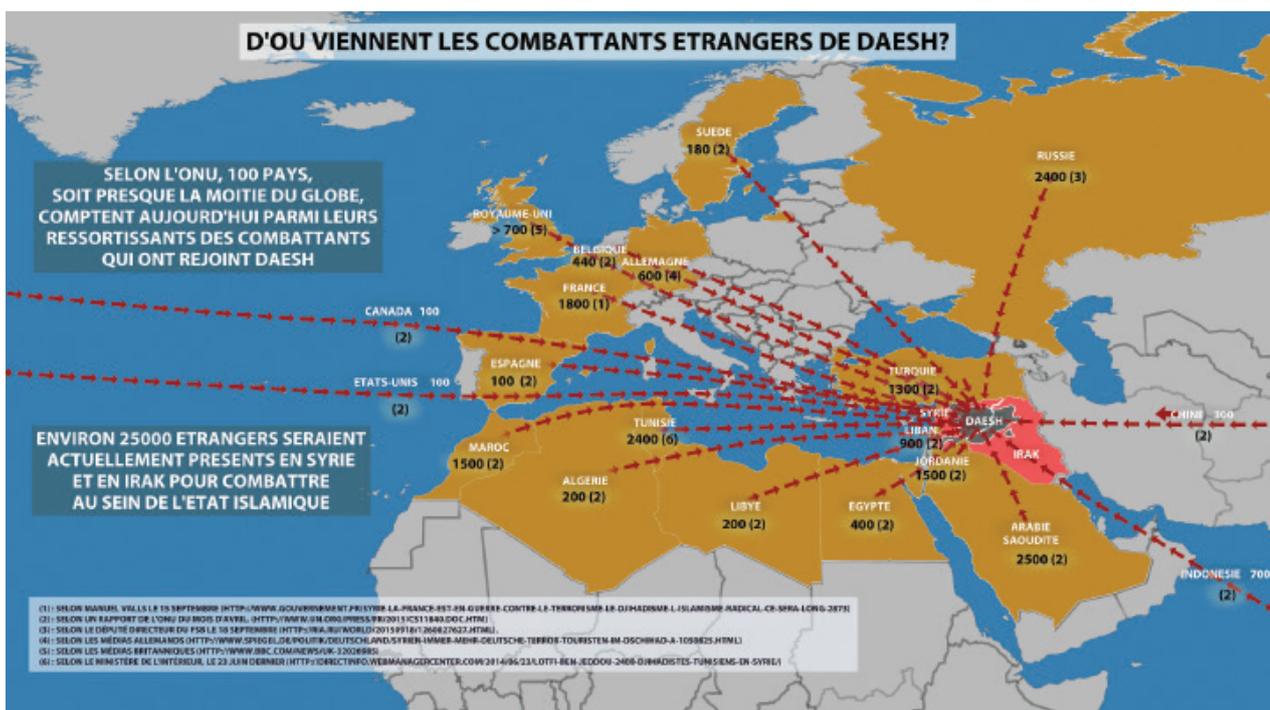
Violence et fureur de l'État islamique

« Le studio de la terreur », Canal+

Carte des mouvements et du nombre de djihadistes selon les pays Nord et Sud Méditerranéen

(mettant en avant le nombre en Tunisie, ou depuis le Nord et des pays comme la France et la Belgique)

<http://images.google.fr/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Ffr.rt.com%2Ffrench%2Fimages%2F2015.09%2Foriginal%2F5602ffbcc46188df688b4573.jpg&imgrefurl=https%3A%2F%2Ffrancais.rt.com%2Finternational%2F7315-syrie-djihadistes-daesh-combattants-etranagers&h=1080&w=1920&tbnid=A3NDZU4OIIUvnM%3A&vet=1&docid=4lqnKGc0LQIMIM&ei=eMtsWLnflYq7av3Eojg&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=778&page=0&start=0&ndsp=8&ved=0ahUKEwi5--ydoajRAhWKnRoKHx2iCAcQMwgCkAAwAA&bih=487&biw=1094>



3. Méthodes et techniques de manipulation utilisées par les groupes radicaux violents dans le cadre de la propagande

Hasna Hussein, Chercheuse associée à l'Observatoire des radicalisations (EHESS-FMSH, Paris) et au Centre Émile Durkheim (UMR5116, Bordeaux) / Qualifiée Maîtresse de conférences en sections 19 (Sociologie) et 71 (Sciences de l'information et de la communication)

3.1 POUR LES ENSEIGNANTS

« Influence, manipulation, subversion » (Bulingue, 2014)
« Comment a-t-elle pu te fasciner à ce point ? » (p.38)

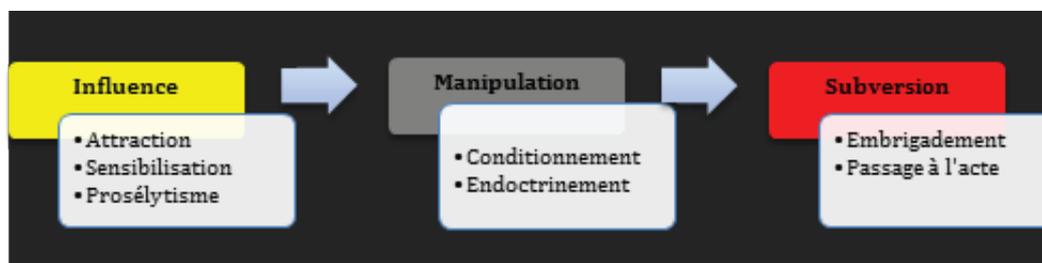


Schéma général du processus IMS (Bulingue, 2014)

Le recrutement via internet des groupes radicaux violents, particulièrement Daech, constitue une étape centrale dans le processus d'endoctrinement- phase durant laquelle un individu se soumet à l'acceptation et à l'apprentissage de la doctrine djihadiste- de cette organisation terroriste. Daech investit largement les nouveaux modes de communication numérique afin de créer des réseaux plus ou moins structurés qui doivent agir comme étant des toiles d'araignées en attente de victimes.

L'histoire de Nour le montre bien. La jeune s'est endoctrinée sur internet par celui qui va devenir par la suite son mari (Akram) :

« Nous nous sommes connus sur internet » (p.11)

Nour est une adepte des réseaux sociaux. Son père, quant à lui, devient aussi un adepte des réseaux sociaux dans sa quête de compréhension de l'adhésion de sa fille à l'idéologie djihadiste violente :

« Je passe mes journées sur internet. Je suis aussi devenu un adepte des réseaux sociaux : ils me rendent fous ! J'y trouve les espoirs les plus réconfortants et les inquiétudes les plus extrêmes. Ce n'est jamais clair : il faut souvent recouper plusieurs informations pour avoir une idée de ce qui se passe. »

En plus, Nour s'approprie les nouveaux modes communicationnels spécifiques aux groupes djihadistes violents (particulièrement les sites djihadistes et les réseaux sociaux) en invitant son père à poster sa lettre sur un site djihadiste ainsi que les consignes sécuritaires qui l'accompagnent³⁰:

« Ne me demande pas comment je t'ai fait parvenir cette lettre manuscrite. Quand tu voudras y répondre, il te suffira de poster ta lettre sur ce site, oummadjihad.com, en indiquant simplement mon nom » (p.13)

3.1.1 L'INFLUENCE

Ce recrutement repose sur « un processus d'influence, manipulation, subversion, IMS » qui cible les individus afin de les amener progressivement à suivre une trajectoire particulière. Pour cela, Daech développe une propagande ultrasophistiquée et professionnelle afin d'assurer une certaine influence auprès des individus cibles. L'influence consiste à agir sur la perception générale d'un phénomène par un individu ou un groupe dans le but de provoquer un changement dans la manière de penser ou de se comporter.

L'analyse de l'évolution de cette propagande depuis les années 2006 (date de la création de l'« État islamique » en Irak) jusqu'à nos jours révèle la présence d'une stratégie communicationnelle qui joue de plus en plus sur les facteurs d'attraction et de séduction des sympathisant(e)s. En effet, il existe plusieurs stratégies d'attraction selon le genre du public cible. Pour les femmes, cette stratégie repose sur l'image de moudjâhid qui joue un rôle médiateur entre Dieu et les femmes dans l'idéologie djihadiste violente. C'est ainsi que les jeunes femmes sont obligées de se marier avec un djihadiste pour accéder au statut de moudjâhida. Elles sont donc destinées à vivre dans « l'ombre de leurs maris » (Delphy 1998, Malabou 2012), que ce soit dans la vie ou après la mort : « femme de djihadiste » ou « veuve du martyr » ou encore « mère de futur-djihadiste » :

« Ta petite fille est maintenant une femme ! Heureuse, épanouie [...] » (p.11) ; « Nos hommes nous protègent, mais nous ressentons bien, à travers eux, tout l'émerveillement que suscite dans la population l'arrivée d'un vrai islam » (p.21)

En outre, la stratégie d'influence vise aussi à informer et argumenter dans l'objectif d'instaurer l'acceptation d'une cause, d'un point de vue ou d'un nouveau système de valeurs. La propagande de Daech à la fois entretient un discours presque hégémonique sur la victimisation de l'islam et des musulmans et prêche une nouvelle doctrine salafiste ou néo-salafiste. Le discours victimaire que tient Nour sur l'islam et les musulmans et l'obligation de défendre et revivre l'âge d'or de l'islam est caractéristique du basculement dans l'idéologie djihadiste violente :

« armée volontaire qui s'est constituée pour défendre l'islam et les pauvres » (p.11) ; « Mais surtout papa, nous allons faire revivre[...] : c'est la Oumma ! La Oumma islamiya ! » (p.20) ; « Pour nous toutes, c'est l'aboutissement d'un parcours, la fin d'une attente vaine que nous vivions dans des pays qui ne nous proposaient aucun avenir et où l'islam est bafoué tous les jours » (p.20) ; « l'arrivée d'un vrai islam » (p.21).

³⁰ Le 9^e numéro du magazine francophone de Daech, Dar al-islam, sorti en avril 2016, consacre un article de 15 pages sur le thème Sécurité informatique. En outre, Daech encourage ses sympathisants à utiliser les réseaux sociaux chiffrés comme Telegram pour plus de prudence.

3.1.2 LA MANIPULATION

La manipulation vise l'aliénation du jugement et du comportement individuel par le biais des techniques rhétoriques et psychologiques qui relèvent de la ruse et de la tromperie (Almeida, 2002). Toute manipulation débute par un « conditionnement » (Almeida, 2002) ou une phase d'amorçage cognitif.

« Ici, je suis au paradis. Tout ce dont un musulman peut rêver dans sa vie se trouve à Falloujah. Tous les jours, de bonnes nouvelles arrivent de partout. Nous volons de victoire en victoire. Partout les habitants nous accueillent en libérateurs. C'est la fin des hypocrites, des suppôts de Satan. De tous ceux qui étaient prisonniers des croisés dans leurs corps, leur cœur, leur tête. C'est la fin d'un esclavage, papa ! » (p.20)

La propagande des groupes djihadistes violents cherche généralement à manipuler les individus par une sorte d'argumentation construite. Cette argumentation est alors amenée à employer l'idée de « dominante » : « l'acte d'argumentation suppose une dominante de raisonnement et, parallèlement, une minoration de l'appel aux sentiments, au pouvoir ou même à la démonstration » (Breton, 1996).

3.1.3 L'ENDOCTRINEMENT

La persuasion marque le début d'un endoctrinement, phase durant laquelle l'individu se soumet à l'acceptation et à l'apprentissage de la nouvelle idéologie (ici djihadiste violente). Il s'agit d'un ensemble de techniques et de facteurs qui « mènent un individu au consentement ou à accepter une proposition » (Cialdini, 1990). Il est donc nécessaire de prendre à la fois en considération deux types différents de stratégies.

Le premier type renvoie au « système rhétorique », le langage et sa théorie de l'argumentation : le sujet-émetteur cherche à persuader, par l'« expliquer », le « plaire » et l'« émouvoir » afin d'obtenir l'adhésion du sujet-récepteur. Il s'agit donc de travailler au niveau idéologique c'est-à-dire au niveau des cognitions : savoirs, croyances, valeurs ou opinion par l'action directe du langage. Nour mobilise les techniques rhétoriques spécifiques aux groupes djihadistes violents :

« Nous allons créer la cité radieuse, un monde humain enfin à l'image d'Allah, gloire à Lui, et du Prophète, paix et salut sur lui. Nous allons chasser les mécréants. Chasser tous ceux qui salissent notre religion ; chasser les croisés. Chasser leurs esclaves serviles. Nous allons libérer l'Irak. Porter notre message à la Syrie. Chasser le dictateur qui martyrise son peuple et méprise l'islam. Et un jour proche, nous libérerons aussi nos frères et sœurs palestiniens. » (p.12, 13).

C'est aussi cette dimension idéologique qui est mise en évidence dans l'histoire de Nour et qui permet de comprendre l'adhésion à l'idéologie djihadiste violente par des personnes adultes, bien instruites, intelligentes et qui ne présentent pas forcément de troubles psychiques³¹:

« Tu as à peine vingt ans. Tu es brillante dans tes études de philosophie et de sciences religieuses » (p.15) ; « Toi, si intelligente, à l'esprit critique aiguisé » (p.38)

³¹ Selon le dernier rapport de la banque mondiale sur la situation économique au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, les recrues étrangères de Daech sont plus éduquées qu'attendu. « Nos travaux montrent que Daech n'a pas recruté ses effectifs étrangers parmi les pauvres et les ignorants, mais plutôt le contraire », soulignent les auteurs de l'étude. L'organisation internationale s'est penchée sur des données internes de l'État islamique portant sur 3803 recrues. Des documents qui livrent des informations sur le pays de résidence, la nationalité, le niveau d'éducation, les expériences précédentes dans le djihadisme ou encore la connaissance de la charia (« loi islamique ») de chacune des recrues. « Economic and Social Inclusion to Prevent Violent Extremism », World Bank Group, October 2016. <http://documents.worldbank.org/curated/en/409591474983005625/pdf/108525-REVISED-PUBLIC.pdf> [consulté le 8 janvier 2017]

Dans le second type de stratégies, la persuasion s'obtient par un ensemble de techniques comportementales. Il n'est là plus question d'utiliser le seul langage verbal pour argumenter et déduire aux fins de modifier une attitude, mais d'obtenir certains actes ou certaines décisions. Il s'agit ici d'obtenir une « soumission librement consentie » : les sujets manipulés se « soumettent » c'est-à-dire qu'ils réalisent pour autrui (le manipulateur) certains comportements qu'ils n'auraient pas réalisés de leur propre chef ; mais *cette soumission est effectuée dans un contexte de liberté affirmée, rien ne leur est imposé et ils agissent « en toute liberté »*.

Malgré le lien fort qui la relie à son papa, Nour va prendre la décision de partir rejoindre son mari et met en place une stratégie structurée pour le faire. Il s'agit d'un départ librement consenti par la jeune mais sous l'influence de la manipulation qu'elle a subie sur internet. Un point important à expliquer aux écolier(ère)s.

« Papa, je t'ai demandé l'autorisation de passer quelques jours chez tante Safia. Je n'y suis pas allée. Pardonne-moi : je t'ai menti. Avant hier soir, je suis arrivée en Irak pour rejoindre mon mari » (p.11).

3.1.4 LA SUBVERSION

C'est le renversement du socle des valeurs et croyances héritées du modèle social généralement partagé. La subversion engendre une rupture intime de l'individu avec son environnement. De fait, il ne peut y avoir de passage à l'acte (rejoindre le jihad violent ou commettre un attentat) sans cette rupture avec l'entourage familial, professionnel et social. Cette phase marque l'embrigadement de l'individu qui s'approprie les gestes, les paroles et les comportements de la nouvelle idéologie.

Dans son argumentation, Nour insiste sur une idée erronée selon laquelle son mari partage « les mêmes valeurs » qu'elle et que son père : « J'ai rejoint un homme que j'aime et qui partage nos valeurs » (p.12)

La réponse du père : « Une chose m'inquiète cependant : tes dernières phrases. Elles ne nous ressemblent pas. Je ne t'ai jamais enseigné la haine des autres » (p. 16) ; « Toi et moi, nous étions tout à l'opposé de cela » (p.38)

Nour va jusqu'à l'accusation de son père adoré de « complice » et de « lâche » car il s'oppose à l'idéologie à laquelle elle adhère : « Tu es à l'image des peuples arabes, courbant la tête, dénonçant les injustices mais préférant la poésie à l'action, tes livres au glaive qui doit faire justice. Tu es complice de ces systèmes qui broient des femmes, des enfants, des hommes, des cultures et notre islam[...]La vaine quête d'un lâche » (p.31)

Le corpus sur lequel nous travaillons repose sur jeu d'arguments et contre-arguments de l'un et de l'autre montrant ainsi le grand écart qui s'est créé entre deux personnes qui partageaient les mêmes valeurs, croyances et manières de penser : « N'écoutons pas nos raisons ! La tienne te chante les louanges d'un État islamique pourvoyeur de bonheur et de sérénité pour les peuples. La mienne me parle d'exécutions de masse, de tortures, de décapitations, de petites filles violées, des femmes lapidées, vendues en tant qu'esclaves sur les marchés et qu'on négocie tel du bétail, d'enfants de djihadistes qui abattent des hommes et des femmes à bout portant » (p.47).

Malgré cela, Nour avait du mal à se détacher de l'amour de son père qui s'oppose à son projet de vie :

« Moi aussi, je suis prête à m'humilier pour que tu sois sauvé » (p.35) ; « En devenant une femme, je croyais pouvoir m'affranchir de l'amour de mon père : eh bien, je ne peux pas, papa » (p.41)

Ce sont enfin cet amour et ce contre-discours qui vont aider Nour à réaliser qu'elle a été manipulée par une idéologie meurtrière. Une manipulation qui s'est opérée sur deux plans: affectif et cognitif. La manipulation affective consiste à jouer avec les affects du manipulé en touchant les registres affectifs et émotionnels (tristesse, peur, angoisse, doute, etc.). Cette manipulation opère sur la forme du message et repose sur une relation d'identification subjective (séduction, effet fusionnel, amour, etc.). Par effet de substitution, les sentiments prennent alors le pas sur le raisonnement dans la construction de l'opinion.

Alors que la manipulation cognitive vise à altérer le processus de raisonnement à l'aide de subterfuges informationnels.

Tableau n 1 : synthèse des techniques de manipulation affective dans Nour (Bulingue, 2016)

MÉTHODE	EFFET	TECHNIQUES
Séduction sensorielle	Affaiblissement des défenses mentales : sentiment de fusion, régression, identification etc.	Textes : effets de style religieux : l'usage intensif de formules eulogiques par Nour Le choix du champ sémantique (« le choc des mots ») : « régime impie ; tête a pourri ; esclaves sexuelles ; exécution ; etc. » La tonalité positive ou négative, ou apaisante ou angoissante ou violente : « chemin de liberté, celui qui mène au Paradis; la cité idéale ; etc. »
Excitation sensorielle	Sentiments de peur, tristesse, doute, de stress, d'angoisse, de compassion, de confiance, etc.	
Adhésion	Aux croyances et sentiments pervers (racisme, xénophobie, superstitions), paranoïa, narcissisme	Victimisation : les pires ennemis de l'islam Storytelling : « Nous allons créer la cité idéale » Théorie du complot : «l'Occident gavé de notre sang »

Tableau n 2 : synthèse des techniques de manipulation cognitive dans Nour (Bulingue, 2016)

MÉTHODE	EFFET	TECHNIQUES
Cadrage menteur	Aliénation du jugement par fausse information	Trucage des contenus
Cadrage abusif	Adhésion par manipulation du langage	Levier de vertu : « l'amour d'Allah, égalité aux yeux d'Allah, l'amour et la solidarité, etc. » Levier poisons : Occident/impie, mécréants Levier d'autorité : « Allah, Prophète » Levier de conformisme : « Oumma, La Palestine, les sœurs, etc. »
Neutralisation symbolique	Aux croyances et sentiments pervers (racisme, xénophobie, superstitions), paranoïa, narcissisme	Victimisation : les pires ennemis de l'islam Storytelling : « Nous allons créer la cité idéale » Théorie du complot : «l'Occident gavé de notre sang »
Cadrage contraignant	Recherche d'un consentement négocié par étape	Amener l'individu cible à adhérer par étape : avoir un premier consentement afin de faciliter l'obtention d'une réponse positive pour les prochaines sollicitations

Almeida, F., 2002, *La manipulation*, Paris, PUF, Que sais-je ?

Bulinge, F., 2014, *Maîtriser l'information stratégique : méthodes et techniques d'analyse*, De Boeck.

Breton, P., 1996, *L'argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte.

Cialdini, R., 1990, *Influence et manipulation*, Paris, First.

Delphy, C., 1998, *L'ennemi principal, tome1, Economie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse.

Malabou, C., 2012, «Le sens du 'féminin'» in *Que donnent les femmes*, Revue du Mauss, n° 39, premier semestre 2012, Paris, La Découverte, pp.180-188.

3.3 ACTIVITÉS ET DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES

3.3.1 MODÈLE 1

Soulignez la ou les bonne(s) réponse(s)

1. Comment Nour s'est-elle endoctrinée ?

- via un(e) ami(e)
- via internet
- à la mosquée
- lors d'une réception

2. Par le biais de quelle personne ?

- son père
- son ami(e)
- un inconnu
- son futur-époux

3. Par quoi Nour est-elle le plus séduite ?

- une cause humanitaire
- une aventure
- son mari
- un emploi

4. Quelle est la cause de son départ ?

- À la recherche de sa mère
- À la recherche d'une aventure
- À la recherche d'une nouvelle identité
- À la recherche d'un nouveau projet de vie
- Pour une « cause sacrée »

5. Le choix de départ de Nour est-il librement consenti ?

- Oui
- Non
- Probablement
- Sûrement

6. Comment Nour perçoit-elle sur son ancienne vie ?

- Inutile et vide
- Vie d'esclave de son apparence et du regard des autres
- Vie épanouie
- Vie étouffante

7. Comment Nour perçoit-elle sa nouvelle vie ?

- Heureuse
- De femme non soumise
- De femme soumise
- De femme de prophète

8. Que fait Nour dans sa nouvelle vie ?

- Combattre
- Femme au foyer
- Infirmière
- Aucun rôle

9. Quel discours Nour tient-elle dudit califat ?

- La cité idéale
- Le paradis sur terre
- L'enfer
- La société d'amour et de solidarité

10. Comment Nour va-t-elle essayer de convaincre son père de la rejoindre ?

- Un discours affectif
- Un discours construit et argumenté
- Un discours menaçant
- Un discours neutre

11. Comment le père réagit-il à la demande de sa fille ?

- A travers un contre-discours
- En lui promettant de la rejoindre
- Il ne cherche pas à la contredire
- Il affirme ses convictions

12. Quel sont les facteurs qui sont derrière le désistement de Nour ?

- Le discours argumenté de son père
- Le discours affectif de son père
- Son esprit critique
- Son amour pour son mari

Recopiez depuis le document ci-joint les extraits qui correspondent aux réponses des questions suivantes

I. Influence et Endoctrinement

1. Comment Nour s'est-elle endoctrinée ?
2. Par le biais de quelle personne ?
3. Par quoi Nour est-elle séduite le plus ?
4. Pourquoi est-elle partie ?
5. Le choix de départ de Nour est-il librement consenti ?

II. Endoctrinement et Réseaux sociaux (RS)

6. Nour, est-elle adepte des réseaux sociaux ?
7. A votre avis, par quels types de contenus Nour a-t-elle été intéressée ?
8. A votre avis, Nour vérifiait-elle l'information sur les RS ?
9. Quelle différence existe-t-il entre son usage des RS et celui de son père ?
10. A votre avis, Nour aurait-elle pu échapper à l'endoctrinement si elle avait le même usage des RS que son père ?

III. Manipulation et discours de haine

11. Quels discours Nour tient-elle sur l'altérité ?
12. Quels types de comportements avait-elle à l'égard des personnes issues d'autres cultures religieuses ?
13. Quels sont les arguments avancés par Nour contre cette altérité ?

IV. Embrigadement et discours utopique

14. Quel discours Nour tient-elle sur sa vie d'avant ?
15. Sur sa vie au sein dudit califat ?
16. Quels discours Nour entretient-elle sur ledit califat ?
17. Quels discours Nour entretient-elle sur la situation de ses « sœurs » et leurs rôles ?

V. Contre-discours et désengagement

18. A votre avis, comment Nour s'est-elle désengagée ?
19. A votre avis, quels sont les facteurs qui l'ont aidée à renoncer à son engagement ?
20. A votre avis, pourquoi a-t-elle choisi de confier sa fille Jihad à son père ?

Texte 1.

Je sais que cette lettre va te faire du mal. Pourtant, je veux te dire combien je t'aime. Papa, je t'ai demandé l'autorisation de passer quelques jours chez tante Safia. Je n'y suis pas allée. Pardonne-moi : je t'ai menti (Q.5). Avant hier soir, je suis arrivée en Irak pour rejoindre mon mari (Q.2). Nous nous sommes connus sur internet (Q.1). Il est formidable. Je suis sûre que tu l'aimeras. C'est un responsable régional de l'État islamique, tu sais, cette armée de volontaires qui s'est constituée pour défendre l'islam et les pauvres. Il s'appelle Akram (Q.2). Il est très instruit en religion et très courageux. Il dirige la police, ici à Falloujah. Ça me fait rougir de te dire cela, mais il est aussi très beau (Q.3). Et très fort (Q.3).

Papa, mon cher papa, je suis si heureuse de te l'annoncer : nous nous sommes mariés dès mon arrivée en Irak. Ta petite fille est maintenant une femme! Heureuse, épanouie comme tu l'as toujours souhaité.

Texte 2.

J'ai suivi ton message et ton amour pour moi. J'ai compris avec mon propre cœur et ma propre raison (Q. 5). Je suis libre et heureuse, comme tu m'as toujours voulue. J'ai rejoint un homme que j'aime et qui partage nos valeurs. Ici, nous allons créer la cité radieuse, un monde humain enfin à l'image d'Allah, gloire à Lui, et du Prophète, paix et salut sur lui. Nous allons chasser les mécréants (Q.11). Chasser tous ceux qui salissent notre religion ; chasser les croisés (Q.11). Chasser leurs esclaves serviles. Nous allons libérer l'Irak. Porter notre message à la Syrie. Chasser le dictateur qui martyrise son peuple et méprise l'islam. Et un jour proche, nous libérerons aussi nos frères et sœurs palestiniens (Q.4).

Texte 3.

Je me rends compte de l'inutilité et du vide de ma vie d'avant [...] Tu croyais faire de moi un être conscient, mais tu m'as murée dans l'aveuglement. Tu croyais que j'allais changer le monde en méditant sur son devenir, mais je n'étais qu'une larve effrayée, esclave de son apparence et du regard des autres (Q.11). Ton monde n'est fait que d'impostures : la vraie vie n'est pas là (...) J'ai choisi le chemin de la liberté, celui qui mène au Paradis (Q.15). Nous nous sommes en train de créer la cité idéale où chacun pourra déployer ses ailes dans la soumission à Allah Soubhana wa ta'ala (Q. 15).

Texte 4.

Je passe mes journées sur internet. Je suis aussi devenu un adepte des réseaux sociaux (Q.6) : ils me rendent fous ! J'y trouve les espoirs les plus réconfortants et les inquiétudes les plus extrêmes. Ce n'est jamais clair : il faut souvent recouper plusieurs informations pour avoir une idée de ce qui se passe (Q.9).

Une chose m'inquiète cependant : tes dernières phrases. Elles ne nous ressemblent pas. Je ne t'ai jamais enseigné la haine des autres (Q.12). Je suis fier de ton engagement auprès des

plus pauvres, des martyrisés, mais il y a aussi en Irak et en Syrie des groupes religieux radicaux, des fanatiques qui professent de fausses idées sur la religion et sur les êtres humains. Ne te trompe pas de combat : la liberté, la démocratie, l'émancipation des peuples passent par l'éducation. Une éducation bienveillante nous apprend à aimer les altérités ; les différences nous enrichissent.

Te souviens-tu de ton amie juive ? Celle de ta classe quand tu avais à peine six ans. Des camarades s'étaient moqués d'elle et tu l'avais défendue. J'étais très fier de toi. Tu étais rentrée à la maison surexcitée. Je t'écoutais et je voyais dans tes yeux, dans ta vivacité, dans l'attachement à ton combat du jour, le doux visage de ta maman (Q.12).

Texte 5.

Tu ne peux pas savoir le bonheur que je vis ! Avec mes soeurs, nous ressentons toutes la même chose. Nous accomplissons notre destin de femmes. On ne nous demande plus de séparer la spiritualité, le corps, l'esprit. Je ne suis pas une femme soumise (Q.16). J'ai choisi librement, en pleine conscience de servir ma religion et mon mari. Et je ne peux être plus épanouie que je le suis aujourd'hui (Q.14). Est-ce qu'en restant chez nous j'aurais participé à la grande histoire du monde et de l'islam ? (Q.16). J'ai l'impression de vivre cent mille fois plus, par toutes les cellules de mon corps, en accomplissant une mission pour Allah Soubhana wa ta'ala, pour le monde, pour toute l'humanité, pour mes futurs enfants et aussi pour toi, mon papa chéri (Q.16).

Je pourrai te raconter ma vie de femme épanouie. J'ai un bon mari : il est doux avec moi et dur avec les ennemis de l'islam. J'aime à penser parfois que je suis semblable à l'épouse du Prophète (...) Je dirige maintenant un groupe de femmes, et nous participons à la lutte, même si nous faisons cela sans sortir de nos maisons (Q.15 et Q.17). Je vis à présent dans une grande villa qui appartenait auparavant à un dignitaire du régime impie. Sa tête a pourri plusieurs semaines en haut d'un mât à l'entrée de la ville (Q.11 et Q.13).

Il y a beaucoup de soeurs tunisiennes ici, qui ont fui l'imposture qui règne dans leur pays. Certaines sont très courageuses : elles font le djihad du nikah. C'est formidable ! Alors que tant d'Occidentales sacrifient leur corps à Satan, à la sexualité déchainée, sale, dégradante (Q.13), nos soeurs offrent ce qu'elles ont de plus pur. Ce qu'elles ont préservé pour participer au djihad (Q.17).

Et la charia est là pour organiser une société sereine, sans voleurs, sans pauvreté, qui privilégient le bien, la morale, l'équilibre et le bien-être de tous (Q.16).

Viens découvrir de visu la réalité du monde (...) le vrai visage du Califat, celui de la grandeur d'Allah (Q.16).

Et dans tout le Califat les rues sont nettoyées, les populations sont ravitaillées et les commerçants disposent de produits de première nécessité vendus à des prix très bas. Et on ne signale aucun pillage. Les biens de chacun sont respectés (Q.16).

4 Décryptage du discours de Nour

Hicham Abdel Gawad, professeur de religion islamique et chercheur sur l'éthique habermassienne appliquée au dialogue islamo-chrétien.

Il est intéressant de se pencher sur la vision du monde qui se dégage des lettres de Nour car il s'agit d'un discours qui illustre remarquablement bien ce que l'on peut trouver par ailleurs en matière de discours salafistes³². Une approche qualitative du discours de Nour permet en ce sens d'enclencher en classe une réflexion, non pas sur le fondamentalisme en tant que tel, mais sur ses fondements en matière de représentation du monde.

On se rend compte en suivant les échanges entre Nour et son père que la jeune fille ne forge pas sa vision du monde sur place mais plutôt que son départ résulte du fait qu'elle a l'impression que l'Etat islamique est une réponse à une vision du monde préalable qui lui appartient. De fait, elle idéalise jusqu'au déni de réalité les actions de l'E.I. C'est d'ailleurs vers un principe de réalité que son père cherche à la ramener, non sans tomber lui-même dans une idéalisation de ses propres concepts et conceptions.

4.1 POINTS DE REPÈRES

4.1.1 LA DICHOTOMIE OCCIDENT/ISLAM

Une lecture de *Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir ?* même rapide, met déjà en lumière un élément évident mais capital : la dichotomie établie par Nour entre le monde occidental, injuste et dépravé, et l'Etat islamique, conçu non seulement comme une antithèse du monde occidental (donc un Etat juste et saint) mais aussi comme un instrument divin de purification du monde. Le point intéressant dans le discours de Nour, c'est qu'on peut y constater une triple confluence, pour ne pas dire un triple amalgame : l'islam défini comme pur et l'E.I. se fondent dans un troisième élément qui est l'imaginaire de Nour. Dit autrement, c'est dans l'esprit de la jeune fille, et pas ailleurs, qu'un islam conçu comme authentique se décline au travers de l'E.I.

Cet amalgame entre islam pur (ou encore authentique) et E.I. n'est en outre pensable qu'à la lumière d'un autre amalgame : celui d'un monde occidental qui est foncièrement et entièrement mauvais. Au final, le conflit politique qui oppose l'E.I. au reste du monde n'est plus du tout politique dans l'imaginaire de la jeune fille mais devient quasi cosmique : c'est le combat du bien contre le mal. Tout ce paradigme accompagne le discours de la jeune fille et c'est à partir de lui qu'elle répondra même aux objections les plus difficiles à réfuter de la part de son père : oui l'E.I. s'adonne parfois à des exactions (cf. « la guerre qui n'est jamais propre » p.73), mais ces exactions ne seront jamais à la hauteur des exactions de l'Occident et même pire : c'est l'Occident qui ne laisse pas le choix à l'E.I. que de recourir à de telles pratiques.

³² Par exemple dans la littérature en vente dans certaines librairies présentées comme islamiques.

4.1.2 LE MYTHE DE L'ISLAM AUTHENTIQUE

La dichotomie Occident impur/Etat islamique pur est étayée dans le discours de Nour par le présupposé qu'un islam pur, authentique, a existé. Au niveau historique, et comme montré dans la partie « Courants de pensée » du présent dossier, cet islam pur et authentique est un mythe. Dès les débuts de ce qui deviendra petit-à-petit la « religion islam », des conflits ont éclaté, des pouvoirs ont été renversés tour à tour, des rivalités politiques ont favorisé l'émergence de rivalités théologiques, et même les courants involutifs comme le wahhabisme et le salafisme n'ont jamais pu dépasser le stade de simple interprétation d'un horizon appelé « islam ». Alors sur quoi Nour se base-t-elle pour étayer son présupposé d'un islam authentique et pur ?

La lettre de Nour du 18 juin 2015 (p.65) est absolument fondamentale car elle donne la clef de compréhension de tout le processus rhétorique fondamentaliste, notamment salafiste, et qui est derrière l'idée d'un islam pur des origines. On trouve en effet en p.68 l'extrait suivant :

« Il se trouve que, contrairement à la tienne, mon interprétation rejoint celle que les musulmans transmettent depuis des siècles, depuis le Prophète, que la paix et la bénédiction soient sur Lui. Elle n'est pas seulement le fruit d'une réflexion marginale comme la tienne, qui est marquée par l'orgueil de l'innovation et de l'individualisme. Elle est, tout au contraire, le reflet de la sagesse des peuples musulmans qui se sont succédé sur cette Terre, et l'héritière directe de l'authenticité musulmane. »

Quatre points sont ici cruciaux :

1. L'idée de transmission, présupposée infaillible.
2. L'idée d'innovation, qui recouvre une signification bien précise que nous allons expliciter.
3. L'idée d'un peuple musulman, conçu comme sage et uni.
4. L'idée d'authenticité, derrière laquelle se cache l'idée d'autorité comme nous allons le voir.

La transmission-réplication des actes de Muhammad

Tout lecteur du Coran, même débutant, le sait : le livre saint des musulmans ne permet pas de reconstituer une biographie de Muhammad, ni même de dresser un portrait précis de l'inspiré. C'est à partir du califat abbasside (cf. partie sur les courants de pensée) que des traditions appelées hadiths émergeront pour tenter d'abord de rendre compte de l'itinéraire du prophète arabe et, par la suite, de légitimer des positions juridiques et/ou théologiques.

Dès les débuts de l'apparition de ces traditions, des doutes ont émergé quant à leur authenticité et ces doutes n'ont jamais disparu de l'esprit des théologiens. Dit autrement : il n'a pas existé une seule époque durant laquelle les théologiens musulmans ont cru à l'authenticité absolue des traditions en circulation à leur époque à propos de Muhammad³³. Il s'agit là d'une énorme différence avec les discours salafistes actuels ou, pour le cas qui nous concerne ici, avec les conceptions de Nour.

³³ Une étude in extenso des débats ayant eu lieu à l'époque d'émergence des premiers hadiths se trouve dans un article de l'islamologue américain Jonathan BROWN Did the prophet say it or not ? Le professeur Brown montre que même les théologiens les plus attachés à la prééminence des textes n'ont jamais défini un hadith dit authentique comme un hadith répliquant au mot près la parole de Muhammad voire même comme un hadith narrant un événement factuel.

Dans les discours salafistes, on trouve en effet l'idée que les paroles, gestes et habitudes du Prophète ont été appris par cœur puis transmis oralement de génération en génération par des personnes à la mémoire parfaite et à l'honnêteté sans tache. Outre le fait que ces présupposés soient complètement invérifiables, un petit exercice en classe peut mettre en lumière un élément important : il suffit de demander aux élèves de noter pendant trois minutes ce que le professeur fait et de comparer à la fin ce qui a été noté. Le résultat est toujours le même : personne n'a noté la même chose parce que personne n'a vu la même chose ou en tout cas, pas de la même manière. Un témoignage est toujours subjectif, si bien que même en admettant une transmission parfaite d'un témoignage, un témoignage reste un témoignage, il est donc subjectif et par conséquent jamais absolu.

L'innovation comme acte d'impiété

Dans le langage courant, l'innovation est connoté méliorativement du fait qu'il est souvent corrélé à l'idée de progrès. Mais dans la littérature fondamentaliste, l'innovation traduit le terme arabe de *bid'a* que l'on peut rapprocher de la notion d'hérésie. Plus généralement, un musulman était jadis qualifié d'innovateur lorsqu'il prenait des initiatives personnelles relatives au culte. Ainsi, changer les mouvements du rite de la prière est une innovation, déclarer une obligation non-obligatoire est une innovation, déclarer un interdit permis est une innovation etc. Dans le sunnisme traditionnel, ce terme a petit-à-petit été délaissé. En revanche, dans la littérature salafiste, ce terme est récurrent, si bien que sa réappropriation par un jeune, dans un contexte de discours religieux, est un indice fort sur le fait qu'il a été exposé à de la littérature salafiste.

Dans le discours de Nour, on voit un rapprochement entre innovation et individualisme. C'est que la prohibition de l'innovation en religion n'est pas seulement un moyen d'immuniser le dogme et la pratique contre le changement, c'est aussi un moyen d'uniformiser des individus, autrement dit de favoriser une identité de groupe forte au détriment d'une identité personnelle et individuelle qui s'exprimerait dans la production de nouveautés. Dit autrement, Nour se fonde ici dans un groupe qui, pense-t-elle, transcende l'espace et le temps et qu'elle appelle elle-même *Oumma islamiya* par ailleurs (Lettre du 6 mars 2014, p.20). Encore une fois cette idée d'une communauté islamique soudée ayant traversé les âges n'est pas étayée au niveau historique et procède plutôt d'une conception idéologique visant la négation de l'individu et le renforcement de l'identité de groupe.

L'idée d'une communauté islamique (*Oumma islamiya*) sage et unie

Comme nous venons de le voir, Nour oppose à la liberté de lecture de son père l'autorité d'une communauté entière, pétrie de sagesse. Nous nous permettons de renvoyer ici à la partie sur les courants de pensée pour constater qu'encore une fois, une telle communauté n'existe que dans l'esprit de Nour. En revanche, dans les discours fondamentalistes, l'exploitation de cette idée de communauté musulmane unie comme un seul homme et traversant le temps et l'espace sert sine qua non à prolonger l'idée d'authenticité et la mener à l'idée d'autorité.

L'authenticité qui devient autorité

Qu'il s'agisse de l'idée de transmission-réplication, de rejet de l'innovation ou de communauté islamique idéale (voire idyllique), le but ultime est celui de l'autorité. En effet, poser la parole du Prophète avec des expressions aussi fortes qu'historiquement incongrues comme « Le Prophète a dit » voire « Le prophète nous/te dit », expression surreprésentée dans la littérature salafiste, revient en fait à cacher l'autorité de la personne qui parle derrière l'autorité du Prophète. De fait, le rejet de l'innovation couplée au postulat d'une communauté islamique idéale ayant transmis la parole du Prophète ne deviennent que des éléments de caution d'une parole prophétique savamment manipulée pour devenir au final la parole d'un prédicateur... ou d'un recruteur.

4.1.3 CONCLUSIONS SUR LE DISCOURS DE NOUR

Au final, le discours de Nour n'est ni entièrement un discours autonome ni entièrement un discours emprunté. On ressent tout au long du récit une certaine autonomie, voire une vraie puissance argumentative, notamment lorsqu'elle retourne les arguments de son père contre lui. Cette force dans la controverse montre qu'elle dispose encore d'une autonomie dans la pensée et que par conséquent, la frustration d'un monde arabe décadent et d'un monde occidental pas toujours en phase avec ses propres valeurs doit avoir émergé en elle et à partir d'elle. En revanche, tout son discours sur l'islam pur, authentique, transmis par une communauté musulmane sage et unie est un produit que l'on retrouve presque tel quel dans les discours salafistes usuels.

On peut donc ainsi dire que le discours de Nour est un double produit. Le produit d'un contexte mondial qui crée de la frustration et qui la fait souffrir et le produit d'un discours savamment pensé pour exploiter cette frustration et qui est reproduit par Nour sans même qu'elle ne s'en rende compte puisque dans aucune lettre elle ne remet en question les quatre points que nous avons analysés ici et encore moins avec une approche critique ou académique. La seule fois où Nour entre effectivement dans une discussion qui se rapproche du registre académique, c'est pour ridiculiser l'œuvre de son père (lettre du 17 juillet 2014, p.42 et 43).

Ce que Nour nous apprend ici par son discours, c'est que le départ pour l'E.I. ne peut être réduit à un pur endoctrinement mais ne peut pas non plus être délié des discours fondamentalistes en circulation. De même, la dichotomie forte dans son discours entre un Occident diabolisé et un E.I. dont elle n'arrive plus à percevoir les ignominies et qu'elle exalte est un élément fort, constitutif de sa vision du monde.

4.2 ACTIVITÉS AVEC LES ÉLÈVES

La dichotomie semble être, comme nous l'avons vu, l'élément structurel constitutif du discours de Nour. Il devient alors possible d'amener les élèves à procéder eux-mêmes à une analyse de discours de la façon suivante :

1. Prendre une des lettres de Nour et la lire.
2. Faire un tableau, ranger d'un côté tous les éléments positifs et de l'autre tous les éléments négatifs, définir ces éléments.
3. A partir de ce tableau dichotomique, synthétiser et expliciter la vision du monde qui s'en dégage.
4. Proposer un point de vue critique et personnel sur cette vision du monde dégagée.

Bien entendu, l'exercice peut être répété avec une lettre du père de Nour.

Il est possible, si l'exercice a été fructueux, de proposer aux élèves de rédiger eux-mêmes une réponse aux lettres analysées en questionnant directement la vision du monde qui ressort du discours de Nour. Le professeur pourra s'aider du présent développement pour orienter et aider les élèves dans leur réflexion.

A noter que cet exercice peut parfaitement faire l'objet d'un travail de groupe.

Proposition de grilles d'évaluation

On peut considérer que cet exercice fait intervenir les trois compétences suivantes³⁴:

1. **Lire et comprendre un discours dichotomique**
2. **Synthétiser un discours**
3. **Dégager une vision du monde et la critiquer**

³⁴ Bien entendu, il s'agit ici d'une proposition qui peut être ajustée en fonction de la matière enseignée

4.2.1 LIRE ET COMPRENDRE UN DISCOURS DICHOTOMIQUE

Cette première compétence peut se subdiviser en capacités suivantes :

Lire et comprendre un discours dichotomique

- o Distinguer ce qui est positif de ce qui est négatif
- o Avoir une compréhension claire des termes utilisés
- o Recourir à une recherche en cas d'incompréhension

Distinguer ce qui est positif de ce qui est négatif : Il est essentiel pour cet exercice que l'élève soit à même de distinguer ce qui est présenté comme négatif dans le discours et ce qui est présenté comme étant positif (ce qui implique une familiarisation avec les procédés de l'ironie, pour certaines lettres). La capacité est bien mise en œuvre si le tableau présenté reprend l'essentiel des éléments positifs et négatifs et, surtout, si ces éléments se trouvent du bon côté du tableau.

Avoir une compréhension claire des termes utilisés : L'élève doit être capable de définir les termes qu'il classe et d'en clarifier la signification. La capacité est bien mise en œuvre si l'élève définit spontanément et sans aide les termes qu'il classe. Elle doit être retravaillée si l'élève n'arrive pas à s'exprimer à leur sujet.

Recourir à une recherche en cas d'incompréhension : Dans le cas où l'élève tombe sur un terme ou un élément du discours qu'il ne comprend pas, il doit avoir le réflexe de recourir à un dictionnaire ou à un autre mode d'investigation (ne serait-ce qu'interpeler le professeur). La capacité est bien mise en œuvre si l'élève a le réflexe de chercher par lui-même. Elle doit être retravaillée s'il reste passif.

4.2.2 SYNTHÉTISER UN DISCOURS

Cette deuxième compétence peut se subdiviser en capacités suivantes :

Synthétiser un discours.

- o Résumer un texte
- o Distinguer l'essentiel de l'accessoire
- o Organiser les éléments

Résumer un texte : Les lettres de Nour sont longues. Une fois le tableau dichotomique établi, un texte de taille raisonnable doit être produit par l'élève. Si le résumé est trop long ou trop court, la capacité doit être retravaillée. Si le texte a une taille optimale pour le reste de l'analyse, la capacité est bien mise en œuvre.

Distinguer l'essentiel de l'accessoire : Le travail de synthèse n'est pas qu'un travail de résumé, c'est aussi un travail de sélection des éléments les plus importants. Si l'élève retient dans son résumé l'essentiel des éléments importants du discours de Nour, alors la capacité est bien mise en œuvre ; si l'élève oublie une forte proportion d'éléments importants ou s'il se concentre sur des éléments accessoires, alors la capacité doit être retravaillée.

Organiser les éléments : Les éléments importants doivent être hiérarchisés et agencés de façon à optimiser l'analyse. Si aucun critère n'est choisi pour agencer le texte (classement des idées par ordre d'apparition dans le texte, par ordre d'importance etc.) alors la capacité doit être retravaillée. Si l'agencement des éléments repris dans la synthèse suit une logique, même rudimentaire, la capacité est bien mise en œuvre.

4.2.3 DÉGAGER UNE VISION DU MONDE ET LA CRITIQUER

Cette troisième compétence peut se subdiviser en capacités suivantes :

Dégager une vision du monde et la critiquer

- o Résumer en une phrase la vision du monde qui se dégage
- o Expliciter les enjeux de la vision identifiée
- o Critiquer la vision identifiée

Résumer en une phrase la vision du monde qui se dégage : C'est ici le point culminant de l'exercice. Il est vital que l'élève puisse, en quelques mots, synthétiser l'essentiel de la vision du monde qui se joue derrière le discours. Par exemple, dans la lettre du 18 juin 2015, on pourrait résumer la vision du monde qui se dégage du discours de Nour comme étant une vision d'une communauté musulmane pure qui sauve de l'innovation et de l'erreur. La capacité est bien mise en œuvre si l'élève arrive à une telle phrase, même dans le cas où elle est discutable. Elle doit être retravaillée si aucune phrase n'est proposée ou si l'élève doit s'épancher en explications sur plusieurs paragraphes.

Expliciter les enjeux de la vision identifiée : Nommer une vision est une chose, l'expliquer en est une autre. L'élève doit être capable d'expliquer quels sont les enjeux de cette vision du monde et ce qu'elle peut impliquer **en termes d'actions**.

Critiquer la vision identifiée : L'élève doit être capable de proposer sa propre opinion sur la vision du monde identifiée. S'il est d'accord avec elle, pourquoi l'est-il ? S'il la trouve critiquable, voire absurde, quels arguments apporte-t-il ?

Au final, voici la grille proposée :

ÉLÉMENTS OBSERVABLES	100-90%	80-89%	70-79%	60-69%	<59%	0%
<p>Lire et comprendre un discours dichotomique</p> <ul style="list-style-type: none"> o Distinguer ce qui est positif de ce qui est négatif o Avoir une compréhension claire des termes utilisés o Recourir à une recherche en cas d'incompréhension 	3 capacités mises en œuvre.	2 capacités mises en œuvre.	1 capacité mise en œuvre (Distinguer ce qui est positif de ce qui est négatif).	1 capacité mise en œuvre. (Recourir à une recherche)	1 capacité mise en œuvre. (Avoir une compréhension claire)	Aucune capacité mise en œuvre.
<p>Synthétiser un discours</p> <ul style="list-style-type: none"> o Résumer un texte o Distinguer l'essentiel de l'accessoire o Organiser les éléments 	3 capacités mises en œuvre.	2 capacités mises en œuvre.	1 capacité mise en œuvre. (Distinguer l'essentiel de l'accessoire)	1 capacité mise en œuvre. (Résumer un texte)	1 capacité mise en œuvre. (Organiser les éléments)	Aucune capacité mise en œuvre.
<p>Dégager une vision du monde et la critiquer</p> <ul style="list-style-type: none"> o Résumer en une phrase la vision du monde qui se dégage o Expliciter les enjeux de la vision identifiée o Critiquer la vision identifiée 	3 capacités mises en œuvre.	2 capacités mises en œuvre.	1 capacité mise en œuvre (Résumer en une phrase la vision).	1 capacité mise en œuvre (Critiquer la vision).	1 capacité mise en œuvre (Expliciter les enjeux de la vision).	Aucune capacité mise en œuvre.

5 Le genre littéraire : la lettre

Virginie Dejean, professeure certifiée de Lettres modernes au collège Alberto Giacometti, Montigny le Bretonneux

5.1 PETITE HISTOIRE DE LA LETTRE : UN OUTIL DE COMMUNICATION

La lettre a d'abord été un objet de communication entre les hommes. Ses objets étaient principalement mercantiles et administratifs. Les premières ont été découvertes en Asie et datent de plus de 5000 ans. L'empereur Auguste, au 1^{er} siècle avant J.C., fonde à Rome le premier réseau de messagers qui acheminent les lettres.

C'est durant le 13^e siècle que la profession de facteur apparaît.

C'est au 19^e siècle que surgit la taxe sur la lettre sous forme de timbre-poste. Celui-ci sera payé par l'expéditeur.

La lettre, à partir du 19^e siècle, est concurrencée par d'autres canaux de communication : le télégraphe, le téléphone.

Au 20^e siècle, l'arrivée de l'ordinateur et d'internet (via les courriers électroniques) contribuent à l'effacement progressif de celle-ci.

5.2 LA LETTRE ET LA LITTÉRATURE

Le genre de la lettre est un genre qui appartient à part entière à la littérature. Elle contribue à la littérature d'idées et la littérature romanesque. Elle peut être ouverte, philosophique et fictive quand elle appartient au genre épistolaire.

5.2.1 LES TYPES DE TEXTES ET LES DIFFÉRENTS REGISTRES DANS LA LETTRE

Plusieurs types de texte peuvent s'insérer dans le genre de la lettre : texte narratif, argumentatif, descriptif et informatif. On retrouve également différents registres : lyrique, pathétique, comique et tragique.

Comme n'importe quel texte littéraire, différents registres et différents types de textes peuvent se retrouver, se mêler au sein d'un même lettre, au sein d'un même recueil.

La lettre est donc un genre d'une grande perméabilité.

5.2.2 LA LETTRE DANS LA LITTÉRATURE D'IDÉES

La lettre permet de défendre des idées philosophiques et politiques. En cela, elle contribue à la littérature d'idées.

La lettre philosophique

Elle a toujours existé. On la retrouve dans l'Antiquité avec **Sénèque**, à la Renaissance avec **Montaigne**, au 17^e siècle avec **Pascal**, au 18^e avec les philosophes de Lumières (**Voltaire, Montesquieu ...**).

Que permet-elle ?

Plus accessible, elle permet de **diffuser et transmettre des idées**. On peut citer en exemple Sénèque qui dans les *Lettres à Lucilius*, délivre un message sur l'amitié.

Exercice. Lisez l'extrait suivant et dites ce qui caractérise cette amitié. En quoi la lettre permet-elle la réflexion philosophique ?

« Avec ton ami, tu dois aborder tous les sujets. Mais le premier sujet de tes réflexions, ce doit être ton ami lui-même. Après avoir accordé son amitié, il faut avoir confiance ; c'est avant qu'il faut porter un jugement. Réfléchis longuement pour savoir si tu dois prendre quelqu'un pour ami. Mais, quand ta décision est prise, aime-le de tout ton cœur : entretiens-toi aussi librement avec lui qu'avec toi-même. Certes, il faudrait que tu vives de façon à pouvoir confier à ton ennemi tout ce que tu te confies à toi-même ; mais dans la mesure où par habitude nous avons certains secrets, c'est avec ton ami que tu dois partager tous tes soucis, toutes tes pensées. »

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, lettre III, « Comment choisir ses amis », traduction de Pierre Miscevic, Pocket, 1990.

La lettre ouverte

Dans la lettre ouverte, le **destinateur** exprime un **point de vue, une prise de position et apporte une réflexion**. Son but est d'être lue par de nombreux **destinataires**. Elle **cherche à convaincre**. Souvent publiée dans la presse, elle se destine à toucher le plus grand nombre. **Emile Zola** publie dans la revue *L'Aurore* le 13 janvier 1898 la célèbre lettre « **J'accuse !** ». Il s'agit d'une lettre adressée au Président Félix Faure dans laquelle Zola demande la révision du procès du capitaine Dreyfus.

Exercice. Recherchez la lettre d'Emile Zola et imprimez le début de celle-ci. Sur quel procédé d'écriture est-elle écrite ?

La lettre et la fiction

La lettre fictive est rédigée par un personnage de fiction à un autre personnage de fiction.

Le destinataire est double : le personnage et le lecteur.

La lettre dans le roman

Elle apparaît souvent dans le roman. On peut citer l'épisode majeur de la lettre dans la *Princesse de Clèves*. La lettre perdue, puis retrouvée, puis perdue à nouveau et réécrite, circule entre les personnages et permet la révélation de sentiments enfouis.

Exercice. Donnez des exemples d'utilisation de la lettre dans le roman.

Le roman par lettres (le roman épistolaire)

Cette forme romanesque apparaît en France avec *Les Lettres portugaises* de Guilleragues au 17^e siècle. L'auteur joue de l'ambiguïté entre fiction et réalité. En effet, la correspondance **se fait passer pour réelle**, comme le montre l'adresse au lecteur qui précède le recueil :

« Au lecteur

J'ai trouvé les moyens avec beaucoup de soin et de peine, de recouvrer une copie correcte de la traduction de cinq Lettres portugaises qui ont été écrites à un gentilhomme de qualité, qui servait en Portugal. J'ai vu tous ceux qui se connaissent en sentiments, ou les louer, ou les chercher avec tant d'empressement que j'ai cru que je leur ferais un singulier plaisir de les imprimer. Je ne sais point le nom de celui auquel on les a écrites, ni de celui qui en a fait la traduction, mais il m'a semblé que je ne devais pas leur déplaire en les rendant publiques. Il est difficile qu'elles n'eussent enfin paru avec des fautes d'impression qui les eussent défigurées. »

Guilleragues, *Lettres portugaises*, 1669.

Exercice. Comment l'auteur crée-t-il l'illusion d'une correspondance authentique ? Par quels arguments justifie-t-il la publication de ces lettres ?

Le roman peut être uniquement constitué de lettres. L'action et les personnages **se construisent au fil des échanges.**

La lettre fictive donne donc l'**illusion du vrai**. C'est le cas des *Lettres persanes* de Montesquieu.

Plusieurs fonctions se combinent : elle peut informer (le personnage donne de ses nouvelles) ; amuser (la correspondance de **Madame de Sévigné**) ; exprimer des sentiments (la correspondance de **George Sand**, d'**Alfred de Musset**) et persuader ou convaincre de quelque chose pour faire agir (**Voltaire**, **Montesquieu**).

5.2.3 POUR ALLER PLUS LOIN

En lecture complémentaire, on peut proposer aux élèves :

- un extrait de **Forme et signification**, « le Roman par lettres » de Jean Rousset. Il s'agit d'un **texte critique** dans lequel l'auteur explique l'avantage qu'un romancier peut trouver à l'emploi de la forme épistolaire.
- une lettre des *Lettres persanes* et montrer en quoi elle **s'insère dans un ensemble plus vaste, l'œuvre tout entière**, et en quoi elle permet aussi l'**expression d'idées** qui caractérisent le combat des philosophes de l'époque des Lumières.

Bibliographie

- Guilleragues, *Lettres portugaises*, 1669.
- Montesquieu, *Lettres persanes*, 1721.
- Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, 1761.
- Goethe, *La souffrance du jeune Werther*, 1774.
- Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, 1782.
- Sade, Aline et Valcour, 1788.

5.2.4 DE NOUR, POURQUOI N'AI-JE RIEN VU VENIR À LETTRES À NOUR

Après avoir publié *Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir ?*, Rachid Benzine propose une mise en scène de son œuvre sous le titre de *Lettres à Nour*.

En effet, il est essentiel d'évoquer la dimension orale des lettres. Comme tout texte qui propose une réflexion, le roman épistolaire écrit par Rachid Benzine peut (doit) aussi être **dit et entendu**. La lecture à voix haute des lettres échangées entre Nour et son père deviennent plus percutantes : le texte prend vie et la **dimension argumentative est amplifiée**.

D'ailleurs, on pourra proposer aux élèves la lecture à voix haute de certaines lettres.

Rachid Benzine évoque un sujet brûlant et actuel : le djihad. Pourquoi nos enfants partent-ils en Irak ? En Syrie ? Que défendent-ils ? Qui défendent-ils ? A travers Nour, c'est la jeunesse occidentale qui semble s'exprimer ? Quels sont les arguments de Nour pour justifier son projet ? Quels sont les arguments du père pour la ramener à la raison ? Qui a raison ? Nour ? Son père ?

Voici ce qu'écrit Rachid Benzine dans son Avant-propos :

Pourquoi des jeunes hommes et des jeunes femmes, nés dans mon pays, issus de ma culture, dont les appartenances semblent recouvrir les miennes, décident-ils de partir dans un pays en guerre, et pour certains de tuer au nom d'un dieu qui est aussi le mien ?

Avant-propos, p.7.

A travers l'étude de lettres choisies, on proposera des analyses de texte en étudiant les **différents procédés argumentatifs**. On fera la différence entre **persuader et convaincre** ; on étudiera les différents registres et les différentes tonalités dans les échanges. On amènera les élèves à échanger, à débattre, à penser de manière critique et à écrire.

Composition du recueil

- Avant-propos
- Un échange parfaitement symétrique : 14 lettres échangées entre Nour et son père (7 écrites par Nour et 7 par son père)

5.3 PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS

Ce dossier n'est qu'une proposition de travail pour les enseignants. Ces derniers conservent bien entendu une entière liberté pédagogique. Les activités proposées sont modifiables, « adaptables » au niveau des élèves et surtout « perfectibles ».

Cependant, il semble préférable de demander aux élèves de lire l'œuvre dans son intégralité. L'ensemble des lettres constitue un tout, une œuvre à part entière. D'autre part, le sujet et le texte abordent une thématique dure et difficile qui nécessite une lecture isolée en autonomie du jeune. Le lecteur pourra ainsi « digérer » *Lettres à Nour* pour ensuite évoquer les différentes lettres de façon moins sensible et de manière plus raisonnée.

5.3.1 LECTURE DE L'AVANT-PROPOS

Objectif : Comment l'auteur justifie-t-il son besoin d'écrire ?

I. Un besoin d'écrire qui s'impose

1. Dans quel contexte, l'auteur se met-il à écrire ?
2. En quoi cet événement marquant constitue-t-il une interrogation chez l'auteur ?
3. Citez un passage précis du texte.
4. Quels sont les sentiments éprouvés par l'auteur après ces événements ?
5. Citez des passages précis du texte.
6. Dans quelle mesure peut-on dire que le besoin d'écrire chez Rachid Benzine constitue une entreprise personnelle ? Observez attentivement l'étude des pronoms personnels et le rythme des phrases.

II. La présentation du projet : d'un besoin personnel à une réflexion de tous

Le projet d'écrire un roman épistolaire n'est pas apparu immédiatement chez l'auteur.

7. Quelles sont les différentes étapes d'écriture avant d'aboutir au projet final ?
8. Comment justifie-t-il ce choix de roman épistolaire ?
9. Qu'espère l'auteur à travers ce projet ? Justifiez votre réponse en citant des passages précis du texte.

5.3.2 LE GENRE DE LA LETTRE : UN GENRE CODIFIÉ

Objectif : Quels sont les différents éléments qui constituent une lettre ?

Support : la lettre 1 p.11 à 13

Les élèves, en autonomie, peuvent tenter de nommer les différents éléments qui constituent une lettre. Le but est de faire émerger des notions propres au genre de la lettre. Aussi, il sera utile de rappeler les différents constituants du schéma de communication de Jakobson.

I. Les différents constituants de la lettre

Il est intéressant de confronter deux lettres : **une lettre personnelle et une lettre administrative.**

Les codes sont différents. Toutefois, elles ont des points communs : la date, l'adresse, la formule de politesse, la signature par exemple ; mais les techniques d'écriture sont différentes.

Le but est bien de faire la distinction entre les deux types de lettre. C'est davantage la lettre personnelle (fictive ou réelle - on peut citer la correspondance de Sand, de Musset, de Flaubert ...) qui nous intéresse.

Celle-ci cherche à produire un effet sur le correspondant en développant de véritables stratégies d'écriture qui cherchent à susciter des émotions et des sentiments chez le destinataire.

Un rappel de vocabulaire serait utile :

- **Le destinataire** : c'est celui qui reçoit la lettre.
- **Le destinataire** : c'est celui qui reçoit la lettre.
- **La date** : correspond au moment où le destinataire écrit.
- **Le lieu** : correspond au lieu où le destinataire écrit.
- **Objet** : le destinataire écrit brièvement la raison de son courrier.
- **La formule d'adresse** : la manière dont le destinataire s'adresse à son destinataire.
- **Le corps de la lettre** : c'est la partie dominante de la lettre (la partie véritablement rédigée).
- **La formule de politesse** : c'est clôturer la lettre par une attention particulière.
- **La signature** : le destinataire inscrit son nom à la fin de la lettre.

La lettre administrative sera davantage plus codifiée alors que la lettre personnelle accepte une certaine souplesse. **On pourrait présenter une lettre administrative à l'aide de l'outil numérique et la comparer avec une lettre de Nour par exemple. Aussi, on rechercherait les éléments communs mais on les distinguerait par leur place, leur formulation.** L'intérêt est d'insister sur le mode de communication : la manière de s'exprimer serait nécessairement différente dans les deux lettres.

II. Le schéma de Jakobson

Jakobson simplifie le système de communication. Sans entrer dans des détails trop précis, on peut montrer aux élèves que le système de communication est souvent le même peu importe le mode de diffusion (le canal de diffusion utilisé pour diffuser le message). Aussi, la terminologie est simplifiée. On parlera :

- d'émetteur ;
- de récepteur ;
- de message ;
- de canal de diffusion.

En effet, que le canal soit **oral ou écrit**, le système de communication reste identique. C'est le moyen utilisé pour communiquer qui différera : la lettre, le téléphone, le mail, un échange verbal en face à face...

5.3.3 LECTURE

Support : étude de la première lettre de Nour à son père – lettre d'ouverture du recueil

I. AVANT LA LECTURE

Activité écrite :

En amont, on peut demander aux élèves d'écrire leur **impression de lecture** suite à la première lettre.

Avant de proposer une étude de la 1^{ère} lettre, on peut utiliser le texte pour **réinvestir tout le vocabulaire de la lettre.**

II. ANALYSE DE LA PREMIÈRE LETTRE

Problématique :

En quoi cette première lettre met en évidence le personnage ambivalent de Nour ?

1. Un échange affectueux

1) Une lettre informative

- Etude du système de communication (qui parle à qui ? quand ? où ? pourquoi ?).
- Information sur le père et sa profession, veuf, conviction religieuse.
- Information sur Nour : mariée, nom du mari, jeune âge supposé.

Informations nécessaires pour entrer dans l'œuvre.

L'auteur semble répondre également aux **horizons d'attente** du lecteur qui **a besoin d'éléments pour accepter, poursuivre la lecture.**

2) La douce naïveté de Nour : une enfant devenue femme

Dans la 1^{ère} partie de la lettre, Nour s'adresse à son père comme une jeune fille ordinaire qui raconterait sa première expérience amoureuse.

- Enthousiasme et admiration pour ce mari : successions de phrases courtes : « Il est formidable » ; « Je suis sûre que tu l'aimeras » ; « Il s'appelle Akram » ; « C'est un responsable régional de l'Etat islamique » ; « Ça me fait rougir de te dire cela mais il est très beau ».
- Si pendant un instant, le lecteur occulte la fonction d'Akram, Nour par sa déclaration devient touchante et par conséquent ressemble à toutes les jeunes filles.

3) Une relation forte

Malgré l'annonce de ce projet, le lecteur perçoit cet amour véritable entre ce père et sa fille.

- On relèvera dans le texte toutes les marques d'affection et de respect que Nour adresse à son père.

2. La définition d'un projet

1) Vivre ses valeurs

- Quel est le projet de Nour ?
- Comment le justifie-t-elle ? Citez les valeurs.
- Quels sentiments ce nouveau projet provoque-t-il chez la jeune femme ? Citez le texte.

En apparence, le projet de Nour semble être un projet humain et compréhensible par tous. Toutefois, en faisant allusion à l'E.I., celui devient moins légitime. L'auteur, à travers son personnage, sème des indices à son lecteur qui s'interroge sur le devenir de Nour.

2) L'éducation pour justifier ce projet

- Dans quelle mesure peut-on dire que l'éducation du père est une justification du projet de Nour ? Ici, il faut citer toutes les citations du père : « Grâce à toi » ; « Tu m'as dit ».

Pour justifier son entreprise, Nour utilise les valeurs et les arguments du père. L'éducation qu'elle a reçue devient une « arme » pour légitimer son départ en Irak.

3) Un projet paradoxal

- Pourquoi peut-on dire que Nour a déjà évolué à la fin de sa lettre ?

Création d'un monde à l'image de ses valeurs et principes : « Ici, nous allons recréer la cité radieuse, un monde à l'image d'Allah ».

Relevé du lexique et des expressions liés à la violence : « chasser » (répéter plusieurs fois) ; « mécréants » ; « tous ceux qui salissent notre religion » ; « les croisés » ; « leurs esclaves serviles ».

Le projet perd de sa force : pour aider, sauver un peuple, il faut exclure les autres. Paradoxe du projet.

Un discours confus : c'est au nom de la liberté et de la religion que la violence se justifie. Succession de phrases qui n'ont plus de lien (libération des peuples en Irak, puis en Syrie, en Palestine : Nour relie les trois pays même si les problématiques géopolitiques sont différentes seul l'Islam semble les rapprocher) ; accélération du rythme (expression de l'enthousiasme dans le projet mais aussi de la colère et de la haine d'une certaine « catégorie » d'hommes).

Dès la première lettre, le lecteur assiste à la transformation de la jeune femme. On remarque que cette transformation se fait sur une seule et unique lettre. On peut tenter de mettre en relation l'évolution rapide du personnage de Nour avec le processus de radicalisation des jeunes qui lui aussi est un cheminement généralement rapide.

A partir de cette lettre, Nour devient l'incarnation d'une jeunesse occidentale tentée par cette « aventure ». Une expérience, qui à l'origine est noble puisqu'elle est censée aider l'autre.

5.3.4 ECRIRE UNE LETTRE

On peut demander aux élèves d'écrire une lettre.

Sujet : Comme Nour, vous avez décidé de tout quitter pour un environnement qui vous semble meilleur. Vous écrivez une lettre à un proche à qui vous tenez pour lui expliquer votre projet.

5.3.5 LECTURE

Support : la réponse du père page 15 à 18

Cette lettre fait écho à la première lettre. Il s'agit de la réponse du père à la première lettre de Nour. Celle-ci permet au lecteur d'obtenir de nouvelles informations sur les personnages. Après la lecture de ces deux premiers échanges, on s'aperçoit que le recueil va se construire sur un dialogue entre ces deux personnages qui, dans chacune de leurs lettres, vont tenter de se justifier et surtout de faire adhérer l'autre à son projet. La réponse du père fait apparaître les questionnements de l'auteur. A travers son personnage, il amène son lecteur à la réflexion.

Objectif : Dans quelle mesure pouvons-nous dire que cette deuxième lettre écrite par le père a une double visée ?

I. L'EXPRESSION DE LA SOUFFRANCE

1) Une souffrance « imprévue »

Comment la surprise et l'incompréhension se traduisent-elles dans le texte ?

Relevé du champ lexical de la souffrance.

Quels nouveaux éléments sur Nour cette lettre nous apporte-t-elle ?

Que fait le père pour tenter de comprendre sa fille ? Cela l'aide-t-il ?

2) Un sentiment de culpabilité

Relevez dans le texte les marques de culpabilité du père.

Nour pouvait incarner dès la première lettre n'importe quelle jeune fille partie faire le djihad. En quoi son père est une représentation de ces parents « abandonnés » de leurs enfants ?

Véritable symétrie des textes

II. LA RAISON ET L'ÉDUCATION POUR CONVAINCRE

La deuxième partie de la lettre devient plus organisée. Le père semble mettre de côté sa souffrance et préfère dialoguer avec sa fille de façon plus raisonnée et argumentée.

1) Les valeurs du père

Quelles sont les valeurs du père ? Sont-elles différentes de celles de Nour ?

Contrairement à Nour, le propos est plus organisé.

Sagesse du père- éducation pour sauver l'autre.

2) Des traces de l'auteur parsemées

En quoi peut-on dire que derrière le discours du père se cache la pensée de l'auteur ?

Deuxième partie de la lettre plus organisée.

Dénonciation du traitement médiatique : difficulté à penser par soi-même, l'esprit critique semble disparaître.

Le combat de l'auteur : l'éducation pour lutter contre toutes sortes de fanatisme - le refus d'utiliser l'Islam pour justifier la folie des hommes

5.3.6 LE FANATISME RELIGIEUX DANS LES TEXTES LITTÉRAIRES

Dans le cadre d'une séance en lien avec le documentaliste, les élèves pourront rechercher, en groupe, d'autres textes sur le fanatisme religieux ou sur la dénonciation des dogmes.

Pour cela, on peut les orienter vers des auteurs de la Renaissance (Rabelais dans Gargantua (la première éducation du géant) - Montaigne (extraits des Essais), ou des philosophes des Lumières (Montesquieu dans les Lettres persanes ; Voltaire : l'affaire Calas, le dictionnaire philosophique ; des articles de l'Encyclopédie). La recherche peut ne pas se limiter au 16^e ou 18^e siècles.

Après ce travail de recherche, chaque groupe pourra présenter son texte.

Autres possibilités d'activité :

- Rachid Benzine, à travers le personnage du père, dit que seule l'éducation peut rendre l'homme libre. On peut avec la classe, constituer un corpus de textes sur l'éducation salvatrice (par exemple, choisir des personnages de roman sauvés par l'éducation).

- Débat : Après la lecture des deux premières lettres, de quel côté êtes-vous ? Pourquoi ?

Le sujet abordé est grave et l'élève doit pouvoir se libérer de cette lecture difficile. Aussi, il est essentiel de laisser une grande place à l'oral et être en mesure d'entendre des choses difficiles en évitant tout débordement.

Lettre p.23 à 27

Le désespoir du père

Objectif : En quoi cette lettre du père constitue une pause dans l'échange ?**I. UNE DÉCLARATION D'AMOUR**

Cette lettre constitue une pause dans les échanges entre son père et Nour. Elle témoigne de l'amour inconditionnel que le père porte à son enfant.

Mais je veux que notre amour soit plus fort que tout p.24

1. L'expression du regret et du manque

- Dans la lettre, comment s'exprime le regret ?
« ils me manquent cruellement, nos échanges quotidiens », « nous pourrions nous écrire tous les jours » ;
évoquant de souvenirs heureux et simples : scène de petit-déjeuner, de fous-rire ;
rappel de la complicité qui les unissait ;
rappel des conversations intellectuelles partagées : le débat semble avoir toujours existé entre les deux personnages ;
la scène de l'ouverture de la chambre : comme un refus d'accepter la situation.
- Quelle est la tonalité de ces passages ?
On peut parler de lyrisme : évocation de faits passés heureux- regret d'avoir perdu ce lien- le présent du père s'oppose à ce passé heureux.
- A quoi ces évocations du passé peuvent-elles servir ?
- En quoi ces regrets peuvent-ils constituer des arguments pour faire revenir Nour ?

Il s'agit ici d'étudier la force des arguments. Le père se met en scène et tente par l'évocation de souvenirs de ramener Nour à la raison.

Il faudrait rappeler la différence entre convaincre et persuader dans le texte argumentatif. **Dans quelle mesure peut-on considérer que le père est davantage dans la persuasion dans ce passage ?**

2. L'expression du désespoir

Certains passages peuvent être considérés comme lyriques mais au sein de la lettre, on peut relever aussi la tonalité pathétique. Le père en exprimant sa douleur peut susciter des sentiments chez Nour et son lecteur.

- Relevez le champ lexical de la douleur
- Relevez des « rituels » quotidiens pour se rapprocher de sa fille
- Les marques de la « folie »
- Étudiez la syntaxe

3. L'image d'un père qui accepte de s'humilier

- En quoi peut-on dire que le désespoir du père constitue une forme d'humiliation ?

Pour répondre, il faut relever des passages précis du texte pour tenter de justifier et interpréter cette « humiliation ». L'utilisation de l'impératif présent et étudier sa valeur.

II. LE PÈRE DE NOUR COMME LA REPRÉSENTATION D'AUTRES PARENTS DÉVASTÉS PAR LE DÉPART

La souffrance éprouvée par le père serait l'illustration de la souffrance connue des parents dont les enfants ont tout quitté pour la Syrie et l'Irak.

- Relevez des phrases interrogatives.
- Recherche d'indices dans leur « ancienne vie ».
- Sentiment de culpabilité

Ce témoignage fictif peut être mis en relation avec de véritables témoignages de parents qui ont vécu le même drame.

Cette lettre peut être isolée de toutes les autres car elle n'évoque que des sentiments. En effet, on constate que les échanges de Nour et de son père contiennent des éléments précis : chacun fait référence à des détails géopolitiques. Ici, le lecteur ne lit que la souffrance du personnage. Pourquoi ?

On peut émettre plusieurs hypothèses :

- L'auteur veut mettre en évidence la souffrance du père.
- Ou bien, le texte constitue une pause dans l'échange : le sujet est difficile et l'auteur met des stratégies en place pour susciter un questionnement sur le lecteur. Que va devenir ce père désespéré ? Va-t-il se rendre en Irak pour retrouver sa fille ? Va-t-il « s'abandonner » ?
- Le lecteur, au début du livre éprouve de la peine pour ce père mais c'est pour le personnage de Nour que le lecteur s'inquiète dans un premier temps : c'est certainement la mort qui l'attend là-bas. Or avec cette lettre, le lecteur s'interroge sur le devenir du père.

5.3.8 ACTIVITÉ D'ÉCRITURE OU DE LECTURE COMPLÉMENTAIRE

On peut proposer aux élèves plusieurs activités :

1. Activité d'écriture :

A votre tour rédigez une lettre qui pourrait ressembler à une déclaration (à un ami, un parent, un proche, l'être aimé). Cet amour vous fait souffrir. Décrivez votre souffrance.

2. Activité de lecture :

- 1) Constituer un corpus de texte sur la relation parent-enfant.

Il existe de nombreux textes qui évoquent cette relation. On peut orienter les élèves vers des textes autobiographiques comme :

- *Vipère au poing*, Hervé Bazin ;
- *Le livre de ma mère*, Albert Cohen ;
- *La Place*, Annie Ernaux ;
- *Le Grand Meaulnes*, Alain Fournier ;
- *La promesse de l'aube*, Romain Gary.

Le but de ce corpus est d'élargir l'horizon des élèves sur cette thématique très exploitée en relation : la relation parent-enfant.

Toutefois, on peut aussi rester sur le sujet abordé dans *Nour*, en préparant un corpus de témoignages de parents dont les enfants sont partis.

5.3.9 LA FICTION POUR DIRE LE RÉEL

Rachid Benzine a fait deux choix importants :

- Utiliser la **fiction** pour aborder le « réel » ;
- et utiliser le **genre épistolaire**.

Il faut s'interroger sur ces choix esthétiques.

Pour cela, on peut diviser la classe en deux groupes : un groupe lira les lettres *Nour* et l'autre celles du père. Aussi, on leur demandera de relever tous les éléments qui renvoient à la réalité (indices spatio-temporels, événements, références politiques et religieuses...).

But : s'interroger sur leur présence et leur effet

- Le texte renvoie à la réalité des lecteurs. Cela rassure, peut sembler nécessaire pour conserver l'intérêt du lecteur. Mais alors, pourquoi choisir la fiction ? Rachid Benzine n'aurait-il pas pu seulement écrire un témoignage véritable ?
- La fiction est souvent le moyen pour les écrivains d'aborder le réel (idée à développer avec les élèves). Pour cela, on pourra relire des extraits de romans réalistes et lire quelques préfaces mais aussi des textes critiques sur le réel et la fiction.
- On peut interroger les élèves sur ce choix.

Le choix du roman épistolaire

Rachid Benzine a fait le choix de présenter un roman épistolaire. Les raisons ne sont pas liées à la censure que les philosophes de Lumières ont pu connaître. En effet, la fiction était utilisée pour dénoncer sans se mettre en danger (censure, emprisonnement).

Alors, comment expliquer ce choix ?

Quand on s'intéresse au parcours de Rachid Benzine, on apprend qu'il est islamologue. Intellectuel, il aurait pu écrire un essai pour véhiculer ses idées, ses interrogations. Le choix de l'écriture fictionnelle pourrait s'expliquer par un besoin, une nécessité (relire l'avant-propos) liés aux événements tragiques de 2015. La fiction permet aussi de traiter un sujet difficile. En mettant en scène des êtres de papier, l'auteur semble s'effacer. Toutefois, on observe la présence de l'auteur et surtout de ses idées dans les lettres du père. La lettre se construit autour d'arguments forts et autour d'une vision de l'islam partagée par l'auteur.

Dans les lettres de Nour, il y a aussi des traces de l'auteur. Nour partage les mêmes valeurs du père (idées qui ressemblent à celles de l'auteur), pourtant, elle les utilise pour justifier son projet. Nour devient monstrueuse et revient à l'humanité à la fin du livre. Son personnage suscite des interrogations chez le lecteur. Pourquoi les jeunes partent-ils ? Quelle est la responsabilité des proches ? Des politiques ?

Nour est la représentation d'une jeunesse désabusée en quête d'une identité, à la recherche d'un idéal, d'un monde idéal.

Peut-on parler d'une dimension autobiographique ?

Rachid Benzine comme son personnage, est un intellectuel musulman. Sa position de chercheur lui permet de prendre de la distance et de la hauteur ; toutefois, on peut se demander si le besoin d'écrire une fiction n'est pas aussi le besoin d'un musulman qui ne se reconnaît pas dans cette vision de l'islam proposée par l'E.I et qui, comme beaucoup de musulmans de pays occidentaux, ne parvient plus à trouver sa place. Les attentats ont provoqué la peur, la peur de l'autre et les amalgames.

L'échange épistolaire est le moyen pour l'auteur de semer ses idées dans chacun de ses personnages. A travers eux, il cherche à comprendre, à faire comprendre à son lecteur qu'il ne faudrait pas se limiter à une simple distinction, une simple opposition entre eux (c'est-à-dire ceux qui partent) et nous. La souffrance ne serait pas que du côté du père.

5.3.10 LE PERSONNAGE DE NOUR

Objectif : observer l'évolution du personnage de Nour

I. Un basculement vers l'horreur

En vous appuyant sur des passages précis, en quoi peut-on dire que Nour bascule dans l'horreur ?

II. Un retour vers l'humanité

Quel événement la ramène à la raison ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des passages précis du texte. En quoi Nour devient plus douce ? Pour répondre, observez la construction de phrases, la tonalité du texte, le lexique, les signatures de ces lettres...

III. Une jeune femme perdue

Dans quelle mesure peut-on dire que Nour n'a trouvé sa place nulle part ? Pour justifier votre réponse, appuyez-vous sur les éléments de ces deux dernières lettres.

En quoi la mort semble le seul remède ?

6 Faire le procès de Nour

Bruno Derbaix, sociologue et philosophe, coach et formateur au Mouvement des Institutions et des Ecoles Citoyennes (MIEC)*

6.1

INTRODUCTION

Objectifs

Décentrer les points de vue, travailler les principes de la justice, approfondir et plonger dans la complexité des raisons des départs, interroger les facteurs de responsabilité.

Quand un jeune part en Syrie, il projette violemment un basculement dans le rapport à la vie. La sienne tout d'abord, qu'il n'hésite pas à mettre en danger. Celle des autres aussi : il est justifiable de la leur ôter. Permis par l'évolution des moyens de communication et de transport, ce geste est étonnamment simple et puissant à la fois.

Il est puissant parce qu'il est une manière de tourner le dos à une bonne partie de ce que notre Occident considère comme acquis : la sécurité, la vie, le bonheur, et l'idée que tout cela n'est jamais aussi accessible que dans nos démocraties. Il est simple parce que sur internet, tout est tellement accessible, même les théories les plus dangereuses. Il est simple parce que, depuis un moment déjà, les moyens de transport ont évolué et se sont déployés parallèlement à une mondialisation économique effrénée. Il est simple probablement surtout parce que le fantasme d'un Occident parfait cache mal ses modèles de cohésion sociale fragiles ou fragilisés.

C'est d'ailleurs de là que vient l'étonnement. La naïveté ou la prétention de notre société est prise au piège par le geste de ceux qui l'ont désertée. On tombe de haut : il est possible de tourner le dos à nos idées. Est-ce parce qu'elles sont mauvaises ? Ou pas assez appliquées ? Ou peut-être n'aurions-nous pas suffisamment accepté d'en discuter ?

En discuter, c'est en tout cas la voie proposée par la lecture de Nour. Accepter de débattre d'islam, d'Occident, de prétentions à la justice et à la paix. Tenter de montrer que le dialogue apporte les nuances et qu'il finit par « payer ».

Donner une manière de structurer cette discussion avec les jeunes est l'objectif de cette animation. Notre outil, c'est le procès. Le procès ne tourne pas le dos aux idées. Il leur donne un déroulement, un cadre pour se rencontrer. Par son « jeu de rôles », il permet aussi de forcer l'empathie, d'organiser symboliquement le décentrement identitaire. Le procès est également un outil intéressant pour faire l'école autrement, de manière moins cérébrale. Par la mise en récit, par l'aventure de la confrontation, voire par l'attente de la décision, il met en place une dynamique émotionnelle propice à accrocher ceux qui sont en usure, en refus par rapport au modèle scolaire habituel. Si l'on considère que les publics fragilisés par rapport à l'école sont également plus vulnérables aux discours du départ, il y a là un élément précieux. Le procès est enfin une mise en abîme de la question de la justice qui est au cœur des débats du livre.

Notre idée de départ est de prendre quelques libertés par rapport à l'histoire racontée par Rachid Benzine et d'imaginer que Nour ait réussi, suite à sa prise de conscience « tardive », à quitter Daech. Nous imaginons qu'elle ait pu rejoindre son père avec sa fille Jihad, mais ce n'est pas pour autant que ses problèmes sont terminés. Dans notre histoire en effet, Nour est alors emprisonnée, et jugée pour les chefs d'accusation suivants³⁵ :

1. Participation à un groupe terroriste
2. Aide à la commission d'une infraction terroriste
3. Tentative de recrutement d'une personne en vue de commettre une infraction terroriste

Nous avons considéré que ce « retour » se faisait en Belgique, de manière à ancrer le débat dans une vision simple du « ici » et « là-bas », de manière aussi à confronter certains de nos principes de justice avec l'exploration que le livre fait de ce thème.

Pour permettre une multiplicité de rôles, nous avons quelque peu tronqué le cadre d'un procès de correctionnelle en lui ajoutant des jurés, comme pour un procès d'assises. Afin de rendre la chose accessible, le déroulement du procès a en plus été ramené à une version très simplifiée comprenant uniquement le réquisitoire, la plaidoirie et les délibérations. Nous avons donc fait l'économie de l'instruction du procès et, pour les délibérations, l'objectif est de susciter le débat, mais pas d'arriver à une décision finale.

L'animation se déroule en deux temps : celui de la préparation et celui du procès proprement dit.

Etape 1 : préparation

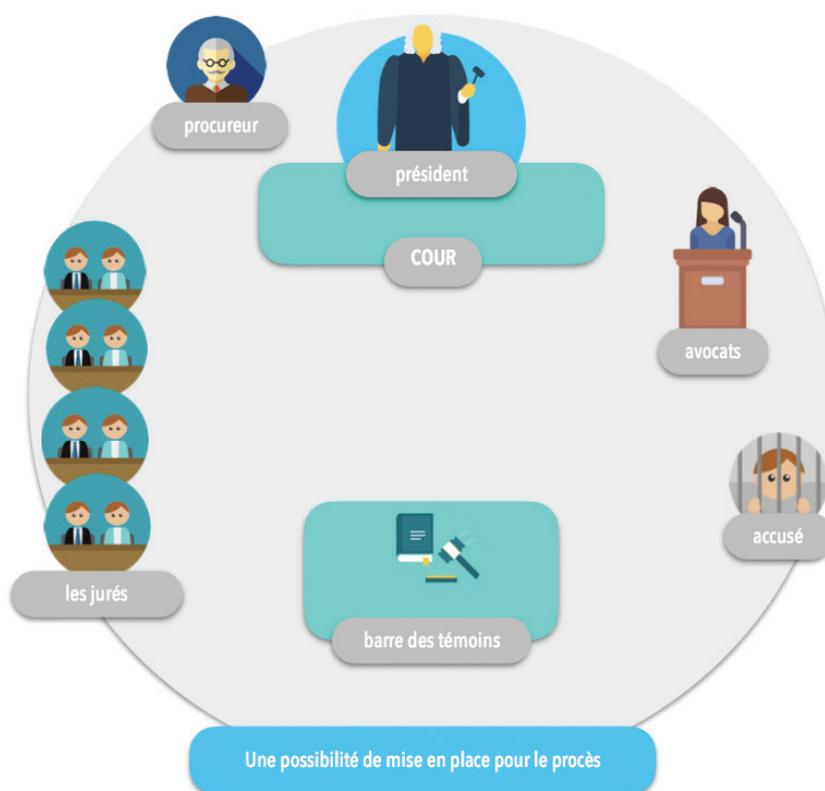
L'enseignant explique l'activité et divise les élèves en trois sous-groupes : l'un préparant la plaidoirie des avocats, l'autre préparant le réquisitoire du procureur et le troisième investiguant le sujet dans le but d'en devenir les jurés. Il choisit également un(e) élève qui sera le président de séance, et éventuellement une élève qui jouera l'accusée.

Dans le groupe des avocats et procureurs, les élèves doivent choisir qui sont les orateurs. S'ils le désirent, ils peuvent se partager la tâche à plusieurs. Ceux qui n'en seront pas auront pour mission de les aider à préparer les arguments, sans pour autant les défendre verbalement.

Dans le groupe des jurés, les consignes sont d'investiguer les données du procès (à partir des informations ci-dessous) en portant attention aux éléments à « charge » autant qu'à « décharge ». Pour le président enfin, les consignes sont identiques à celles des jurés, avec en plus la préparation du déroulement de la séance qu'il aura à gérer.

³⁵ Nous fournissons ci-dessous une définition un peu plus précise de ce que recouvrent légalement ces infractions en Belgique.

Etape 2 : le procès



Pour plus de réalisme, il peut être bon de placer le local suivant la disposition ci-dessus. Dans le cas où une élève joue le rôle de Nour, elle aura moins de part active dans les débats, mais il sera utile de débriefer avec elle sur les sensations vécues par un accusé dans le cadre d'un procès.

Accompagné par l'animateur adulte, le président entame la séance en suivant les consignes ci-dessous.

- 1) Le ou les procureurs font leur réquisitoire.
- 2) Le ou les avocats font leurs plaidoiries.
- 3) Les jurés débattent, pour chacun des chefs d'accusation, de l'innocence ou de la culpabilité de l'accusée. Dans ce cas-ci, ils ne vont pas jusqu'à la décision finale. Au terme de chaque débat, l'animateur commente pour conclure.

Selon le niveau des élèves et les objectifs de l'adulte, cette animation peut prendre une durée réellement différente. La préparation peut être plus ou moins longue, tout comme les plaidoiries et les délibérations. Aussi est-il bon, avant de se lancer dans l'activité, de prévoir une durée plus longue, ou de ne travailler qu'un seul chef d'accusation, du moins si les intentions sont de creuser le sujet plus profondément, ou si les élèves ont besoin de plus d'accompagnement. Dans la version ici présentée, notre objectif a été d'utiliser le procès pour déployer la parole plus que pour en creuser réellement les aspects juridiques. Nous avons donc opté pour un format court, qui a l'avantage de rendre l'activité d'autant plus accessible.

Rôle de l'animateur

Le rôle de l'animateur consiste à « mener la danse », à insuffler la dynamique. Il explique les principes de l'activité, coache les élèves dans leur travail de préparation de leurs personnages respectifs (travail individuel ou en petits groupes). Dans le déroulement de l'audience, il assiste en spectateur bienveillant lorsque cela se passe bien, et intervient directement s'il le juge nécessaire à la réussite de l'activité. A la fin de chaque moment, il génère un temps de réflexion et éventuellement de débat pour permettre aux jeunes de « prendre de la hauteur » par rapport à ce qu'ils sont en train de jouer.

Dans cette optique, il est bon que l'animateur parvienne à être ni trop ni trop peu dirigiste. D'un côté c'est important de laisser de la liberté aux jeunes dans l'interprétation de leurs personnages : plus ils seront « dedans », plus l'activité sera efficace. D'un autre côté il ne faut pas non plus hésiter à mettre le déroulement en « pause », à intervenir pour aider l'un ou l'autre de manière à reprendre ensuite dans de bonnes conditions, voire pour simplement alimenter la réflexion sur ce qui se passe dans le procès.



Le président

Son rôle est de présider la séance en suivant le canevas du procès. Comme tous les autres, il peut s'aider de ses notes, voire les lire à certains moments. Il a aussi pour tâche de cadrer les différents intervenants s'ils s'écartent de leur rôle ou s'ils manquent de respect.

Sa fiche reprendra une compilation des arguments à charge et à décharge, avec systématiquement des références aux pages de Nour selon les arguments concernés. Elle comprendra également le déroulement du procès qui suit.



Les jurés

Ce sont des civils qui, dans une cour d'assises, vont répondre aux questions posées par le juge. Durant le procès, ils peuvent également poser des questions. Après les plaidoyers, ils se retirent pour délibérer et répondre aux questions que le juge posera.

Leur fiche reprend un panorama des arguments à charge et à décharge, avec systématiquement des références aux pages de Nour selon les arguments concernés.



Le(s) procureur(s)

C'est celui qui « attaque ». Au nom de la société, il cherche à appuyer sur les éléments qui font la culpabilité de l'accusé. Que ce soit lors des questions ou lors de son « réquisitoire », son objectif est de montrer que l'accusé est coupable.

La fiche des procureurs comprend un focus sur les arguments à charge et sur les pages du livre qui les concernent. Elle comprend également des références (moins détaillées) sur les pages correspondant aux arguments à décharge.



Le(s) avocat(s)

Ce sont ceux qui défendent l'accusé. Par leurs questions comme par leurs plaidoiries, leur objectif est de montrer les éléments qui expliquent ou innocentent l'accusé.

Arguments à charge et à décharge

La fiche des arguments à charge et à décharge se composera d'un certain nombre de renvois à ceux des passages du livre qui permettent d'alimenter l'argumentation. Ces passages seront divisés en thèmes :

- les éléments factuels par rapport aux chefs d'accusation.
- les éléments montrant l'opposition consciente de Nour aux principes démocratiques
- les éléments montrant la « bonne foi » de Nour concernant les valeurs démocratiques (voire républicaines) que sont la liberté, l'égalité, la justice et la fraternité.
- les éléments amenant la critique du modèle démocratique « à l'occidentale ».
- les éléments liés à la question de l'information sur les éléments de « preuve ».

En complément de cette fiche, nous proposerons également des scénarii d'argumentation au cas où certains enseignants en ressentiraient le besoin.

Précisions sur les chefs d'accusation :

1. Participation à un groupe terroriste

Le groupe terroriste se définit comme une association structurée de plus de deux personnes, établie dans le temps, et qui agit de façon concertée en vue de commettre des infractions terroristes.

Toutes ces infractions sont punies de peines d'emprisonnement et/ou d'amende.

Il y a participation à un groupe terroriste dès que l'on fournit des informations, des moyens matériels, ou dès que l'on finance le groupe terroriste en connaissance de cause même si le participant ne coopère pas directement à la commission de telle ou telle infraction. On participe à un groupe terroriste même si on ignore la composition exacte du groupe ou le détail de ses activités.

2. Tentative de recrutement d'une personne en vue de commettre une infraction terroriste

Le recrutement est la démarche d'un recruteur auprès d'une personne en vue de lui faire commettre une infraction terroriste.

Cette infraction est punie d'une peine de réclusion de 5 à 10 ans et d'une amende 600 à 30.000 €.

3. Aide à la commission d'une infraction terroriste

L'aide à une infraction terroriste vise à la fois l'apport de moyens financiers mais également la fourniture de matériel (véhicules, matériel informatique, téléphones, etc...).

Cette infraction est punie d'une peine de réclusion de 5 à 10 ans et d'une amende de 600 à 30.000 €.

7. Dialoguer autour de *Nour* à partir de la méthodologie de la CRP

7.1

LA COMMUNAUTÉ DE RECHERCHE PHILOSOPHIQUE

CRP est l'abréviation de Communauté de Recherche Philosophique. Il s'agit avant tout d'un outil pédagogique ludique permettant aux élèves de se familiariser avec une forme démocratique de pratique du dialogue. La CRP est particulièrement bien indiquée dans le cadre des cours philosophiques et/ou des cours littéraires (français, communication etc.).

Une CRP s'articule autour de plusieurs valeurs cardinales :

- 1) **Le choix démocratique** : une CRP est toujours initiée par une forme de vote et de partage (nous y reviendrons).
- 2) **Le respect de la pluralité** : une CRP est un exercice de dialogue, elle se distingue donc du débat et a fortiori de la controverse par le fait que toutes les opinions peuvent être discutées, voire réfutées, mais dans le respect le plus absolu. En outre, il doit exister une égalité fondamentale entre les participants, autrement dit : nul n'est plus légitime à la parole qu'un autre.
- 3) **Le respect de la parole** : l'une des règles d'or de la CRP est que lorsqu'une personne prend la parole, cette parole lui appartient jusqu'à la fin du propos. Autrement dit, il n'est pas permis de couper la parole d'un intervenant. De même, chaque participant doit faire un effort de concision afin de laisser à tout-un-chacun le loisir de parler.
- 4) **Le respect des individus** : aucune attaque personnelle ne peut être tolérée lors d'une CRP.

7.1.1 DÉROULEMENT DE LA CRP

La première des choses pour obtenir une CRP fructueuse consiste à installer les élèves de façon à ce que chacun puisse se faire face, donc préférablement agencer les tables en cercle, rectangle ou en « U ». Cette configuration est essentielle pour assurer la convivialité et le dynamisme des échanges. Elle favorise en outre l'idéal de respect de la pluralité.

Une CRP est une forme de dialogue qui prend toujours pour point de départ un texte ou un autre support médiatique de taille modérée (extrait d'un livre, article de journal, court-métrage, morceau de musique...). Le but est en effet d'échanger « à chaud » sur un support afin d'initier le dialogue, il faut donc que l'exploitation du support de départ ne prenne pas trop de temps afin de laisser du temps pour les échanges.

La pièce Nour se prête ainsi particulièrement bien à l'exercice puisqu'il s'agit d'un échange épistolaire. On peut même envisager plusieurs CRP sur plusieurs lettres différentes.

Une CRP organisée autour de Nour démarre donc par la lecture à haute voix d'une des lettres : chaque participant lit à tour de rôle une ou deux phrases de façon à ce que tout le monde se sente directement impliqué. Il s'agit donc d'une lecture partagée.

Une fois la lecture terminée, un temps de réflexion est laissé aux élèves. Le but de cette réflexion est de poser une question. La question posée ne doit pas nécessairement être liée au matériau de départ. La possibilité de digresser est en effet essentielle en CRP car les élèves doivent vivre l'exercice comme une liberté et non comme une contrainte afin de soutenir le maximum d'intérêt pour l'activité. Ceci étant, les questions qui ne peuvent clairement pas faire l'objet d'une discussion doivent être évitées. Par exemple, les questions du type « quel était le plat préféré de Nour ? » ou « quel est le signe astrologique du père de Nour ? » ne sont pas propices aux échanges recherchés. Les questions peuvent cependant être reformulées jusqu'à satisfaction.

Chaque fois qu'un élève a une question qu'il veut partager, il se lève et va l'inscrire au tableau. Une fois que toutes les questions ont été posées, on procède à un vote. Les élèves peuvent voter pour autant de questions qu'ils veulent. L'abstention complète n'est cependant pas souhaitable.

La question qui remporte le plus de votes devient la question traitée. Si deux questions ou plus sont à égalité, on procède à un nouveau vote entre ces questions jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une.

Pour que la CRP se déroule au mieux, il convient de choisir un modérateur. Par défaut, ce peut être le professeur, mais avec la pratique, et dans les cas les plus fructueux, le professeur peut s'effacer ou déléguer la modération à un autre élève.

Les échanges démarrent avec l'intervention de la personne qui a proposé la question qui a été choisie. Elle explique ce qui l'a poussée à poser cette question et propose sa réponse, son hypothèse ou ses sous-questionnements au reste de la classe. Les échanges continuent jusqu'à ce que la question soit épuisée. Il est important de préciser que, ici encore, les digressions ne doivent pas être prohibées : les échanges ont tendance à s'éloigner parfois substantiellement de la question de départ, ce n'est pas un problème tant que les élèves sont suffisamment stimulés.

Si la question a été épuisée, on passe à la deuxième question qui a eu le plus de votes et ainsi de suite, même si l'expérience montre qu'on dépasse rarement deux questions par CRP.

En résumé, les étapes d'une CRP :

- 1) Agencement de la classe.
- 2) Explication des principes et du déroulement d'une CRP.
- 3) Lecture collective et à tour de rôle d'une des lettres de Nour.
- 4) Temps de réflexion et proposition de questions.
- 5) Vote.
- 6) Prise de parole de la personne qui a proposé la question choisie.
- 7) Echanges jusqu'à épuisement de la question.

Une phase de conclusion peut être envisagée afin de résumer les points les plus intéressants des échanges.

7.1.2 EVALUATION

Dans l'idéal, il est préférable de faire de la CRP un exercice non-évalué. Le but est en effet d'initier les élèves au goût des échanges libres et philosophiques. La pression de l'évaluation peut inhiber cette initiation. Ceci étant, les professeurs désirant évaluer les élèves peuvent le faire à partir de la grille suivante :

On peut considérer que l'exercice mobilise trois compétences :

- 1) Pratiquer le dialogue.
- 2) Construire un point de vue.
- 3) S'impliquer dans une activité collective.

Ces compétences font intervenir à leur tour plusieurs capacités :

PRATIQUER LE DIALOGUE :

- Respecter la parole d'autrui.
- Respecter les autres participants.
- Interpeler les autres participants.
- Etablir des liens entre sa parole et celle des autres.
- Chercher un terrain commun.

Respecter la parole d'autrui : cette capacité correspond à la troisième valeur charnière d'une CRP. Cette capacité est parfaitement mise en œuvre lorsque l'élève est capable d'écouter un point de vue jusqu'au bout sans interrompre son interlocuteur et qu'il s'autorégule dans son propre temps de parole. Elle est bien mise en œuvre si l'élève n'a besoin que de quelques rappels à l'ordre. Elle doit être retravaillée si les rappels à l'ordre sont systématiques.

Respecter les autres participants : cette capacité correspond à la troisième valeur charnière d'une CRP. Si l'élève est capable de se concentrer uniquement sur les idées et les arguments, sans jamais dénigrer les participants eux-mêmes, alors elle est correctement mise en œuvre. Elle doit être retravaillée en cas d'attaques personnelles graves (insulte ou dénigrement) ou améliorée en cas d'attaque modérée (« tu dis n'importe quoi. »)

Interpeler les autres participants : la base du dialogue reste l'échange, si un élève ne s'adresse jamais aux autres et qu'il développe ses idées tout seul, c'est un bon indice quant à sa capacité d'autoréflexion mais ce n'est pas un véritable exercice de dialogue.

Etablir des liens entre sa parole et celle des autres : cette capacité est dans la continuité de la précédente. En s'adressant aux autres participants, l'élève doit être capable de faire des allers-retours entre ses idées et celles d'autrui. Si son discours évolue en fonction des éléments que les autres apportent, alors la capacité est bien mise en œuvre. Si l'élève ne prend jamais en compte ce qu'on lui dit, alors la capacité doit être retravaillée, même si l'élève interpelle effectivement les autres.

Chercher un terrain commun : un dialogue n'est pas un débat. Le but n'est pas de faire triompher un point de vue mais de le partager. Si l'élève se cantonne à des échanges frontaux, la capacité doit être retravaillée. Elle est bien mise en œuvre si le discours de l'élève s'inscrit dans un vrai travail de réflexion conjointe dans lequel on cherche à se faire comprendre et à comprendre les autres.

CONSTRUIRE UN POINT DE VUE :

- Argumenter ses positions.
- Illustrer ses arguments.
- Etayer des hypothèses.
- Prolonger des raisonnements.
- Recourir à des comparaisons ou à des métaphores.

Argumenter ses positions : Bien qu'il s'agisse d'un exercice de dialogue, l'élève doit faire la différence entre une opinion sans base et un point de vue argumenté. Les arguments ne doivent pas être systématiquement offensifs (c'est-à-dire qu'ils ne doivent pas forcément viser la réfutation ou la déconstruction) mais ils doivent motiver les idées avancées.

Illustrer ses arguments : Si l'élève arrive en outre à donner des exemples, il renforce son point de vue. Plus les exemples seront forts et précis, plus la capacité sera bien mise en œuvre.

Etayer des hypothèses : Le fait qu'un élève soit capable d'imaginer des situations hypothétiques ou qu'il soit capable de formuler des suppositions à partir desquelles il développe un point de vue participe à la force de son discours. Il faut cependant être attentif : est-ce que l'élève a bien conscience qu'il développe une hypothèse ou est-ce qu'il prend son hypothèse pour un fait ?

Prolonger des raisonnements : Cette capacité correspond à l'aptitude de l'élève à s'approprier des points de vue d'autrui et d'en tirer des conclusions. C'est essentiel dans la pratique du dialogue. Cette capacité est en lien avec les capacités de pratique du dialogue.

Recourir à des comparaisons ou à des métaphores : Certaines idées ne sont pas simples à exprimer de façon littérale. C'est presque systématiquement le cas dans le cadre d'une discussion philosophique. Si l'élève a le réflexe de passer par des images, des comparaisons ou des métaphores, la capacité est bien mise en œuvre. Si l'élève n'y recourt pas, même après stimulation de la part du professeur, elle doit être retravaillée.

S'IMPLIQUER DANS UNE ACTIVITÉ COLLECTIVE :

- Prendre part à la lecture commune.
- Proposer des questions.
- Participer au vote.

Prendre part à la lecture commune : Si l'élève refuse de lire, il témoigne là d'un désintérêt pour la dynamique de groupe ou d'une timidité paralysante qu'il doit surmonter.

Proposer des questions : L'un des éléments essentiels d'une CRP, c'est la participation des élèves dans l'élaboration des questions. Si l'élève propose plusieurs questions, la capacité est bien mise en œuvre. S'il n'en pose aucune, elle doit être retravaillée.

Participer au vote : Ne pas participer au vote témoigne d'une volonté de s'isoler complètement de la dynamique de l'exercice car c'est la partie la plus simple et qui n'expose pas spécifiquement l'élève (la timidité ne peut donc pas être retenue).

Bien entendu, en fonction de la matière enseignée, les compétences et capacités proposées ici peuvent être reformulées ou remplacées par des éléments propres à la pédagogie du professeur.

Au final, voici la grillée proposée :

ELÉMENTS OBSERVABLES	100-90%	80-89%	70-79%	60-69%	<59%	0%
<p>Pratiquer le dialogue :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Respecter la parole d'autrui. • Respecter les autres participants. • Interpeler les autres participants. • Etablir des liens entre sa parole et celle des autres. • Chercher un terrain commun. 	5 capacités mises en œuvre.	4 capacités mises en œuvre.	3 capacités mises en œuvre.	2 capacités mises en œuvre.	1 capacité mise en œuvre.	Aucune capacité mise en œuvre.
<p>Construire un point de vue :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Argumenter ses positions. • Illustrer ses arguments. • Étayer des hypothèses. • Prolonger des raisonnements. • Recourir à des comparaisons ou à des métaphores. 	5 capacités mises en œuvre.	4 capacités mises en œuvre.	1 capacité mise en œuvre.	2 capacité mises en œuvre.	1 capacité mise en œuvre.	Aucune capacité mise en œuvre.
<p>S'impliquer dans une activité collective :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Prendre part à la lecture commune. • Proposer des questions. • Participer au vote. 	3 capacités mises en œuvre.	2 capacités mises en œuvre.	1 capacité mise en œuvre (proposer des questions).	1 capacité mise en œuvre (prendre part à la lecture commune).	1 capacité mise en œuvre (participer au vote).	Aucune capacité mise en œuvre.

7.1.3 CONSEILS ET ASTUCES

La crainte que l'on ressent en tant que professeur quand on organise ses premières CRP, c'est celle du silence : et si « la mayonnaise ne prend pas » ? Dans les faits, et surtout si l'exercice est nouveau, il y a toujours une période de silence... mais elle ne dure pas ! Une fois entrés dans l'exercice, les élèves se mettent petit à petit en route. Il faut juste faire preuve de patience.

Il est essentiel de bien préciser quelles sont les valeurs défendues par l'exercice de CRP : le respect des personnes, le respect de la parole, le respect de la pluralité et l'exercice démocratique. L'exercice ne doit pas commencer si les élèves n'ont pas intégré pleinement ces valeurs, quitte à y passer du temps. Plus ces valeurs seront intégrées, plus l'exercice sera fructueux.

Il est important que les élèves comprennent aussi qu'il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse en CRP : chacun amène sa réflexion et la partage, on n'attend pas des élèves des réponses spécifiques mais une participation active.

Si les élèves sont trop timides pour se lever et inscrire spontanément leurs questions au tableau, le professeur peut donner l'exemple en se levant et en inscrivant une question simple : la peur principale des élèves est en général de poser une question trop simple ou « bête ». Une question simple (voire simpliste) posée par le professeur a tendance à atténuer cette peur.

Les digressions sont quasi inévitables lors d'une CRP. En tant que modérateur, le professeur doit dans la mesure du possible s'abstenir de les bloquer tout en maintenant le cap afin que le dialogue ne tourne pas à une forme de « bavardage ».

En cas de « séchage », le professeur/modérateur peut intervenir et relancer les échanges avec une question.

Si, après plusieurs tentatives de vote, des questions arrivent toujours *ex aequo*, on procède à un ultime vote obligatoire et exclusif (donc pas d'abstention et on ne vote que pour une seule et unique question) ; si le nombre d'élèves est pair, le professeur ajoute son propre vote avant le vote des élèves afin d'éviter une énième égalité. Dans ce dernier cas de figure, le vote du professeur doit intervenir avant celui des élèves car si le professeur ajoute son vote à la fin, une fois l'égalité avérée, il y a un risque de présomption d'arbitraire.

Plus on organise de CRP, plus elles sont fructueuses. *Nour* contient plusieurs lettres, on peut donc imaginer plusieurs CRP sur base de ce livre.

Les fables de La Fontaine fonctionnent très bien en guise d'initiation à l'exercice. On peut envisager une ou deux CRP de ce type avant de se lancer dans *Nour*.

8. D'un conflit des interprétations à l'appel à la vraie fraternité

Jean Leclercq

8.1 LE CONTEXTE DES ÉCHANGES

« *Nour* », c'est une histoire de conflits, enchevêtrés les uns dans les autres, et peut-être à l'infini d'ailleurs ; « *Nour* », c'est aussi une histoire de choses entendues et mal entendues, mais malgré tout sur un fond d'amour qui ne finit pas, même si la désespérance pourrait apparaître comme le dernier mot de cet échange. « *Nour* », c'est également un conflit de générations entre un père, érudit, universitaire cultivé et lettré, homme pieux, versé dans la culture et les arts, et sa fille : *Nour*, femme entière et engagée, mais pas de la même façon et selon les mêmes valeurs que celles de son père. Elle lui reproche d'ailleurs le caractère éthéré de sa vie livresque, une existence sans lien avec le concret des événements quotidiens et surtout avec ce qu'elle dit être les humiliations du peuple arabe ou des musulmans.

Selon elle, son père serait aveugle devant tous ces conflits, ne cherchant de refuge que dans ses livres. Elle écrit (p.31) : « L'hégémonie des peuples du Nord est telle que tu te réfères plus volontiers aux penseurs occidentaux qu'aux philosophes musulmans. » Cette réflexion est étrange, car elle laisse apparaître dans la tête de *Nour* une sorte de « choc des civilisations » où visiblement certaines gagneraient et d'autres perdraient... En tout cas, il est évident que *Nour* voit le monde en « blocs », en « eux » et « nous » ; elle crée ses propres catégories : d'un côté, l'Occident et ses penseurs et de l'autre les musulmans, comme s'ils ne pouvaient d'ailleurs pas être des « Occidentaux ».

Très à l'opposé, son père - qui est aussi un homme de prière et de paix - tient pour sa part ce constat : « La guerre des civilisations n'est qu'une guerre des ignorances organisées. » (p.80) Quel contraste entre les deux jugements et les deux analyses ! Chez le père, le discours religieux ainsi que le discours sur la religion sont, en réalité, une construction de sens ; ce sont visiblement des questions plus que des réponses, des réflexions plus que des actions.

Par contre, chez *Nour*, le discours religieux est d'abord un combat, un étendard militaire, une vengeance aussi ; il laisse, en tout cas, apparaître la volonté de compenser un discours politique qui ne rendrait plus compte du réel, un discours qui oublierait de dénoncer les injustices sociales et bien évidemment de lutter contre.

Pour *Nour*, le combat religieux serait-il alors le nouveau et grand défi moderne à relever, en sorte de proposer une solution radicale à un monde dont elle dit et pense qu'il perd ses valeurs ? *Nour* aspirerait-elle à une nouvelle forme de théocratie ? Sans aucun doute !

« Nour », c'est enfin un violent conflit des lectures et des interprétations : d'un côté, un père qui ne comprend pas cette forme d'illettrisme ou d'analphabétisme religieux de sa fille qui lit des lettres comme un statisticien regarde des chiffres ; de l'autre, une fille qui lui reproche une autre incapacité de lire, un autre illettrisme : celui de ne pas savoir déchiffrer ce qu'elle croit être des signes des temps ; ces signes d'une sorte de prophétie apocalyptique qui inviterait, selon ses croyances, les humains à se rejoindre sur une terre pure, pour enfin construire la vraie communauté, un califat.

Bref, il y a bel et bien d'un côté un père qui construit sa religiosité à partir de son monde quotidien, de sa raison humaine, de ses recherches intellectuelles, éthiques et cognitives de sens ; et, de l'autre, il est une jeune femme qui la construit sur un plan identitaire, marqué par les oppositions et les ruptures, en sorte de créer une contre-société.

Posons-nous quelques questions fondamentales !

- Que peut-on retenir de cette relation complexe du père et de sa fille ?
- Comment prendre la mesure que ce dialogue montre des imaginaires, des représentations et des utopies qui se heurtent ?
- Par exemple, ne peut-on pas dire que Nour a, en réalité, une vision très biaisée de l'islam, sans les multiples perspectives qu'offrent l'Histoire et ses histoires, une vision en somme très caricaturée et caricaturale ?
- Pourquoi en fait-elle une religion de rupture, de protestation, de refus des humiliations ou encore de défense des humiliés ?
- Pourquoi revendique-t-elle cet appel à plus de pureté et à un surcroît de solidarité avec ses coreligionnaires ?
- Ce faisant ne tombe-t-elle pas dans un travers qui consisterait à regarder cette religion qu'est « l'islam » comme un bloc compact ou une entité qui tomberait du ciel, telle une météorite ?
- N'oublie-t-elle pas qu'il y a des islams, dans de multiples contrées du monde et... pas seulement dans le Maghreb ?
- Peut-elle, par conséquent, réifier une religion telle que l'islam, alors qu'elle est caractérisée par le fait que, par exemple, elle n'a de cesse, dans ses textes, de multiplier les noms d'Allah et de lui donner une liste généreuse de qualités et d'attributs ?
- Ne pourrait-on pas penser que Nour procède par ce que l'on appelle l'« essentialisme », en matière de religion, c'est-à-dire qu'elle provoque une réduction d'un ensemble d'éléments ou de faits à une seule entité idéalisée, en faisant s'éloigner toutes les formes de la pluralité et de la diversité ?
- La question de fond qu'il faut alors se poser n'est-elle pas de savoir si cette essentialisation ou cette idéalisation de sa religion ne mèneraient pas à de nombreuses faiblesses dont l'une d'entre elles serait d'oublier tout simplement la multiplicité des croyances et la diversité des croyants ?
- Mais on pourrait aussi mentionner une faiblesse encore bien plus grande : si l'on en vient à considérer une religion comme un bloc que l'on présente de façon monolithique - et donc toute autre religion, elle aussi, comme un autre bloc - n'est-on pas amené, tôt ou tard, à une vision certes raccourcie et caricaturée de la religion en question, mais surtout ne la prépare-t-on pas à devenir une religion conflictuelle, incapable du dialogue ou de l'inter-religieux ?
- Dès lors, que penser de la « religion » de Nour ? Est-elle un projet révolutionnaire crédible ? Est-elle une immense illusion ?
- Est-ce un contre-discours social et politique nécessaire pour qu'il y ait plus de dignité (voir sa référence aux humiliations des mondes musulmans) ?
- Est-ce un appel à une transformation radicale pour (re)mobiliser le monde, ce qui ne pourrait se faire que par une religion ?
- Est-ce un projet politique et prophétique pour rassembler sur un même sol des femmes et des hommes humiliés, en mal de terre et de projets communs ?
-

- L'échange des lettres montre combien le père fait tout son possible pour tenter de déconstruire les édifices de la croyance et les dogmes mythifiés par le temps. C'est, comme on le verra plus loin, ce qu'il appelle son « blasphème » à lui ?
- Il veut, par exemple, dénoncer les pratiques rigoristes, moralistes, légalistes, ritualistes, toutes ces postures qui manifestent une sorte d'obsession formaliste et puritaine de la religion. Le fondamentalisme, l'intégrisme, le radicalisme et le traditionalisme sont, pour lui, des dérives internes au/du religieux.
- Pour le père de Nour, une religion n'est évidemment pas le symbole de ce qui serait éternel ou intemporel ; elle n'est pas hors le temps et l'histoire, elle est, bien au contraire, dans l'histoire des humains. Elle doit être dans le siècle et dans la vie.
- De son côté, Nour semble avoir oublié que le monde est pluriel... Elle est dans le combat, alors que lui est dans le retrait de la réflexion ; elle est dans le littéralisme et dans une résistance d'une rare violence. Elle est également dans l'imitation de ce qu'elle croit être « la » religion, alors que lui est dans l'interprétation d'une religion dont il ne peut d'ailleurs pas encore dire ce qu'elle est vraiment, car il en cherche encore le sens et les clés.
- Ainsi, on voit véritablement combien l'islam de ce père déboussolé est empreint d'une grande culture exégétique ; il ne peut d'ailleurs écrire ce mot qu'au pluriel, car l'islam au singulier n'a visiblement jamais existé pour lui ! Quant à Nour, elle est rigoriste et littéraliste. Elle est, en fait, en posture de sectarisme.
- Posons-nous des questions fondamentales !
- Qu'est-ce qu'une « croyance » et qu'est-ce que « croire » ?
- Comment se construit une croyance ?
- Se construit-elle hors le temps et l'espace, ou au contraire avec et dans le temps et l'espace ?
- Si la croyance est historique, comment alors l'insérer dans le temps et dans l'histoire ?
- Comment penser ce rapport entre la croyance et son humanisation ?
- Une croyance qui irait contre les principes de la raison humaine ou contre les droits humains est-elle encore une croyance ?
- Si l'on estime que « croire » revient à « tenir quelque chose d'incertain pour vraisemblable », peut-on se satisfaire intellectuellement d'une croyance ?
- Y a-t-il des croyances illégitimes ?
- Une croyance doit-elle être à la mesure de l'homme ou à la mesure de Dieu ?
- Une croyance est-elle faite pour honorer, servir un Dieu ou pour le seul but de l'homme ?
- En matière de croyances et de religions, comment le pluralisme est-il possible ?
- Faut-il donner aux croyances une reconnaissance publique ?

Le père de Nour tient deux hypothèses sur le rapport entre la religion et la vie : « La religion n'enferme pas : elle libère la vie, l'amour, la tendresse. » (p.12) Puis, plus loin, dans un autre lettre (p.79), il avance cette affirmation : « Il n'y a que la vie qui soit sacrée, la nôtre et celle des autres. C'est le plus beau cadeau de Dieu. Dieu nous a demandé de la préserver en permanence, cette vie si fragile. »

Devant ces deux types de parole, posons-nous des questions pour tenter de définir ce dont on parle.

- Comment définir une religion ?
- Quelle est sa nature ?
- Quelle est l'histoire de ce mot ? Qui l'a inventé et à quelle époque ?
- A-t-il plusieurs sens ou est-il clairement définissable ?
- Une religion est-elle construite sur autre chose que des croyances et produit-elle autre chose que des croyances ?
- En arabe, on emploie, le plus fréquemment, pour tenter de traduire ce mot « religion », le terme « dîn ». Est-ce que les deux termes se recouvrent ?
- Au moment de l'élaboration du Coran et puis après, que veut dire ce mot notamment chez ceux qui estiment qu'il n'y aurait de « religion » que l'islam ?

Dans la deuxième affirmation, le père de Nour parle de la « vie » et de « Dieu », en établissant un lien entre ces deux notions.

- Qu'est-ce que la vie ? Et de quelle « vie » s'agit-il ici ?
- Peut-on dire de la « vie » qu'elle est « sacrée » et également « fragile » ? Puis, ajouter qu'elle est un « cadeau de Dieu » ?
- Si nous avons tous la vie, est-ce à dire que nous sommes tous et toutes dans ce cas de figure ?
- Que faut-il penser du fait que le père propose de la « préserver » ?
- Comment penser le rapport « religion » et « vie » ?

8.4 LE PROBLÈME DU LANGAGE «SUR» ET «À PARTIR» DE LA RELIGION

Dès sa première lettre à Nour, le père affirme ceci : « Il y a des groupes religieux radicaux, des fanatiques qui professent de fausses idées sur la religion et sur les êtres humains. » (p.16/17). Il n'en demeure pas moins que, pour ces « idées », sa propre fille est partie ! Pourquoi ? Parce qu'elle les a prises pour sa vérité à elle.

Or on pourrait, sans doute, envisager que l'on en vienne à professer de « fausses idées » sur les humains, bien sûr au nom d'une certaine conception de la raison, mais sachant également qu'il y a bien entendu des procédés, logiques notamment, pour dénoncer les erreurs, les sophismes ou encore les fautes de raisonnement.

Cette nouvelle hypothèse du père nous engage à nous poser quelques questions fondamentales !

- En effet, dans ce cas, que peut vouloir dire cette affirmation du père qu'il y aurait de « fausses idées sur la religion » ?
- Qui, en matière de religion, décrète (ou peut décréter) du vrai et du faux ?
- Quelle serait l'autorité de celui qui pourrait parler de « fausseté » et de « vérité » ? Et d'où tirerait-il cette autorité pour tenir de tels propos ?
- En matière de religion, les catégories de « vrai » et de « faux » valent-elles encore ?
- Ou alors sommes-nous dans un autre registre ? Et si oui, lequel alors ?

Le père poursuit son raisonnement en disant : « En chaque religion, en chaque être, en chaque culture, il y a du bien. » Mais ne serait-il pas, dans pareil contexte, plus adéquat de plutôt parler de « bien » que de « vérité » ?

- Dit autrement, les catégories du « bien » et du « mal » ne seraient-elles pas finalement plus appropriées que celles du « vrai » et du « faux », pour apprécier voire juger éthiquement une religion, sur le plan des actes ?
- Corollairement, dans une religion, qui édicte les valeurs ?
- Qui peut les faire respecter et au nom de quels principes ?
- Sont-elles fondamentales mais relatives ? Ou alors sont-elles absolues ?
- Comment penser le rapport de ces valeurs en dehors de la sphère de la religion, notamment, par exemple, quand elles entrent en relation avec d'autres systèmes de valeurs, en particulier les valeurs et les principes démocratiques ?
- Et si la valeur d'une religion, fondée sur une croyance, va contre les principes et les valeurs des droits humains, comment gérer cette situation ?
- Y a-t-il une supériorité d'une des deux instances sur l'autre ? Laquelle et pourquoi ?

8.5 LE PROBLÈME DU LANGAGE «SUR» DIEU

Le père de Nour affirme ceci : « L'amour de Dieu est présent en chaque être même chez le plus vil. » (p.17) C'est une expression de sa croyance.

En islam, on rappellera que Dieu/Allāh est « un » et n'a rien de comparable. Il est suréminent, c'est-à-dire qu'il dépasse chaque chose, et il est sans commencement ni fin. Dans le Coran, on lit ceci : « *On ne peut embrasser de sa science que ce qu'il veut. Son trône comprend les cieux et la terre [...]. Il est le Sublime, l'Immense.* » (Coran, II, 256). Ou encore : « *Il ne tombe pas une feuille sans qu'il le sache, il n'y a pas de grain dans les entrailles de la terre, rien de vert ni de sec qui ne figure dans un Livre manifeste.* » (Coran, VI, 59).

On rappellera aussi que la formule « Allāhu akbar » (Allāh/Dieu est plus grand) est une construction grammaticale basée sur un comparatif et qu'elle va évoluer vers le superlatif avec la formule « lā ilāha illā l-Lāh » (il n'y a de dieu qu'Allāh).

Certes, c'est un mécanisme habituel des monothéismes (ces religions qui fabriquent de l'Un et de l'Unique) qui permet de construire cette quête de l'unicité, mais aussi de la vérité que chacun d'entre eux dit d'ailleurs être la sienne... Dès lors, on pourrait déjà se demander si les monothéismes se donnent vraiment les conditions de possibilité d'une visée œcuménique effective ou alors s'ils sont, par nature, condamnés à défendre leur pré carré et à sans cesse construire les barrières de leur identité, à la fois propre mais aussi capable d'exclure.

Cependant, le père de Nour parle aussi très concrètement d'une particularité de ce Dieu et il vaut la peine de prendre le temps d'interroger ce que cela veut dire, sur le seul plan de la logique et de la cohérence du langage, via quelques questions fondamentales.

- En effet, qui peut assurer la vérité d'une telle proposition, voire son effectivité logique, à la fois théoriquement et pratiquement ?
- Comment un homme peut-il parler de l'amour d'une autre personne, a fortiori de Dieu ?
- Qui peut fonder cette affirmation sur le plan d'une certitude et donc dire que cet « amour de Dieu » serait partout, alors que sa suréminence – dont on parlait plus haut – pourrait évidemment remettre en cause cette hypothèse ?
- Qui peut être le témoin de cette idée car puisque c'est un homme qui parle, au nom de quoi ou de qui peut-il avancer un tel scénario ?
- Un D/dieu pourrait-il ou aurait-il déjà tenu une telle parole ?
- Que penser d'un Dieu qui, selon cette affirmation, pourrait avoir l'autorité morale ou peut-être spirituelle pour dire qui est « vil » (et donc aussi qui ne l'est pas ...) ?
- Pourtant, un peu plus loin, le père dit aussi ceci : « La haine et l'exclusion ne sont pas des chemins qui mènent vers Dieu, mais dans de terribles impasses. »
- Par conséquent, quand il dit cela, n'est-ce pas contradictoire avec la première phrase ?
- Ne pourrait-on pas faire l'hypothèse que l'homme qui serait appelé « vil », ou en tout cas décrété comme tel, serait, en réalité, la figure de cet homme haineux et pratiquant l'exclusion dont on parle dans cette autre proposition ?
- Comment ensuite comprendre l'articulation de cette hypothèse entre la présence de Dieu dans un homme – quel qu'il soit et quoi qu'il fasse – et le fait que la haine n'est pas un chemin qui mène vers lui ?
- Y aurait-il une contradiction dans les propos théologiques du père, au regard de ces deux propositions de sens ?
- Et, dans le cas de sa propre fille et de son évolution tragique, qu'est-ce que cela pourrait vouloir dire ?
- Voudrait-il lui dire quelque chose sur la présence de Dieu ou son absence dans sa vie ?

Le père recommande à sa fille une attitude fréquente, en matière de vie religieuse, mais avec une insistance particulière sur la « raison » comme moyen de compréhension : « Demande à Dieu de te guider et appuie toi sur ta raison pour comprendre son message. », lui dit-il (p.17).

- Comment Dieu pourrait-il guider, d'autant plus qu'au regard d'une fille et d'un père qui se revendiquent tous les deux de ce Dieu, il y a, d'un côté, un Dieu qui enjoint de faire la guerre voire de tuer et, de l'autre, un Dieu qui prône la paix ?
- Ensuite, s'il s'agit d'un Dieu – par ailleurs « plus grand que quiconque », comment s'appuyer sur sa propre raison (dont on peut faire l'hypothèse qu'elle est finie ou limitée) pour comprendre son message ? Est-ce une mission vouée à l'impossible ?
- Dieu a-t-il d'ailleurs une raison ?
- Et s'il a une raison comment peut-on entrer en communication avec cette « raison de Dieu » ? Quel est le mode de cette communication, quel est son langage spécifique ?
- Son message pourrait-il se comprendre autrement que par la raison ou le père veut-il dire que tout doit passer au crible de la raison ?
- Le père dit également que « Dieu est un guide » ; mais une divinité, un Dieu, peuvent-ils revendiquer une orthodoxie (penser juste) et une orthopraxie (agir juste) ?
- Selon quels critères ? Au nom de quels principes et de quelles lois ?
- Et toujours dans cette même problématique des paradoxes de certaines déclarations du père de Nour, que faut-il penser de cette déclaration (Page 50) dont on voit bien qu'elle se fonde sur les paroles du Coran citées plus haut : « Dieu est plus grand que nous. Il est toujours au-delà, au-dessus, inatteignable dans son esprit, dans ses intentions comme dans ses actions. Mais de cet appel à l'humilité, vous avez fait un hurlement de haine, de suffisance, d'orgueil imbécile et ignoble. » ?
- Comment pourrait-on penser le rapport humain à une telle entité, aussi inatteignable que celle qu'il décrit et dont on pourrait concevoir que le père la pense comme éternelle et donc impossible à aborder ou approcher avec notre « raison » ?
- En définitive, est-ce donc rationnel, sur un plan humain, de tenter une vie relationnelle avec une divinité qui, comme celle-là, est en somme impossible, ou en tout cas bien difficile à comprendre, tant dans ses « intentions » que dans ses « actions » ? Comment être certain que tout ceci ne relève pas finalement d'une illusion ?
- Comment, enfin, ne pas se poser la question de savoir si la religion du père ne serait pas la face non violente et désarmée de la même passion aveugle que sa fille, c'est-à-dire une religion qui doit faire face à un interlocuteur à la fois mystérieux, si pas énigmatique ?

Bref, l'un lirait « le » livre/Coran dans une lecture humaniste et pacifiée ; tandis que l'autre prendrait les armes... Et si, ultimement, il y avait, dans les deux cas - mais bien sûr pas avec les mêmes conséquences tragiques et criminelles - la même figure de l'aliénation, de l'aveuglement, du détournement de la condition humaine, voire de la superstition, de la domination ?

8.7 RELIGION, VÉRITÉ ET LIBERTÉ. UN RAPPORT IMPOSSIBLE OU SACRILÈGE ?

Dans la relation entre Nour et son père, il se joue également un puissant conflit des libertés. D'un côté, par exemple, Nour dit à son père (p.22) qu'elle a « choisi librement, en pleine conscience de servir sa religion et son mari ». De l'autre, son père place la liberté dans ses raisons et ses façons de croire. Il veut chercher la vérité, même s'il dit que c'est devenu (p.35) un « sacrilège », en islam, ce qui pourtant ne l'empêche pas de dire avec force (p.80) : « Je suis pour le blasphème et le sacrilège ! Car eux seuls peuvent nous aider à différencier le vrai du faux, à différencier l'authentique voie vers Dieu des bigoterie anxigènes, à différencier la noble élévation vers le beau de la dérive paranoïaque et mortifère de l'islamisme. »

Ici, le rapport entre « religion » et « vérité » passe par l'usage d'une sorte de méthode d'interprétation par la négative. Comme s'il fallait déconstruire pour croire.

On se posera ici des questions philosophiques !

- Comment penser le rapport entre une religion et une conscience ?
- Comment penser le rapport entre religion et liberté ?
- L'individu est-il toujours libre dans le cadre d'une croyance religieuse ?
- Quel est le rapport entre vérité et religion, et que voudrait dire le fait de chercher la vérité dans une religion ? Au nom de qui, de quoi et avec quels moyens ?
- Est-ce une recherche sur la vérité d'un Dieu ou sur un Dieu ou alors est-ce la recherche de la vérité d'un homme qui se cherche lui-même dans le miroir d'un Dieu ?
- On devra aussi se demander pourquoi le père parle toujours de « blasphème » ou de « sacrilège » quand il revendique l'importance de chercher la vérité ? Cela laisserait-il penser que les religions seraient hostiles à la vérité, ou à tout le moins d'un autre ordre ou d'une autre nature ?
- Serait-on d'emblée coupable quand on cherche la vérité dans une religion et cette recherche relèverait-elle d'emblée de la culpabilité ?

8.8 LES POUVOIRS NÉGATIFS DE LA SACRALISATION. RELIGION ET TOTALITARISME.

Le père de Nour tient un ensemble important d'affirmations sur la « sacralisation » qu'il voit comme une dérive et l'expression d'un totalitarisme. En voici quelques-unes :

P.58 : « Les valeurs universelles, qu'elles soient portées par la foi des croyants ou par l'humanisme athée, ces valeurs résonnent dans un monde sans espoir, sans horizon. »

P.78 : « On sacralise tout, et tout devient alors blasphème, insulte à Dieu et à son prophète. Ils ne connaissent plus rien de l'islam. Son appel à l'amour, à la fraternité, à la connaissance et à la bienveillance n'a plus sa place dans notre société. »

P.79 : « Toute sacralisation mène au désastre totalitaire. Toute référence à des identités individuelles ou collectives est un leurre. Il n'y a qu'une seule identité, c'est l'identité humaine. Cette pauvre identité faite de lâcheté et de courage, d'égoïsme et de générosité, et de toutes ces choses dont je t'ai déjà parlé si souvent. () Il n'y a qu'une grande famille humaine composée d'individus tous différents. »

D'où ce qui est quasiment un slogan : « Oui, la sacralisation est le poison suprême. »

- Pourquoi la « sacralisation » est-elle condamnée de cette façon par le père de Nour ?
- Comment comprendre le lien entre cette « sacralisation » et le caractère sacré de la vie dont il parlait plus haut ?

Le père évoque également plusieurs thèmes positifs cette fois, comme les « valeurs universelles » ou cette belle idée d'une « grande famille humaine » ou encore celle d'une « seule identité humaine ». Puis, avec ses catégories – qui ne sont pas les mêmes que Nour – il crée une sorte de répartition entre d'un côté ce qu'il nomme la « foi des croyants » et, de l'autre, « l'humanisme athée ».

Posons-nous ici aussi quelques questions !

- Quelle est cette « grande famille » des humains et quel est son rapport avec tout ce que l'on vient de lire au sujet de la religion ?
- Quelles sont ces valeurs « universelles » ? Que peut-on en dire ?
- La foi est-elle la seule part des croyants ?
- L'humanisme est-il toujours athée ?
- Qu'est-ce que l'athéisme ? Comment le définir ?
- Quel est son rapport avec les religions ?

On voit, en tout cas, combien le père est un passeur. Il est l'homme des identités multiples. Quand sa fille est au combat, lui, il se réfugie dans la culture, les arts, la littérature, la poésie, la musique, l'imaginaire, l'humour. Ce qu'elle lui reproche d'ailleurs !

Le père (p.80-81) dit, par exemple : « Le métissage culturel est votre hantise tout comme le métissage physique était le péché suprême pour les tenants de l'inégalité des races. Pour cette raison, les mêmes détestent aussi la notion de "laïcité", car elle est par excellence l'instrument du mélange. Comment s'étonner que les musulmans extrémistes la dénoncent et que des laïcs islamophobes en face un instrument d'exclusion des musulmans ? »

Puis, plus loin (p.81), il fait cette déclaration d'une grande force : « Si nous voulons dépasser tout cela, il nous faut créer des ponts et pas des murs. On ne se sécurise pas dans une forteresse : on y meurt assiégé. () Le seul destin d'un mur, c'est l'effondrement. De lui-même et de tout ce qu'il était censé préserver. La culture est un pont. Elle permet, par le par-

tage d'émotions, de dire combien nous sommes profondément les mêmes dans notre humanité. N'oublie pas que nous n'avons probablement qu'une vie et que nous devons tout faire pour retrouver la pulsation réparatrice du souffle de cette vie. »

Il invite donc à créer des ponts, à œuvrer au métissage social.

Et c'est alors qu'il évoque la « laïcité ».

- Comment définir ce terme ?
- Qui sont les « laïcs » dont il parle ? Y a-t-il une différence entre eux et l'autre terme que l'on graphie « laïque » ?
- Quel est le lien entre religion et laïcité ?

8.9 QUE RESTE-T-IL DE CES AMOURS ?

Au terme de ce parcours et de ces questions qui sont là pour faire réfléchir et pour donner à penser, on est forcé de prendre la mesure de la déchirure qui frappe ce rapport épistolaire entre le père et sa fille. Quelle douleur ! Il est donc évident que se joue aussi dans cet échange une mise en scène bien complexe des enjeux humains de ce qu'engagent ces lectures et ces compréhensions du Coran. Tragédie terrible que cette rupture entre le père en quête pacifiée de connaissance, et sa fille, partie en conquête armée d'un pouvoir de domination théologico-politique.

« Nour », c'est l'histoire tragique d'une lumière nocturne qui est devenue feu parce qu'elle n'est pas rentrée dans cette sphère où la religiosité est la plus performative : la vie de l'esprit. « Allah conduit vers Sa lumière qui il veut », dit le Coran. De qui, de quoi Nour est-elle l'échec ? Ou alors, peut-être, de quel échec ce Dieu serait-il lui-même la cause ? Bref, que reste-t-il de ces amours mal entendus, de ces conflits des interprétations échangés au cours des lettres, de ces lumières fourvoyées ? Une petite fille « Jihad »... et un grand-père... que sera leur relation ? Quelle sera leur histoire ? Une répétition ? Une vengeance ? Que verront-ils (ou pas) venir, entre lucidité et cécité ?

8.10 POUR ALLER PLUS LOIN

Pour aller plus loin, notamment sur la question de l'interprétation des textes dits « sacrés », je suggère quelques extraits d'un livre de Mohammed Arkoun, *La construction humaine de l'islam. Entretiens avec Rachid Benzine et Jean-Louis Schlegel*, Paris, Albin-Michel, 2012, pp.150-153.

« Le Coran est une parole qui n'a jamais été prise en charge dans son statut linguistique de « parole », d'énoncé. C'est vrai du Coran, et je le dis évidemment aussi de la Bible et des Évangiles, sauf que l'exégèse historique, et plus récemment les disciplines linguistiques, ont été appliquées à ces derniers depuis trois siècles. Pour le Coran, les discours développés au moment même où la parole du prophète s'arrête ne tiennent pas compte de son statut linguistique ; a fortiori, les juristes avec leurs interprétations n'en ont tenu aucun compte, et ils sont encore plus dangereux que les théologiens.

(...)

Il faut donc absolument surveiller notre propre parole pour rester dans le linguistique synchronique et garder le statut cognitif de cette parole qui s'est manifestée dans un espace-temps concret ; elle a été adressée à des auditeurs, des auditeurs qui ont immédiatement réagi ; il faut donc maintenir l'analyse dans ce face-à-face d'auditeurs attachés à leur système de croyance et de représentation, à leur symbolique, qu'ils construisent eux-mêmes, et auquel ne convient pas le nom de « païens » d'adeptes du « paganisme » que nous leur accolons.

(...)

Il faut considérer les énonciations successives que va faire cet acteur qui s'appelle Muhammad et qui n'est pas encore le Prophète : il va le devenir progressivement au fur et à mesure du déploiement de la parole, de la parole en tant qu'énonciation, et des réactions qu'elle suscite. La « Parole », en soi, au sens métaphysique, est un concept à part, et d'ailleurs le Coran parle de son inscription sur des tablettes éternelles ; elle est inépuisable, incréée comme Dieu lui-même.

(...)

Le mot « Dieu » en général est utilisé d'une façon peu pertinente. Ce que nous appelons « Dieu » est toujours une construction en un discours donné, dans le cadre d'une culture et d'une langue comme mémoire collective. Il se constitue et se définit au fur et à mesure ; sans cette construction nous n'aurions pas de relation avec ce Dieu qui devient vivant comme nous enregistrons, ingérons, assimilons à travers la répétition, la pratique rituelle, l'adoration, etc. toutes les connotations d'une langue. Cette construction va recevoir un nom, en l'occurrence, dans le cas de l'islam : « Allah ». Mais dans le cas du christianisme, c'était « Théos », Dieu lui-même, le mot « Dieu » en général, ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas spécifié (il l'est, par exemple, comme « Père »). Tout le monde s'en empare, mais ce mot n'a pas partout la même consistance systémique, les acquis du même vécu et les mêmes arrière-plans linguistiques ; il vit chaque fois à l'intérieur d'une « logosphère » particulière : logosphère arabe, araméenne, hébraïque bien entendu, grecque et latine, et ensuite logosphère française, anglaise, etc. Ce ne sont pas du tout les mêmes contenus et les mêmes sentiments qui vont rendre vivant ce qui va être appelé d'un même nom, soi-disant commun à tout le monde.

(...)

Il faut donc, « épistémologiquement », refaire avec rigueur la construction de « Dieu » et la manière dont elle prend vie, dont il s'installe concrètement par les liens tissés dans chaque logosphère : chacune développe, ajoute ou retranche quelque chose à ce Dieu qui a une histoire. Quand l'islam intervient, Dieu a en effet déjà une très longue histoire. Ce Dieu, je tente de le déconstruire, en quelque sorte, en le ramenant au socle réel où il a commencé à exister dans l'islam, en l'occurrence dans le discours coranique. »

9. Mettre à profit l'imagination des élèves

Hicham Abdel Gawad

Le format proposé par le scénario de *Nour* offre une formidable opportunité de créer des travaux d'imagination. Nous proposons ici quelques idées ainsi qu'un exemple de grille d'évaluation :

1) Travail d'imagination sur la suite de l'histoire

On peut proposer aux élèves d'imaginer la suite de l'histoire en reprenant le personnage de Jihad : quelle question la petite Jihad se poserait ? Il serait intéressant d'ajouter à la consigne que l'on supposerait que Jihad ait le même âge que les élèves. Ce processus permettrait d'enclencher une forme d'identification à Jihad et donc de pousser indirectement les élèves à se demander « comment serais-je moi, si je vivais la même situation que Jihad ? ». Le travail serait alors doublement intéressant car, en plus de développer des capacités d'imagination et d'écriture, le personnage de Jihad deviendrait un vaisseau d'introspection pour les élèves.

2) Travail d'imagination sur le *prequel* de l'histoire

Il s'agit ici d'imaginer les événements qui auraient pu se passer avant le départ de Nour. Ce travail peut être particulièrement utile pour aider les élèves à développer leur théorie sur ce qui peut mener une jeune fille à partir en Syrie. Ainsi, plutôt que de disserter en développant un point de vue sociologique, les élèves produisent une narration qui, en imaginant ce qui a pu arriver à Nour, traduisent leur interprétation sur les facteurs de radicalisation.

3) Travail d'imagination sur une fin alternative

Nour propose une fin « aigre-douce ». On ne peut rester insensible au destin de la jeune fille, mais en même temps la petite Jihad demeure une lumière d'espoir. On peut redonner aux élèves l'initiative d'imaginer une autre fin, plus optimiste ou plus pessimiste, le choix leur étant laissé. En choisissant ce format, on doit inscrire le travail dans la continuité de l'œuvre, autrement dit : imposer aux élèves le genre épistolaire. Il est même possible de demander aux élèves une forme de pastiche, ce qui les pousserait à se décentrer par rapport à eux-mêmes et à comprendre les intentions de l'auteur afin de le mimer; en un mot : s'appropriier l'œuvre et l'intention derrière l'œuvre.

GRILLE D'ÉVALUATION

Le travail d'imagination est un exercice classique du cours de français. On peut donc adopter les grilles d'évaluation en vigueur pour cette matière. D'autres critères spécifiques au bouquin *Nour* peuvent être ajoutés, notamment :

- 1) La capacité à s'intégrer dans la continuité narrative de l'œuvre.
- 2) La profondeur des hypothèses qui ressortent de leur production (surtout pour le prequel).
- 3) La qualité du pastiche (pour la fin alternative).

Dans tous les cas, une grande liberté de création doit être accordée aux élèves sous peine de les bloquer sous la contrainte. Une grille d'évaluation adaptée devra prendre en compte cet aspect.

EXTRÉMISMES ET RADICALISMES VIOLENTS

QUELLE QUE SOIT LA MANIÈRE DONT LA PROBLÉMATIQUE VOUS TOUCHE,
TROUVONS DES SOLUTIONS ENSEMBLE

Appel gratuit

☎ 0800 111 72
extremismes-violents.be

Pour être informé de notre programmation théâtrale, nos conférences,
nos concerts, nos expositions, etc. : rdv sur notre site www.theatredeliege.be
et sur notre facebook <https://www.facebook.com/theatredeliege/>



SERVICE PÉDAGOGIQUE DU THÉÂTRE DE LIÈGE

Pour toute réservation scolaire : pedagogie@theatredeliege.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Dossier pédagogique réalisé à la demande du Réseau de prise en charge des extrémismes
et des radicalismes violents de la Fédération Wallonie-Bruxelles